Journal d'un AssaSynth

#1 - DÉFAILLANCES SYSTÈMES

Martha Wells



PRIX HUGO 2018

PRIX LOCUS · PRIX NEBULA · PRIX ALEX

L'ATALANTE

Martha Wells

DÉFAILLANCES SYSTÈMES

Journal d'un AssaSynth - I

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR MATHILDE MONTIER



L'ATALANTE
Nantes

CHAPITRE PREMIER

J'aurais pu faire un carnage dès l'instant où j'ai eu piraté mon module superviseur ; en tout cas, si je n'avais pas découvert un accès au bouquet de chaînes de divertissement relayées par les satellites de la compagnie. 35 000 heures plus tard, aucun meurtre à signaler, mais, à vue de nez, un peu moins de 35 000 heures de films, séries, lecture, jeux et musique consommées. Comme impitoyable machine à tuer, on peut difficilement faire pire.

Je n'avais pas pour autant laissé tomber mon boulot et j'espérais que les Dr Volescu et Bharadwaj en auraient bientôt fini avec leurs prélèvements pour que, sitôt rentrés à la base, je puisse regarder l'épisode 397 d'*Apogée et déclin de la Lune sanctuaire*.

J'avais l'esprit un peu ailleurs, je le reconnais. Ce nouveau contrat n'avait vraiment rien de palpitant et je réfléchissais au moyen de reléguer le canal d'alertes en tâche de fond le temps d'accéder au contenu musical du flux de divertissement sans que HubSystem n'enregistre de surcroît d'activité – une tâche plus délicate à mener sur le terrain qu'à la base.

Le périmètre du jour englobait une île côtière : une langue de terre désolée bosselée de collines basses, où l'herbe, épaisse et vert noirâtre, m'arrivait à la cheville. Pas de faune ou de flore à proprement parler, hormis une poignée de spécimens volants de tailles diverses et quelques végétaux flottants et bouffis, inoffensifs – aux dernières nouvelles, du moins. De larges cratères pelés creusaient le littoral, et c'est à l'intérieur de l'un d'eux que Bharadwaj et Volescu prélevaient à cet instant des échantillons. La planète possédait un anneau, qui, depuis notre position actuelle, dominait l'horizon au-dessus de l'océan. Je sélectionnais mentalement le flux de données en contemplant le ciel quand le fond du cratère a explosé.

Sans prendre la peine d'émettre un appel vocal d'urgence, j'ai aussitôt transféré au Dr Mensah les images en temps réel de ma caméra intégrée, avant de dévaler la pente sablonneuse. Sur le canal de communication prioritaire, la voix de Mensah a aussitôt hurlé de faire décoller la navette. Les autres travaillaient à dix kilomètres de là, à l'autre bout de l'île ; jamais ils n'arriveraient à temps pour nous porter secours.

Des instructions contradictoires me parvenaient en cascade, mais je n'y prêtais aucune attention. Module superviseur trafiqué ou non, le

canal d'urgence passait en priorité. Il y régnait d'ailleurs un chaos sans nom, alimenté par HubSystem, qui réclamait autant de données qu'il m'en envoyait et dont aucune n'était pertinente pour l'heure. Sans parler de Mensah qui me transmettait les relevés télémétriques depuis la navette – tout aussi inutiles, quoique plus faciles à ignorer que les requêtes incessantes de HubSystem.

C'est au beau milieu de tout ce bruit que j'ai atteint le fond du cratère. Malgré l'armement énergétique léger enchâssé dans mes avant-bras, j'ai opté pour l'arme cinétique lourde que je portais dans le dos. Vu la gueule béante de l'hostile qui venait de jaillir du sol, il allait me falloir du très gros calibre.

Je lui ai arraché Bharadwaj d'entre les mâchoires pour m'y fourrer à la place, lui enfoncer mon bras dans la gorge et y vider mes chargeurs en remontant vers l'endroit où, l'espérais-je, se trouvait son cerveau. Tout ne s'est peut-être pas passé dans cet ordre, cela dit… Il faudra que je visionne mon enregistrement vidéo. Tout ce que je savais, c'est que j'avais récupéré Bharadwaj. L'hostile, lui, venait de replonger dans le tunnel dont il était sorti.

Inconsciente, la scientifique perdait beaucoup de sang à travers sa combinaison en lambeaux ; de profondes déchirures lui lacéraient le flanc droit, le bras et la jambe. Sitôt mon arme replacée dans son logement, histoire d'avoir les mains libres, j'ai soulevé la blessée. Les plaques d'armure qui recouvraient mon bras gauche avaient disparu, et avec elles une bonne partie de la chair qu'elles protégeaient, mais mes composants non biologiques fonctionnaient encore. Un nouvel influx d'instructions a émané du module superviseur, que j'ai reléguées en arrière-plan sans prendre la peine de les décoder. Les informations que MedSystem s'efforçait de me transmettre sur le canal d'urgence m'intéressaient davantage, car Bharadwaj, qui ne possédait aucun implant cybernétique, ne se réparait pas aussi facilement que moi et passait en priorité. Mais, d'abord, il fallait la sortir de ce cratère.

Roulé en boule sur un monticule de caillasses retournées, Volescu avait grillé un fusible. Loin de moi l'idée de manquer d'empathie… mais, vu la situation, j'étais bien plus vulnérable que lui, et ce n'était pas vraiment l'éclate pour moi non plus.

— Docteur Volescu, l'ai-je apostrophé. Venez avec moi.

Il n'a pas réagi. MedSystem me conseillait une injection de tranquillisants, patati patata… Sauf que, d'une main, je contenais l'hémorragie du Dr Bharadwaj en comprimant la manche de sa combinaison tandis que, de l'autre, je lui soutenais la tête. Or il s'avère que je n'en ai que deux. J'ai rétracté mon casque afin que le scientifique en état de choc voie mon visage humain. Si l'hostile revenait tailler une bavette – au sens propre, dans ma personne –, je le

regretterais amèrement. J'y tenais, moi, aux organes biologiques contenus dans mon crâne. « Docteur Volescu, tout va bien se passer, ai-je insisté d'un ton rassurant et ferme. Mais il va falloir vous lever et m'aider à la sortir d'ici. »

La manœuvre a porté ses fruits. Il s'est relevé tant bien que mal et s'est dirigé vers moi d'un pas chancelant. J'ai veillé à lui présenter mon profil indemne. « Agrippez-vous à moi, d'accord ? Tenez-vous bien. »

Son bras passé autour de mon cou, je l'ai entraîné à l'assaut de la paroi du cratère en serrant Bharadwaj contre mon torse. Je sentais le souffle rauque, paniqué, de la blessée, mais n'obtenais aucune information de sa combinaison. Puisque la mienne était déchirée en travers de la poitrine, j'ai augmenté la chaleur de mon organisme dans l'espoir que cela l'aiderait. Le silence régnait à présent sur le canal de communication d'urgence ; le statut de commandante de Mensah lui avait permis de bloquer tous les flux à l'exception de ceux de MedSystem et du hopper. Ne me parvenaient que les chuchotements des autres humains qui, à bord du véhicule, s'intimaient le silence les uns les autres.

Le rebord, composé de sable fin et de petits galets, n'offrait qu'une stabilité précaire, mais, n'ayant subi aucun dommage aux jambes, j'ai réussi à tirer du trou les deux humains toujours en vie. Volescu a bien essayé de tourner de l'œil, mais je l'ai repoussé à quelques mètres, juste au cas où la créature en bas aurait bénéficié d'une plus grande allonge que ce qu'elle avait laissé paraître.

Impossible de poser Bharadwaj à terre : vu les sérieux dégâts infligés à mon abdomen, je doutais fort de pouvoir la reprendre dans mes bras. J'ai enclenché le retour en arrière rapide sur l'enregistrement de ma caméra embarquée jusqu'à repérer le croc ou le pseudopode qui m'avait transpercé le flanc. Était-ce seulement le terme exact ? Les modules éducatifs dont on équipe les AssaSynths laissent en général à désirer, sauf ceux relatifs aux différentes façons de tuer – et encore, ceux-là non plus n'ont pas dû coûter bien cher. Alors que je lançais une recherche de vocabulaire dans la base de données de HubSystem, le petit hopper a entamé son approche. J'avais redéployé et opacifié mon casque quand il a touché le sol.

Nous disposions de deux hoppers standard : un gros réservé aux urgences, et un petit, celui-ci, qui permettait de rayonner autour de la base. Le véhicule comptait trois compartiments. Le plus vaste, au centre, accueillait les humains, tandis que les deux autres, plus réduits, servaient à stocker le matériel, le ravitaillement, et moi. Mensah se trouvait aux commandes. Marchant vers l'engin, j'ai veillé à adopter une allure plus lente qu'à l'accoutumée, afin de ne pas semer Volescu. La rampe d'accès n'avait pas fini de se déployer que Pin-Lee

et Arada se précipitaient vers nous et j'ai basculé sur le canal vocal. « Docteur Mensah, il m'est impossible de lâcher sa combinaison. »

Elle a mis une seconde à saisir mon sous-entendu. « Ce n'est pas grave, dépose-la à l'intérieur. »

Voyager avec les humains étant interdit aux AssaSynths, je ne pouvais pas monter dans la cabine sans autorisation explicite. À vrai dire, avec mon module superviseur piraté, rien ne m'en empêchait. Hormis un détail insignifiant, de ceux qui vous font finir en pièces détachées : mon émancipation devait rester secrète – surtout auprès de mes commanditaires.

Bharadwaj toujours dans les bras, j'ai gravi la rampe d'accès à l'habitacle, où Overse et Ratthi repliaient en hâte des sièges pour libérer de la place. Ils ne portaient pas leur casque et avaient retiré leur cagoule. J'ai eu droit à leur mine horrifiée à la vue de mon buste à demi déchiqueté que l'on distinguait à travers ma combinaison déchirée. Comme j'avais bien fait de refermer mon casque…

Et après, on s'étonne que je préfère voyager en soute. Des humains, augmentés ou non, dans un espace aussi réduit en compagnie d'un AssaSynth, bonjour le malaise. Surtout pour l'AssaSynth en question. J'ai calé Bharadwaj sur mes genoux en m'installant à même le sol pendant que Pin-Lee et Arada traînaient Volescu à l'intérieur de l'appareil.

Le matériel des deux scientifiques ainsi que quelques outils, abandonnés dans l'herbe, se trouvaient toujours là où Bharadwaj et Volescu avaient travaillé avant leur descente dans le cratère. En temps normal, j'aurais été les récupérer, mais MedSystem, qui surveillait l'état de la blessée à travers ce qu'il restait de sa combinaison, ne donnait pas cher d'elle si je la lâchais. D'ailleurs, personne n'a mentionné l'équipement. En cas d'urgence, il me paraît évident d'abandonner du matériel aisément remplaçable. Pourtant, certains de mes anciens clients m'auraient ordonné de lâcher l'humain en état critique pour aller récupérer leurs affaires.

Sur ce contrat-là, c'est le Dr Ratthi qui a sauté à terre. « Je vais chercher les caisses !

— Non ! » ai-je crié. Pas tout à fait protocolaire, ma réaction : il ne faut jamais manquer de respect aux clients, quoi qu'il arrive. Même s'ils sont sur le point de se suicider par accident. En temps normal, pareille anomalie aurait poussé HubSystem à déclencher un protocole punitif via le module superviseur – si celui-ci avait été encore opérationnel, bien sûr.

Heureusement pour moi, les autres ont hurlé en chœur. « Bordel, Ratthi ! a même ajouté Pin-Lee.

— Oh, pas le temps, c'est vrai. Pardon ! » Il a aussitôt composé la séquence de fermeture accélérée de la porte.

Ce qui nous a permis de ne pas perdre la rampe lorsque l'hostile, creusant la terre à grands coups de mâchoires hérissées de crocs ou de pseudopodes – va savoir –, a jailli sous le ventre de la navette. Les caméras du hopper en ont capturé une vue imprenable, que le système a diffusée avec diligence sur toutes les interfaces, arrachant un cri d'effroi aux humains.

Mensah a mis brutalement les gaz, projetant la navette vers le ciel, et au sol ceux qui ne s'y trouvaient pas déjà. Même moi j'ai dû compenser l'accélération.

Une fois l'agitation retombée, j'ai entendu des soupirs de soulagement et Pin-Lee est revenue à la charge. « Ratthi, si tu te fais tuer…

— Tu ne me le pardonneras jamais, je sais, l'a-t-il coupée d'un geste las, en s'affaissant contre la paroi.

— C'est un ordre, Ratthi, interdiction de te faire tuer », a renchéri Mensah depuis le siège du pilote. Aussi impassible soit-elle, mon niveau d'accréditation me permettait de voir son rythme cardiaque – élevé – à travers MedSystem.

Arada s'est emparée de la trousse de premiers soins afin d'essayer de stabiliser Bharadwaj en arrêtant l'hémorragie. J'ai fait de mon mieux pour me réduire à un rôle d'automate – comprimer les blessures qu'on m'indiquait, utiliser la chaleur de mon organisme défaillant en soutien thermique et, toujours, garder la tête baissée pour ne pas croiser leurs regards braqués sur moi.

*

INDICE DE PERFORMANCE : 60 % – EN DÉGRADATION

Installé sur un plateau relativement régulier au-dessus d'une vallée étroite, notre habitat suivait un modèle standard, à savoir sept dômes interconnectés, flanqués d'un générateur et d'une station de recyclage. Si nous bénéficiions d'un système de survie, il n'y avait en revanche aucun sas étanche : pour les humains, l'atmosphère de la planète était respirable, quoiqu'un peu nocive sur le long terme. Ne me demandez pas pourquoi, ce n'est pas le genre d'informations que mon contrat m'oblige à connaître.

Nous avions choisi cet emplacement pour sa position idéale, en plein milieu de la zone d'évaluation. En outre, les arbres hauts de plus de quinze mètres qui clairsemaient la plaine s'étiraient en troncs maigrelets jusqu'au large dôme d'une unique canopée. Il aurait été difficile de se faufiler jusqu'à la base sans être repéré. À moins, bien sûr, de passer par en dessous.

Le dispositif de sécurité comprenait des portes blindées, que

HubSystem m'a signalées comme étant ouvertes à l'atterrissage du hopper. Le Dr Gurathin a poussé jusqu'à la navette une civière qu'il avait préparée. Overse et Arada ayant réussi à stabiliser Bharadwaj, j'ai pu l'y allonger avant de suivre les autres à l'intérieur.

Alors que les humains filaient vers l'infirmerie, j'ai pris le temps d'ordonner au petit hopper de se verrouiller, avant de fermer à double tour les portes qui donnaient sur l'extérieur. À travers le canal de sécurité, j'ai élargi le périmètre de surveillance des drones, afin de repérer de loin un éventuel mastodonte en approche, et paramétré une alerte sur les détecteurs sismiques qui me signaleraient toute anomalie si ledit mastodonte décidait de creuser un tunnel jusqu'à nous.

Une fois l'habitat sécurisé, j'ai rallié ce que l'on appelait le poste de sécurité, où l'on entreposait armes, munitions, systèmes d'alarme, drones et tout le matériel défensif – moi y compris. J'ai quitté ce qui restait de mon armure, puis, selon le conseil de MedSystem, j'ai appliqué un spray cicatrisant sur mon bras et mon flanc endommagés. Même si je ne dégoulinais pas de sang – mes veines et artères se scellent automatiquement –, ce n'était pas beau à voir. Et douloureux avec ça, malgré l'effet engourdissant du pansement liquide. Via HubSystem, j'ai scellé la base pour les huit prochaines heures : nul n'en sortirait sans moi. Je pouvais enfin basculer en mode repos. Par acquit de conscience, j'ai consulté le canal de communication principal : personne ne trouvait à y redire.

Je mourais de froid ; mes régulateurs thermiques avaient rendu l'âme sur le chemin du retour, et la fine combinaison que je portais sous mon armure tombait en lambeaux. J'en avais bien de rechange, mais en enfiler une à cet instant n'aurait pas été une partie de plaisir. Outre mon armure, je ne possédais qu'un seul autre vêtement : un uniforme que je n'avais encore jamais porté. Je n'étais pas plus en état de le passer, cela dit. (Je n'en avais pas eu besoin jusqu'à ce jour, puisque je ne patrouillais qu'à l'extérieur de la base, et personne n'avait sollicité de rondes intérieures. En présence de seulement huit individus qui se connaissaient déjà tous, cela aurait été un gaspillage de ressources. Et la ressource, en l'occurrence, c'est moi.) Dans la réserve, j'ai retrouvé le kit médical humain supplémentaire auquel j'ai droit en cas d'urgence. Je l'ai ouvert d'une main pour en tirer la couverture de survie, que j'ai serrée autour de mes épaules avant de me glisser à l'intérieur de mon caisson. Une lumière blanche s'y est allumée en clignotant tandis que la porte se refermait.

Il n'y faisait pas vraiment plus chaud, mais, au moins, je m'y sentais bien. Une fois le raccordement établi avec la station de rechargement et de maintenance, j'ai pris appui contre la paroi en frissonnant. Dans sa grande mansuétude, MedSystem a alors signalé que mon indice de performance, désormais à 58 %, continuait de

descendre. Tu m'en diras tant. Huit heures suffiraient largement à me retaper, et j'aurais même le temps de régénérer en grande partie les organes biologiques endommagés. En revanche, à 58 %, je doutais de pouvoir procéder à une quelconque analyse. J'ai donc programmé des alertes sur tous les canaux de sécurité, au cas où quoi que ce soit se mettrait en tête de dévorer l'habitat, puis j'ai accédé au contenu multimédia que j'avais téléchargé. La douleur m'empêchait de me concentrer sur aucune histoire, mais le bruit de fond familier me tiendrait compagnie.

Quelqu'un a toqué sur mon caisson.

Les yeux rivés sur la paroi en plastique, j'ai perdu le fil de mes données si bien ordonnées. « Oui ? » ai-je bêtement répondu.

La porte s'est ouverte sur le Dr Mensah qui m'a jeté un regard curieux. Quel que soit le nombre de films et de feuilletons que je regarde, je n'arrive jamais à déterminer l'âge des humains. En général, les personnages de séries – en tout cas, celles qui valent le coup – ne ressemblent pas beaucoup aux humains de la vraie vie. Les cheveux châtains, coupés très court, la scientifique avait la peau brune, et j'imagine qu'on ne se retrouve pas à la tête d'une expédition comme celle-là quand on est jeune. « Est-ce que tout va bien ? a-t-elle demandé. J'ai vu le rapport sur ton état.

— Euh… » À cet instant, j'ai pris conscience qu'il aurait mieux valu ne rien dire et faire semblant d'être en stase. Resserrant la couverture autour de moi, j'espérais encore cacher qu'il me manquait des bouts. Sans l'armure qui me maintenait en un seul morceau, c'était une vraie boucherie. « Ça va. »

Je ne sais pas m'y prendre avec les vrais humains, d'accord ? Ça n'a rien à voir avec mon module superviseur piraté (je ne suis pas paranoïaque), ni même avec eux ; c'est moi. Je suis un effroyable AssaSynth, on le sait tous, et ça rend tout le monde nerveux, ce qui me stresse encore plus. D'autant que, si je ne porte pas mon armure, c'est parce que je suis mal en point ; imaginez qu'un de mes composants biologiques se détache et s'éclate par terre. Personne n'a envie de voir ça.

« Vraiment ? a-t-elle repris, les sourcils froncés. Le rapport signale une perte de masse corporelle de 20 %.

— Ça repoussera », ai-je répondu. Je sais qu'à ses yeux j'avais sans doute l'air à deux doigts de casser ma pipe. À gravité de blessures égale, un humain aurait sans doute perdu un membre ou deux, ainsi que presque tout son sang.

« Je sais, mais quand même. » Elle a coulé un long regard vers moi, si long que j'ai fini par consulter la vidéosurveillance du mess, où les membres indemnes de l'équipe étaient assis à discuter autour d'une table. Ils évoquaient l'éventuelle existence d'une faune souterraine et

regrettaient de ne pas pouvoir consommer d'alcool. Jusque-là, rien d'anormal. « Tu as très bien réagi avec le docteur Volescu. Je ne suis pas sûre que les autres se sont rendu compte que… Tu les as impressionnés.

— Rassurer les victimes fait partie de mes protocoles médicaux d'urgence. » J'ai encore resserré la couverture afin de cacher de mon mieux l'étendue des dégâts. Je sentais un liquide fuir un peu plus bas.

« Oui, mais MedSystem s'est focalisé sur Bharadwaj sans vérifier les constantes vitales de Volescu ni prendre en compte son état de choc. Le système a jugé qu'il serait capable de s'en sortir tout seul. »

Il ne faisait aucun doute qu'ils avaient visionné l'enregistrement vidéo de Volescu. « Je ne savais même pas que ça avait un visage », les ai-je entendus dire à travers le canal de sécurité. Je n'avais pas quitté mon armure depuis notre arrivée ni rétracté mon casque en leur présence. Rien ne le justifiait. Tout ce qu'ils auraient vu de moi, c'est ma tête, dont l'aspect correspond à la morphologie humaine standard. Ils ne voulaient pas discuter avec moi pour autant et je n'en avais clairement pas envie non plus. En service, ça aurait été une source de distraction. Et le reste du temps… Non, je ne voulais pas leur parler. Mensah était là à la signature de mon contrat de location, mais elle m'avait à peine accordé un regard et je ne lui avais pas non plus prêté attention, car, là encore, AssaSynth + vrai humain = malaise général. Garder l'armure en permanence évite toute interaction superflue.

« Cela fait partie de mes fonctions, ne pas écouter les instructions du système lorsqu'il… se trompe. » D'où l'importance des synthétiques, des SecUnits dotées de composants biologiques. Elle devait forcément le savoir. Avant d'accuser réception de ma personne, elle avait déposé au moins dix réclamations exigeant qu'on la libère de son obligation à m'employer. Je ne lui en tenais pas rigueur. Moi non plus je n'aurais pas voulu de moi.

Sans rire, je ne sais même pas pourquoi je n'ai pas simplement répondu *De rien* ou *Merci de bien vouloir sortir de mon caisson pour que je puisse finir de me vider de mes fluides en toute tranquillité.*

« Très bien », a-t-elle dit. Ses yeux sont restés posés sur moi pendant 2,4 secondes objectives, qui m'ont paru aussi longues que vingt épouvantables minutes. « On se voit dans huit heures. S'il te faut quoi que ce soit avant, n'hésite pas à m'envoyer une notification. » Elle a reculé d'un pas pour laisser la paroi coulissante se refermer.

Qu'est-ce qui avait bien pu les émerveiller à ce point ? J'ai retrouvé l'enregistrement de l'incident. Ah ouais… d'accord. J'avais parlé à Volescu durant toute l'ascension jusqu'au sommet du cratère. En résumé, comme je surveillais la trajectoire du hopper, l'hémorragie de Bharadwaj et ce qui risquait de ressortir du tunnel pour un second round, je n'avais pas du tout fait attention à ce que je lui racontais.

Bon sang, je n'en reviens pas, je lui avais demandé s'il avait des enfants ! Je regarde peut-être trop de séries, en fait. (Pour information, il en a, des enfants. Sept, même. En ménage à quatre, il les avait laissés auprès de ses partenaires.)

Mon état ne nécessitait pas encore que je me désactive. J'ai donc décidé de mettre ce temps à profit pour visionner les autres enregistrements. C'est là que j'ai trouvé un truc bizarre : il y avait un ordre d'abandon de mission émis par HubSystem dans le flux d'instructions qui contrôlait – ou croyait contrôler – mon module superviseur. Une anomalie, à n'en pas douter, et peu importe, d'ailleurs, puisque quand MedSystem passe en mode prioritai…

INDICE DE PERFORMANCE : 39 %.

INITIALISATION DE LA STASE.
LANCEMENT DE LA SÉQUENCE DE RÉPARATION D'URGENCE.

CHAPITRE 2

À mon réveil, non seulement j'avais à peu près retrouvé mon intégrité physique, mais mon indice de performance affichait 80 % et continuait à grimper. J'ai aussitôt consulté toutes les requêtes au cas où les humains auraient demandé à sortir. Mensah avait prolongé le confinement de quatre heures. Tant mieux, j'allais pouvoir prendre le temps de remonter à 98 %. En revanche, j'avais reçu une nouvelle notification : je devais me présenter à Mensah. Ça n'était encore jamais arrivé. Elle voulait peut-être passer en revue les rapports préliminaires pour comprendre pourquoi nous n'avions pas été informés de la présence de l'hostile fouisseur. Une question que je me posais aussi, à vrai dire.

Leur équipe, identifiée sous le nom de PréservationAux, avait posé une option sur les ressources de cette planète. Cette expédition scientifique visait à déterminer s'ils soumettraient une offre pour une action entière. Savoir ce qui risquait de les dévorer pendant qu'ils s'efforçaient de faire leur boulot pouvait se révéler utile.

Je me moque assez de l'identité de mes clients ou de ce qu'ils essaient d'accomplir. Ce groupe venait d'une planète indépendante, mais je n'avais pas pris la peine d'en savoir plus. Qui disait indépendante, disait terraformée puis colonisée, mais pas affiliée à une quelconque confédération commerciale. En somme, « indépendante », ça rimait en général avec « emmerdes », alors je ne m'étais pas fait trop d'illusions. Pourtant, contre toute attente, ce n'était pas si difficile de travailler pour eux.

J'ai séché ma peau flambant neuve avant de sortir de mon caisson. Dehors, mes plaques d'armure gisaient là où je les avais laissées, éparpillées par terre, maculées de mes fluides et du sang de Bharadwaj. Pas étonnant que Mensah soit venue jeter un œil dans le caisson : elle avait dû s'attendre à y trouver mon cadavre. J'ai glissé chaque pièce à sa place dans le récupérateur qui se chargerait de les réparer.

Mon armure de rechange, encore emballée, se trouvait dans la réserve, et la sortir, lancer les diagnostics et l'enfiler allait me prendre un certain temps. J'ai hésité à passer l'uniforme, mais Mensah avait dû être informée de mon réveil ; il fallait que je me dépêche.

Cette tenue d'intérieur, conçue sur le modèle de l'uniforme standard des scientifiques du groupe, se voulait confortable : un

pantalon de toile gris, un T-shirt à manches longues et une veste (similaires aux vêtements de sport que portaient les humains, augmentés ou non), assortis d'une paire de chaussures souples. J'ai enfilé le tout, tiré sur les manches pour cacher les compartiments d'armes enchâssées dans mes avant-bras avant de m'aventurer dans l'habitat.

J'ai franchi les deux portes de haute sécurité qui ouvraient sur la zone réservée aux humains. Je les ai trouvés dans la salle de contrôle, rassemblés autour d'une console, les yeux rivés sur un affichage holographique. Il ne manquait que Bharadwaj, sans doute encore à l'infirmerie, et Volescu, qui devait être resté à son chevet. Des tasses et des emballages vides traînaient sur un des pupitres. Hors de question que je nettoie ça, à moins d'en recevoir l'ordre exprès.

Comme Mensah était occupée, j'ai patienté, debout.

Ratthi m'a jeté un regard distrait, avant de lever de nouveau le nez, étonné. Je ne savais pas du tout comment réagir. Voilà pourquoi je préfère porter mon armure, même à l'intérieur, où elle ne sert à rien d'autre qu'à me gêner. Les clients se plaisent d'ordinaire à prétendre que je suis un robot et l'armure leur facilite la tâche. Les yeux dans le vague, j'ai fait mine de procéder à des diagnostics.

« Qui est-ce ? » a demandé Ratthi, perplexe.

Tous les regards ont convergé vers moi. Tous sauf celui de Mensah, installée devant la console, son interface externe pressée contre le front. De toute évidence, même après avoir vu mon visage sur l'enregistrement vidéo de Volescu, personne ne me reconnaissait sans mon casque. Je n'avais pas d'autre choix que de répondre.

« Je suis votre SecUnit. »

Ils ont tous eu l'air aussi surpris que mal à l'aise. Presque autant que moi, en fait. À cet instant, j'ai regretté de ne pas avoir pris le temps de sortir mon armure de rechange.

Leur réaction s'expliquait en partie parce qu'ils ne voulaient pas de moi ici. Quand je dis *ici*, ce n'est pas dans la salle de contrôle, mais sur cette planète. Hormis pour justifier les marges faramineuses qu'elle se faisait sur le dos de ses clients, la société de courtage leur avait imposé ma présence afin que j'enregistre en continu leurs conversations. Même si je torchais mon boulot en ne sauvegardant que le strict minimum, la compagnie prendrait connaissance de tous les enregistrements dont ils exploiteraient jusqu'à la dernière information monétisable. Non, ils ne s'en vantent pas, bien entendu. Oui, tout le monde le sait, et, non, on ne peut rien y faire.

Au bout de 3,4 secondes objectives qui m'ont paru durer trente minutes, le Dr Mensah a remarqué ma présence et retiré son interface. « Nous passions en revue le jeu de données sur notre région ; nous devons déterminer pourquoi cette créature n'a pas été répertoriée

parmi la faune dangereuse. Pin-Lee pense que les fichiers ont été altérés. Pourrais-tu examiner le rapport ?

— Oui, docteur Mensah. »

J'aurais très bien pu m'en occuper depuis mon caisson, ça nous aurait épargné de l'embarras. J'ai plongé dans le fil qu'elle consultait sur HubSystem et commencé à analyser le document.

En gros, il listait toute une série d'informations importantes et d'avertissements concernant la planète en général, et le lieu d'implantation de notre base en particulier. L'accent était mis sur les conditions météorologiques, le terrain, la flore, la faune, la qualité de l'air, les sédiments, ainsi que les dangers potentiels que recélait chacune de ces catégories, le tout accompagné de liens vers des sous-rapports plus détaillés. Le Dr Gurathin, le moins bavard du groupe, était un humain augmenté, doté de sa propre interface implantée. Je le sentais en train d'examiner les données tandis que les autres, connectés via leurs interfaces externes tactiles, se résumaient à de vagues silhouettes fantomatiques. En revanche, ma puissance de traitement dépassait largement la sienne.

Je les ai trouvés un peu paranoïaques. Même avec ce genre de technologie avancée, il faut lire ce qui est écrit. Jusqu'au bout, de préférence. Ce que les humains ne font pas toujours. Les augmentés non plus, d'ailleurs.

Toutefois, alors que j'analysais la section sur les avertissements généraux, une anomalie de mise en forme a attiré mon attention. Une rapide comparaison avec les autres parties du rapport a confirmé mes soupçons. Ouais, quelque chose clochait : on avait retiré un lien vers un sous-rapport. « Vous avez raison », ai-je confirmé d'un ton distrait en parcourant la base de données à la recherche de la section manquante. Sans succès. Il ne s'agissait pas simplement d'un lien rompu, quelqu'un avait carrément supprimé le fichier lié. Chose réputée impossible avec ce type de descriptif planétaire, quoique ce document semble prouver le contraire. « Des informations ont été supprimées dans la section "avertissements sur la faune". »

Ma conclusion a suscité une réaction assez unanime : la colère. Pin-Lee et Overse se sont bruyamment indignées, pendant que Ratthi multipliait les gestes d'exaspération théâtraux. Après tout, comme je l'ai déjà dit, ils se connaissent tous très bien. Ils ne manifestent donc pas la même retenue les uns envers les autres que mon dernier cheptel d'obligations contractuelles. C'était aussi pour cette raison, il faut bien l'admettre, que j'appréciais ce contrat. En tout cas jusqu'à ce que Bharadwaj et moi manquions de finir dévorés.

SecSystem enregistre tout, même à l'intérieur des quartiers personnels ; et moi, par conséquent, je vois tout. Voilà pourquoi il m'est plus facile de me faire passer pour un robot. Overse et Arada

étaient en couple et, vu la façon dont elles se comportaient l'une avec l'autre, ça ne datait pas d'hier. Elles étaient aussi les meilleures amies de Ratthi. Celui-ci avait le béguin pour Pin-Lee – qui ne le lui rendait pas –, mais il n'en faisait pas tout un plat. Pin-Lee, elle, s'agaçait pour un rien et fracassait des objets par terre quand les autres n'étaient pas là. Ça n'avait rien à voir avec Ratthi. À mon avis, la surveillance constante de la compagnie l'affectait plus que les autres. Volescu vouait à Mensah une admiration qui frisait la tocade. Comme Pin-Lee, d'ailleurs, qui flirtait néanmoins de temps à autre avec Bharadwaj avec une aisance confortable typique d'une relation de longue date. Gurathin, le seul célibataire, avait simplement l'air d'affectionner la compagnie de ses collègues. Avec son petit sourire serein, il semblait apprécié de tous.

L'atmosphère au sein du groupe était assez détendue. Ils ne se disputaient pas beaucoup, pas plus qu'ils ne se provoquaient pour le plaisir. C'était assez reposant de les côtoyer, tant qu'ils n'essayaient pas de me parler ou d'interagir avec moi.

« Nous n'avons aucun moyen de savoir si cette créature était la seule de son espèce ou si toute une colonie occupe le fond de ces cratères, alors ? a lâché Ratthi, entre deux gestes de frustration.

— Je parierais plutôt sur une colonie, a répondu Arada, l'une des biologistes du groupe. Si les grands aves identifiés sur les scans ont l'habitude de nicher sur ces îles côtières, ces spécimens doivent les chasser.

— Voilà qui expliquerait les cratères, a renchéri Mensah, pensive. Ça nous ferait une anomalie de moins à expliquer.

— Mais qui a bien pu supprimer le sous-rapport ? » a insisté Pin-Lee. Je la rejoignais assez sur le fait que cette question passait en priorité. Elle s'est tournée vers moi avec sa brusquerie habituelle, à laquelle j'avais appris à ne pas réagir. « Est-il possible de pirater HubSystem ? »

De l'extérieur ? Je n'en savais rien. De l'intérieur, avec mes interfaces intégrées, c'était simple comme bonjour. J'avais piraté le système central dès sa mise en ligne lors de l'installation de notre base. Il le fallait bien. Si HubSystem avait surveillé mon module superviseur et mes flux de données comme il était censé le faire, ça aurait pu soulever tout un tas de questions dérangeantes et j'aurais fini à la casse. « Pour autant que je sache, c'est possible, ai-je répondu. Mais il est plus probable que le document ait été corrompu avant réception des rapports préliminaires. »

De la camelote, je vous dis, comme tout ce que fourgue la compagnie.

S'ensuivirent force grommellements et plaintes sur le prix que leur avait coûté un matériel aussi pourri. (Je ne l'ai pas pris

personnellement.) « Gurathin, a lancé Mensah, toi et Pin-Lee parviendrez peut-être à comprendre ce qui s'est passé. » La plupart de mes clients ne connaissaient rien en dehors de leur spécialité et il n'y avait aucune raison de missionner un expert en informatique sur une expédition scientifique. La compagnie fournissait tous les systèmes et équipements annexes (matériel médical, drones, moi…) et assurait leur maintenance, comprise dans le tarif global que payaient les clients. Néanmoins, Pin-Lee, en amatrice éclairée, savait apparemment se débrouiller et les implants de Gurathin lui procuraient un certain avantage. « Le groupe DeltFall a-t-il reçu les mêmes rapports préliminaires que nous ? » a poursuivi la cheffe de mission.

J'ai lancé une recherche. HubSystem semblait croire que oui, mais nous savons désormais tous ce que vaut son opinion. « Sans doute », ai-je dit. L'équipe concurrente se trouvait sur un continent de l'autre côté de la planète. Leur expédition, de plus grande envergure, était arrivée à bord d'un autre transporteur, si bien que, à défaut de s'être rencontrés en personne, les deux groupes communiquaient de temps à autre via le comm. DeltFall ne faisait pas partie de mon contrat et ils bénéficiaient de leurs propres SecUnits, à raison d'une unité pour dix personnes, comme de rigueur. En théorie, nous étions censés maintenir la liaison en cas d'urgence, mais, à une demi-planète de distance, la nature se chargeait elle-même de contrarier ces bonnes résolutions.

Calée dans son fauteuil, Mensah a joint les mains en clocher devant sa bouche. « Très bien. Voici ce que nous allons faire. Je veux que chacun d'entre vous vérifie les sections qui relèvent de sa spécialité. Essayez de repérer toute information susceptible de manquer. Quand nous aurons établi une liste non exhaustive, je demanderai à DeltFall s'ils acceptent de nous transmettre leurs fichiers. »

Le plan me plaisait beaucoup, en ce qu'il ne m'impliquait pas. « Docteur Mensah, avez-vous encore besoin de mes services ? » ai-je demandé.

Elle a fait pivoter son fauteuil face à moi. « Non. Je t'appellerai si nous avons d'autres questions. » Avec certains de mes anciens clients, j'aurais passé un cycle complet à faire le pied de grue, juste au cas où ils auraient eu quelque chose à me demander, histoire de ne pas s'embêter à m'envoyer de notification. « Tu peux rester ici, si tu veux, a-t-elle ajouté. Qu'en dis-tu ? »

Ils se sont tous tournés vers moi, la plupart le sourire aux lèvres. L'un des inconvénients de mon armure, c'est que j'ai tendance à profiter de la visière opaque. Je n'ai plus l'habitude de contrôler mes expressions faciales. Or, à cet instant précis, la mienne devait exprimer un mélange d'horreur et de stupéfaction. Ou de consternation, peut-être.

Décontenancée, Mensah s'est redressée sur son siège. « Aucune obligation, s'est-elle empressée de préciser. C'est comme tu veux.

— Il faut que je fasse ma ronde », ai-je prétexté. J'ai réussi à quitter la salle de contrôle d'une démarche absolument naturelle, sans donner l'impression de fuir à toutes jambes un troupeau d'hostiles géants.

*

De retour dans le cocon rassurant du poste de sécurité, j'ai appuyé mon front contre le mur au revêtement plastifié. Génial, maintenant ils savent tous que leur AssaSynth ne désire pas plus leur compagnie qu'eux la sienne. J'avais dévoilé une petite facette de moi-même.

Je ne pouvais pas me le permettre. J'avais trop à cacher et, si une information passait entre les mailles, il fallait revoir la sécurité de tout le reste.

J'ai repoussé le mur avec la ferme intention d'abattre un peu de travail. Le sous-rapport manquant m'incitait à la prudence. Ce n'est pas comme si j'avais vraiment su quoi en faire. Mes modules pédagogiques ne valent pas un kopeck, et tout ce que je connais en matière de sécurité, je le tiens des programmes ludo-éducatifs diffusés sur les chaînes de divertissement. (Voilà, entre autres, pourquoi on impose la location de SecUnits aux chercheurs missionnés par les entreprises minières, biologiques ou technologiques, faute de voir leur option validée. Nous ne sommes que des androïdes de pacotille produits à vil prix. Hormis pour tuer, personne ne ferait appel à nous à moins d'y être contraint.)

Une fois enfilées ma combinaison de rechange ainsi que ma nouvelle armure, j'ai inspecté le périmètre en comparant les relevés topographiques et les scans sismiques récents à ceux réalisés lors de notre arrivée. D'après les quelques notes envoyées par Ratthi et Arada, des animaux similaires à celui que nous appelions désormais Hostile Un avaient sans doute creusé les cratères anormaux présents dans la zone d'évaluation. Toutefois, je n'ai rien repéré d'inhabituel autour de la base elle-même.

Par sécurité, j'ai aussi vérifié les stocks de fournitures médicales à bord des deux hoppers. Je les avais ravitaillés moi-même quelques jours auparavant, mais autant s'assurer que les humains n'avaient pas joué avec entre-temps.

Quand j'ai eu terminé toutes les tâches auxquelles j'avais pensé, j'ai enfin pu me mettre en veille et reprendre le visionnage de mes séries. J'avais regardé trois épisodes de la *Lune sanctuaire* et passais une scène de sexe en avance rapide lorsque le Dr Mensah m'a envoyé des images. (Je n'ai ni genre ni organes génitaux. Si un synthétique a

l'un ou l'autre, c'est un sexbot dans un lupanar, pas un AssaSynth. C'est peut-être pour ça que je m'ennuie à mourir devant ce genre de scènes. Cela dit, à bien y réfléchir, ça ne m'intéresserait pas davantage dans le cas contraire.) J'ai mis mon épisode en pause pour jeter un œil aux pièces jointes de Mensah.

Il faut que je vous avoue un truc : je ne sais même pas où nous sommes. Les rapports préliminaires contiennent une carte satellite complète – en théorie, du moins – qui a permis aux humains de sélectionner les zones d'évaluation. Je ne l'ai pas encore examinée, pas plus que les rapports, que j'ai parcourus en diagonale. Pour ma défense, je viens de passer vingt-deux jours planétaires à faire le planton pendant que les humains scannaient la zone ou ramassaient de la terre, des cailloux, de l'eau et des feuilles. Il n'y avait pas le feu au lac. Et surtout, ça s'est sans doute vu, je m'en fiche.

D'où ma surprise lorsque j'ai constaté qu'il manquait six sections cartographiques, une incohérence que Pin-Lee et Gurathin avaient repérée. Mensah voulait connaître mon avis sur la question : s'agissait-il d'une de ces erreurs dont les rapports préliminaires bas de gamme étaient truffés ou bien d'un piratage ? J'ai tellement apprécié que nous communiquions par messagerie interposée et qu'elle ne m'oblige pas à lui parler via le comm que je lui ai dit le fond de ma pensée. À savoir que notre jeu de données était sans doute un ramassis de conneries bon marché et que la seule façon de tirer les choses au clair serait de se rendre sur place pour voir si les fameuses sections manquantes délimitaient autre chose que des parcelles barbantes. Je ne l'ai pas dit comme ça, mais le sens y était.

Elle s'est déconnectée. Je n'ai pas relâché mon attention pour autant, car, d'après mon expérience, elle prenait ses décisions assez rapidement ; ça ne valait pas le coup de relancer mon épisode si c'était pour m'interrompre une minute plus tard. J'ai quand même consulté la vidéosurveillance de la salle de contrôle afin d'écouter leur conversation. Unanimes, ils étaient tous décidés à éclaircir la situation, mais ils débattaient encore de la meilleure façon de procéder : fallait-il s'y rendre aussitôt ou attendre ? Ils venaient d'établir un contact comm avec DeltFall – basé sur l'autre continent –, qui avait accepté de leur envoyer une copie de leur jeu de données. Parmi mes clients, les uns argumentaient en faveur d'un départ immédiat, les autres préféraient vérifier au préalable si d'autres éléments manquaient. Bla bla bla…

Je savais déjà comment tout ça allait se terminer.

L'objectif avait beau se trouver à un saut de puce des autres zones d'évaluation, s'y précipiter à l'aveugle avait de quoi affoler le système de sécurité. Dans un monde sensé, ç'aurait été à moi d'y aller sans escorte, sauf que le module superviseur m'interdisait de m'éloigner à

plus de cent mètres d'un de mes clients, au risque de finir avec les systèmes grillés. Les humains le savent, je ne peux donc décemment pas me porter volontaire pour une mission solo transcontinentale sans vendre la mèche.

Au final, lorsque Mensah a rouvert son canal pour m'informer qu'ils se rendraient sur place, je lui ai répondu que les protocoles de sécurité recommandaient que je les accompagne.

CHAPITRE 3

Nous nous sommes préparés à partir aux premières lueurs du cycle diurne suivant. Le bulletin météorologique annonçait un temps idéal pour les relevés topographiques en survol, et en me connectant à MedSystem j'ai constaté que Bharadwaj avait repris connaissance.

Ce n'est qu'au moment d'aider à charger l'équipement dans le petit hopper que j'ai compris qu'ils me feraient voyager en cabine passagers.

Heureusement, je portais mon armure avec casque opacifié ! Pourtant, lorsque Mensah m'a attribué la place du copilote, tout ne s'est pas passé aussi effroyablement que je l'avais anticipé. Arada et Pin-Lee n'ont pas cherché à me parler et Ratthi s'est même détourné quand nous nous sommes croisés.

Ils prenaient tous tellement soin de ne pas me regarder ni de m'adresser la parole que, sitôt en l'air, j'ai parcouru en vitesse les enregistrements de HubSystem. J'avais réussi à me persuader que je n'avais pas complètement pété un câble lorsque Mensah m'avait proposé de me joindre à eux, comme si j'étais une personne à part entière.

Assister à la conversation qui avait suivi mon départ m'a donné des sueurs froides. C'était pire que ce je croyais. Non seulement ils avaient discuté de ma réaction, mais ils étaient arrivés à la conclusion qu'il ne fallait pas « me mettre la pression ». Ils étaient tous tellement gentils que ça en devenait abominable. Plus jamais je ne retirerai mon casque. Comment voulez-vous que j'arrive à boucler cette mission stupide si je dois en plus faire la conversation aux humains ?

Cela dit, j'aurais dû m'y attendre, si j'avais pris la peine de m'en soucier. C'était la première fois que j'encadrais des clients qui n'avaient jamais eu affaire à des SecUnits. J'avais commis une terrible erreur en me présentant sans armure.

Heureusement, Mensah et Arada avaient tué dans l'œuf les velléités de bavardage de certains. Mais bien sûr, allons pousser l'AssaSynth à nous ouvrir son cœur… Rien que la perspective d'endurer pareille torture a fait chuter mon indice de performance à 97 %. Plutôt retourner me fourrer dans la gueule de l'Hostile Un !

Tandis que je ruminais dans mon coin, les uns contemplaient l'anneau de la planète par le hublot et les autres étudiaient les données topographiques transmises en temps réel par les scanners du

hopper tout en les commentant via le comm avec ceux qui suivaient notre progression depuis la base. Malgré ma distraction, la désactivation du pilote automatique ne m'a pas échappé.

L'incident aurait pu mal tourner si je n'avais pas occupé la place du copilote et ainsi pu prendre le relais à temps. Cela dit, même en mon absence, tout se serait bien passé, car, quand Mensah pilotait, elle ne lâchait jamais les commandes.

Les pilotes automatiques sur ce genre de navette planétaire ont beau ne pas égaler les véritables systèmes robopilotés, les clients les activent quand même pour ensuite retourner en cabine ou faire un somme. Ce n'était pas le cas de Mensah, qui s'assurait aussi que les autres suivaient la même procédure. Elle s'est contentée d'un bruit de gorge vaguement intrigué avant de corriger notre trajectoire afin d'éviter la montagne dans laquelle l'autopilote défectueux nous aurait emplafonnés.

J'avais fini de ressasser l'horreur que m'inspirait le désir de communication des humains, à présent remplacée par un sentiment de gratitude envers Mensah qui leur avait ordonné de s'abstenir. Alors qu'elle redémarrait le pilote automatique, j'ai ouvert le journal des événements, que je lui ai transféré afin de lui montrer que le problème résultait d'un bug au niveau de HubSystem. Elle a grommelé un juron en secouant la tête.

*

La zone qui manquait sur la carte ne se trouvant pas très loin de notre périmètre d'évaluation, à peine avais-je entamé les séries sauvegardées dans mon stockage interne que déjà nous arrivions. « Objectif en vue », a annoncé Mensah.

Nous survolions une épaisse forêt tropicale qui se déversait dans des vallées encaissées. Puis la jungle a brusquement cédé la place à une plaine mouchetée de lacs et de bosquets. Dans ce paysage d'éboulis et de crêtes basses, la roche nue avait l'aspect lisse et brillant du verre volcanique.

Il régnait un profond silence dans l'habitacle tandis que tout le monde se plongeait dans les relevés. Arada consultait les données sismographiques qu'elle transférait aux autres membres de l'équipe restés à la base.

« Je ne vois pas ce qui aurait pu parasiter la cartographie satellite de cette région, a conclu Pin-Lee à mi-voix, plongée dans les données que le hopper récoltait. Rien d'inhabituel de ce côté-là, étrange…

— À moins que la roche jouisse de propriétés isolantes qui empêchent toute imagerie satellite, a avancé Arada. Les scanners réagissent un peu bizarrement.

— Parce que les scanners aussi font de la lèche à la corporation, a marmonné Pin-Lee.

— Devrions-nous atterrir ? » a demandé Mensah. Oh, je crois qu'elle attend mon avis professionnel.

Les scanners fonctionnaient à peu près et signalaient quelques dangers potentiels, mais rien que nous n'ayons déjà rencontré. « C'est envisageable, ai-je répondu. Nous avons néanmoins connaissance d'au moins une forme de vie qui creuse des tunnels dans la roche. »

Arada se tortillait sur son siège comme si elle rongeait son frein. « Je sais que c'est risqué, mais il vaudrait mieux savoir si ces zones blanches résultent d'un dysfonctionnement ou si elles ont été effacées. »

J'ai alors compris qu'ils n'écartaient pas la piste du sabotage. J'aurais dû percuter plus tôt, dès l'instant où Pin-Lee m'avait demandé si on pouvait pirater HubSystem. Sauf qu'à ce moment-là je me trouvais sous le feu de tous les regards et n'avais qu'une envie : prendre la poudre d'escampette.

Ratthi et Pin-Lee se sont rangés à son avis et ça a été au tour de Mensah de prendre une décision. « Nous allons atterrir pour prélever des échantillons.

— Soyez prudents, surtout », a ajouté Bharadwaj depuis la base. Même à travers le comm, on percevait des tremblements dans sa voix.

Mensah a amorcé la descente en douceur jusqu'à ce que le hopper prenne appui sur ses trains d'atterrissage sans le moindre heurt. J'avais déjà quitté mon siège et me tenais près de l'écoutille.

Les humains ayant enfilé leurs casques de combinaison, j'ai ouvert le sas et enclenché le déploiement de la rampe. De près, les plaques de roche ressemblaient toujours à du verre d'un noir presque uniforme quoique strié d'un kaléidoscope de couleurs. Aussi près du sol, les capteurs du hopper ont confirmé l'absence d'activité sismique, mais j'ai tout de même avancé de quelques pas, me soumettant ainsi à la tentation d'un éventuel prédateur qui aurait rôdé dans les environs. Tant que les humains me verraient faire mon boulot, leurs soupçons au sujet de modules superviseurs potentiellement défectueux seraient écartés.

Mensah est descendue de la navette, Arada sur les talons. Elles ont poursuivi leurs scans à l'aide d'appareils portatifs, tandis que les autres, armés de kits de prélèvements, commençaient à récolter des éclats de roche de verre – ou verre de roche, d'ailleurs – et à ramasser des échantillons de terre et de végétaux. Ils marmonnaient beaucoup entre eux, ainsi qu'avec ceux qui étaient restés à la base. Ils relayaient tout un tas de données, auxquelles je ne prêtais nulle attention.

L'endroit était étrange, paisible, comparé aux précédentes zones que nous avions examinées. Ni bruit de créature-oiseau, ni trace

d'animaux. Peut-être restaient-ils à l'écart des plaques rocheuses. J'ai continué à m'éloigner, dépassant un ou deux trous d'eau où je m'attendais presque à apercevoir des formes sous la surface. Peut-être même des cadavres. J'en avais vu plein (dont le sort m'était imputable) lors de contrats antérieurs, mais cette mission-ci en était encore exempte. Un changement plutôt bienvenu.

Mensah a délimité un périmètre de recherches basé sur les marqueurs de zones « dangereuses » ou « potentiellement dangereuses » étiquetées par les scanners embarqués. Alors que je passais une nouvelle fois en revue les effectifs, j'ai aperçu Arada et Ratthi qui se dirigeaient droit vers l'un des marqueurs en question. Je m'attendais à ce qu'ils s'arrêtent à la limite du périmètre, vu leur prudence habituelle lors de précédentes expéditions. Je leur ai quand même emboîté le pas, au cas où. Et ils sont sortis de la zone. J'ai accéléré l'allure, jusqu'à courir. Tout en transférant mon flux vidéo à Mensah, j'ai basculé sur le canal vocal : « Docteur Arada, docteur Ratthi, halte. Vous êtes sortis du périmètre et vous vous dirigez vers une zone de danger.

— Ah bon ? » a dit Ratthi, visiblement perplexe.

Heureusement qu'ils s'étaient arrêtés aussitôt. Le temps que je les rejoigne, ils m'avaient envoyé leurs données topographiques. « Je ne comprends pas ce qui se passe, a dit Arada, confuse. Le marqueur n'apparaît pas sur ma carte. » Deux curseurs placés par ses soins symbolisaient leur position, toujours à l'intérieur du périmètre qui englobait une zone humide.

Il m'a fallu une seconde pour identifier le problème. J'ai superposé ma carte – la bonne – aux leurs et envoyé le tout à Mensah. « Merde, a-t-elle juré sur le canal de comm. Ratthi, Arada, vos plans ne sont pas corrects. Que s'est-il passé ?

— C'est un bug, a répondu Ratthi avec une grimace en examinant les images. Tous les marqueurs de ce côté-ci ont été effacés. »

Voilà donc à quoi j'ai passé le reste de la matinée : éloigner les humains des zones à risques qu'ils ne voyaient plus, pendant que Pin-Lee pestait à foison en s'efforçant de faire fonctionner le scanner topographique. « Je commence à croire que ces sections manquantes ne relèvent pas simplement d'une erreur cartographique », a fini par lâcher Ratthi, à bout de souffle. Il s'était retrouvé englué dans ce qu'ils appelaient un « bourbier brûlant », d'où j'avais dû le tirer. Nous étions tous les deux couverts de boue acide jusqu'à la taille.

« Qu'est-ce qui peut bien te faire dire ça ? » a ironisé Pin-Lee, lasse.

Le soulagement a été général quand Mensah a donné l'ordre de remonter à bord du hopper.

*

Nous avons rallié la base sans encombre, ce qui me donnait l'impression de tenir désormais de l'exceptionnel. Pendant que les humains s'attelaient à l'analyse des données récoltées, j'ai filé me cacher dans la poste de sécurité, où j'ai relevé les requêtes de SecSystem, avant de m'allonger sur la couchette plastifiée de mon caisson pour passer un moment à regarder des vidéos, avant d'aller faire ma ronde.

Je venais de terminer mon inspection de la base et des drones quand une nouvelle notification s'est affichée, me signalant un fichier en attente : HubSystem avait téléchargé des mises à jour par satellite. Grâce à un programme développé par mes soins, je dupe HubSystem en lui transmettant un faux accusé de réception pour des fichiers que je conserve en réalité en stockage externe. Puisque j'ai le choix, je désactive l'installation automatique des mises à jour. Quand j'en aurai envie, c'est-à-dire juste avant de quitter la planète, je parcourrai les différentes modifications, choisirai celles qui m'intéressent et supprimerai le reste.

C'était une journée d'un ennui mortel, une journée comme les autres, en somme. Sans Bharadwaj toujours en convalescence à l'infirmerie, on aurait presque pu oublier les récents événements. Mais, à la fin du cycle diurne, Mensah a fait de nouveau appel à moi. « Je crois que nous avons un problème. DeltFall ne répond plus. »

*

J'ai rejoint le Dr Mensah et les autres dans la salle de contrôle, où étaient projetés les cartes et relevés de la base ainsi que ceux de la zone où se trouvait DeltFall. La courbure de la planète scintillait sur l'hologramme qui flottait à mi-hauteur. « J'ai vérifié les specs du grand hopper, disait Mensah à mon arrivée. Nous pouvons faire l'aller-retour sans avoir à recharger. »

Derrière ma visière opacifiée, je pouvais grimacer à l'envi sans qu'ils n'en sachent rien.

« Vous pensez qu'ils ne nous laisseront pas recharger nos batteries là-bas ? » s'est étonnée Arada. Comme tous les regards convergeaient vers elle, elle s'est écriée : « Ben quoi ? »

Passant un bras autour de ses épaules, Overse l'a serrée contre elle. « S'ils ne répondent pas à nos appels, c'est qu'ils doivent être blessés, ou leur habitat endommagé », a-t-elle précisé. Ces deux-là se montraient toujours tellement douces l'une envers l'autre. Le groupe avait traversé assez peu de crises, et je m'en réjouissais. Durant certains contrats précédents, j'avais eu le sentiment de tenir la chandelle dans un de ces feuilletons sentimentaux à partenaires

multiples diffusés sur les chaînes de divertissement. À la différence près qu'à l'époque je détestais le casting au complet.

Mensah a opiné du chef. « C'est justement ce qui m'inquiète, d'autant plus s'il leur manque des sections entières de rapports préliminaires, comme c'est le cas pour nous. »

Vu la mine qu'arborait Arada, elle venait d'envisager le fait que toute l'équipe de DeltFall pût être morte.

« Moi, ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'ils n'aient pas activé leur balise de détresse, a déclaré Ratthi. En cas d'habitat compromis ou d'urgence médicale ingérable, leur HubSystem aurait dû procéder au lancement automatique. »

Chaque équipe de chercheurs possède sa propre balise, installée à une distance prudente de la base. Propulsée en orbite basse, elle envoie un signal à travers un trou de ver et, quoi qu'il s'y passe, le réseau de la compagnie le capte, déclenchant le départ d'un transporteur qui viendra les chercher sans attendre la fin de la mission. Enfin, c'est ce qui est prévu. D'habitude.

Je voyais bien l'inquiétude de Mensah. Elle s'est tournée vers moi. « Qu'en penses-tu ? »

Il m'a fallu deux secondes avant de comprendre qu'elle s'adressait à moi. Par chance, puisque apparemment j'allais bien devoir leur parler à un moment, j'avais pris la peine d'écouter et je n'ai pas eu besoin de rembobiner la conversation. « On leur a assigné trois SecUnits, ai-je répondu. Toutefois, s'ils ont subi une attaque d'hostiles au moins aussi gros qu'Hostile Un, leurs systèmes de communication peuvent être hors d'usage. »

Pin-Lee avait accédé aux descriptifs techniques des balises de détresse. « Elles sont censées s'activer même si les comm sont en rade, non ? »

L'avantage d'avoir piraté mon module superviseur, c'est que je pouvais l'ignorer lorsqu'il m'enjoignait de prendre la défense de cette compagnie à la noix. « En théorie, oui. Mais les défaillances systèmes, ça arrive. »

L'espace d'un instant, tous ont imaginé ce qui pourrait dérailler dans leur base, y compris le grand hopper dans lequel ils s'apprêtaient à partir là où la petite navette ne pourrait pas venir les chercher. En cas d'avarie, il leur faudrait rentrer à pied. Et à la nage, d'ailleurs, puisqu'un océan séparait leur point de départ de l'arrivée. Ou alors ils se noieraient. J'imagine que c'est une possibilité. Si vous vous demandiez pourquoi je grimaçais un peu plus tôt, voilà pourquoi.

L'expédition en zone blanche ne cadrait déjà pas beaucoup avec nos paramètres habituels de sortie, mais le voyage dans lequel ils s'embarquaient leur prendrait deux jours, dans l'hypothèse d'un simple aller-retour pour contempler une pile de cadavres.

« Qu’en est-il de tes systèmes ? » m’a alors demandé Gurathin.

Je n’ai pas tourné la tête, car, avec mon casque, cela peut être très intimidant et je tiens tout particulièrement à ne pas céder à cette tentation. « J’en assure moi-même la maintenance. » À quoi s’attendait-il au juste ? De toute façon, qu’est-ce que ça peut bien faire ? Je ne suis pas remboursable.

Volescu s’est éclairci la voix. « Bon, on a une mission de sauvetage à préparer, semblerait-il. » Il avait l’air d’aller bien, mais MedSystem signalait encore des indicateurs de stress. Si l’état de Bharadwaj s’était stabilisé, elle n’avait pas encore reçu l’autorisation de quitter l’infirmerie. « J’ai trouvé des procédures pour ce type de situation dans les bibliothèques du hopper », a-t-il ajouté.

Ah ouais, les procédures… C’est vrai que ce sont des universitaires, des chercheurs, des scientifiques, pas des explorateurs tout droit sortis des séries d’action que j’aime justement pour leur côté irréaliste, contrairement à la vraie vie, toujours sordide et déprimante. « Docteur Mensah, ai-je lancé, je pense que je devrais vous accompagner. »

J’avais accès à ses notes en ligne : je savais qu’elle voulait me demander de surveiller la base et protéger ceux qui y resteraient. Elle comptait emmener Pin-Lee, expérimentée dans le domaine de la construction d’habitats et d’abris, Ratthi, qui était biologiste, et Overse, formée aux premiers soins sur le terrain.

Elle pesait le pour et le contre. Pas besoin d’être un génie pour deviner son dilemme : laisser l’habitat vulnérable ou bien protéger la base et ses occupants au risque de se retrouver nez à nez avec ce qui avait attaqué DeltFall. Lorsqu’elle a pris une profonde inspiration, j’ai su qu’elle allait m’ordonner de rester. Très mauvaise idée, ai-je alors pensé. Je ne me l’expliquais pas, mes composants biologiques engendraient ce type d’intuitions, de celles que le module superviseur est censé inhiber. « Vu l’expérience dont je bénéficie dans ce genre de situation et dont personne d’autre ne dispose ici, je suis votre meilleur atout.

— De quelle situation, au juste ? » a demandé Gurathin.

Ratthi lui a lancé un regard interloqué. « La nôtre : l’inconnu total, des menaces étranges, des monstres qui jaillissent du sol. »

Ça me rassurait que d’autres trouvent la question tout aussi stupide… Gurathin n’étant pas aussi bavard que le reste du groupe, je n’avais pas encore eu l’occasion de cerner sa personnalité. Seul humain augmenté de l’équipe, il se sentait peut-être en marge, ou je ne sais quoi, même si les autres l’appréciaient et ne s’en cachaient pas. « Ces situations où le personnel s’expose à des dangers planétaires susceptibles d’entraîner des blessures, ai-je précisé.

— Je suis d’accord, a renchéri Arada, venant à ma rescousse. Vous devriez l’emmener. Personne ne sait ce qui vous attend là-bas. »

Mensah tergiversait encore. « En fonction de ce que nous trouverons sur place, il est possible que nous y restions deux ou trois jours. »

D'un geste circulaire, Arada a englobé la base. « Nous n'avons encore rien eu à craindre ici. »

C'est sans doute ce que l'équipe de DeltFall avait pensé, juste avant de finir dévorée ou réduite en charpie. « Je reconnais que ça me rassurerait », a pourtant ajouté Volescu. Depuis l'infirmerie, Bharadwaj, toujours alitée, a ajouté une voix en ma faveur. Seul Gurathin ne s'était pas encore prononcé.

« Très bien, a tranché Mensah avec un hochement de tête déterminé. C'est décidé, alors. Au boulot, maintenant. »

*

Pour le voyage jusqu'à l'autre hémisphère, j'ai donc préparé le grand hopper. (Et, oui, j'ai dû télécharger les procédures.) Je l'ai inspecté sous toutes les coutures – je n'avais pas oublié la panne du pilote automatique dans la navette annexe. Toutefois, le vaisseau n'avait pas bougé depuis le contrôle que Mensah avait réalisé à notre arrivée. (Toujours tout vérifier à la livraison du matériel et répertorier les anomalies, sinon la compagnie décline toute responsabilité.) Tout semblait en ordre, ou du moins mon inspection corroborait le descriptif technique. Le véhicule n'aurait dû servir qu'en cas d'urgence et, sans l'histoire de DeltFall, nous n'y aurions sans doute pas touché avant de le charger à bord du vaisseau de rapatriement.

Mensah est à son tour venue mener son inspection du vaisseau et m'a demandé d'embarquer davantage de fournitures médicales pour l'équipe de DeltFall. J'ai obtempéré. J'espérais pour eux qu'ils en auraient besoin. Il était plus probable que les humains là-bas requièrent des sacs mortuaires, mais je reconnais que, quand j'arrive à m'intéresser à ce qui se passe, je suis résolument pessimiste.

Une fois le véhicule paré au décollage, Overse, Ratthi et Pin-Lee sont montés à bord tandis que, le cœur gonflé d'espoir, j'attendais devant la soute. C'était sans compter sur Mensah, qui a pointé du doigt la cabine. J'ai grimacé derrière la visière opaque de mon casque et leur ai emboîté le pas.

CHAPITRE 4

Durant le vol de nuit, les humains ont effectué des relevés topographiques en temps réel et discuté de ces nouvelles régions que nous découvrions hors de notre périmètre d'évaluation. Ils y accordaient un intérêt d'autant plus vif que nous connaissions à présent la fiabilité toute relative de notre carte.

Mensah avait assigné des tours de garde à chacun, y compris à moi. Une nouveauté qui n'était pas pour me déplaire, à vrai dire, car cela dégageait des sections horaires où je n'avais pas besoin d'écouter ni même de faire semblant. Comme Mensah, Pin-Lee et Overse se relayaient aux commandes, alternant les rôles de pilote et copilote, je n'avais même pas à me soucier des tentatives de meurtre orchestrées par le pilote automatique. Je pouvais me mettre en veille et regarder mon stock de séries.

Cela faisait un moment que nous étions partis ; Mensah pilotait, secondée par Pin-Lee. Ratthi a fait pivoter son siège vers moi. « On a entendu dire que… Enfin, on nous a laissés entendre que les "Unités robotiques humanoïdes" étaient… en partie fabriquées à base de tissu cloné. »

Sur mes gardes, j'ai mis mon épisode en pause. Je n'aimais pas la tournure que ça risquait de prendre. Toutes les informations à ce sujet se trouvent dans la base de connaissances publique. Sans oublier que la brochure fournie par la compagnie décrit en détail les types d'unités au catalogue. Ce qu'un scientifique comme Ratthi ne pouvait ignorer. Il n'était pas du genre à poser des questions dont les réponses se trouvaient en ligne. « C'est vrai, ai-je répondu sur un ton aussi neutre qu'à l'ordinaire.

— Mais… » Il semblait troublé. « Tu as clairement des sentiments… »

J'ai tressailli. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Overse, plongée dans son analyse de données recueillies en expédition, a levé la tête, les sourcils froncés. « Ratthi, qu'est-ce que tu fabriques ?

— Je sais que Mensah nous l'a interdit, mais… tu as vu ça, non ? » a-t-il répondu, penaud, en me désignant.

Overse a retiré son interface. « Tu vois bien que tu l'incommodes, a-t-elle grondé entre ses dents serrées.

— Justement ! a-t-il insisté, frustré. Cette pratique est absolument

répugnante ; c’est horrible, c’est… de l’esclavage ! Si, ça, c’est une machine, alors Gurathin est…

— Parce que tu crois qu’iel ne le sait pas, peut-être ? » a rétorqué Overse, exaspérée.

En théorie, je suis à la disposition de mes clients, qui peuvent me traiter comme bon leur semble. Une SecUnit n’est pas non plus censée dénoncer ses clients, à part auprès de la compagnie, et un module superviseur intact ne m’aurait pas laissé le choix. Mais, là, c’était ça ou me jeter dans le vide sur-le-champ. J’ai mis la conversation en ligne en la notifiant à Mensah.

« Ratthi ! a-t-elle aussitôt crié depuis le cockpit. On en a déjà parlé ! »

Abandonnant mon siège, j’ai filé tout au fond de la navette, aussi loin que possible, jusqu’à me retrouver face aux casiers de rangement. C’était une erreur ; jamais une SecUnit bien supervisée n’aurait réagi de cette façon. Mais personne n’a remarqué.

« J’irai m’excuser, a dit Ratthi.

— Non, fiche-lui la paix, a tranché Mensah.

— Tu ne ferais qu’empirer les choses », a renchéri Overse.

J’ai attendu, debout sans bouger, qu’ils se calment et que le silence revienne. Alors seulement, j’ai trouvé un siège à l’arrière et repris mon feuilleton là où j’en étais.

*

Au beau milieu de la nuit, j’ai senti la coupure de la liaison.

Même si je ne m’en servais pas, je recevais en tâche de fond les transmissions des drones et des caméras de SecSystem. J’y jetais un œil de temps à autre, histoire de vérifier que tout allait bien dans la base. À cette heure tardive, les humains se montraient plus actifs qu’à l’accoutumée, sans doute inquiets de ce que nous allions trouver à DeltFall.

J’entendais Arada faire les cent pas, alors que Volescu ronflait par intermittence dans sa cabine. Bharadwaj avait pu réintégrer ses quartiers, mais elle n’arrivait pas à dormir et passait en revue ses notes d’observation sur le terrain. Dans la salle de contrôle, Gurathin bricolait ses implants.

Comme ça m’intriguait, je m’apprêtais à fouiner un peu via HubSystem, lorsque le faisceau s’est interrompu. Je n’aurais pas eu plus mal si on avait fouetté mes méninges organiques.

« On a perdu la liaison satellite », ai-je dit en me redressant en position assise.

Tous les autres, à l’exception de Pin-Lee qui pilotait, ont attrapé leur interface. J’ai vu leurs visages se décomposer quand ils se sont

heurtés au silence. Quittant son siège, Mensah nous a rejoints à l'arrière. « On est sûrs que ça vient du satellite ?

— Aucun doute, lui ai-je répondu. J'envoie des pings, qui restent sans réponse. »

Le réseau local fourni par le système du hopper était opérationnel ; il nous permettait encore de communiquer et d'échanger des données entre nous. Par contre, nous ne disposions plus de l'intégralité des données accessibles via HubSystem. Vu la distance qui nous séparait de la base, nous avions besoin que le satellite relaie nos transmissions. Ratthi a connecté son interface au système de la navette pour passer en revue les relevés des scanners. Il n'y avait rien, hormis l'immensité du ciel. En fait, je traitais déjà ses données en arrière-plan et j'avais configuré plus tôt une alerte en cas de détection de signature énergétique ou de signe de vie notable. « J'ai un mauvais pressentiment, a-t-il dit. Pas vous ?

— Si, un peu, a admis Overse. Curieux comme coïncidence, vous ne trouvez pas ?

— Ce foutu satellite n'a pas arrêté de déconner depuis notre arrivée, a fait remarquer Pin-Lee, depuis le cockpit. C'est juste que d'habitude nos comms ne dépendent pas de lui. » Elle avait raison. Une de mes missions consistait à inspecter régulièrement l'historique des membres de l'expédition au cas où ils projetteraient d'escroquer la compagnie ou de s'entretuer. La dernière fois que j'avais examiné celui de Pin-Lee, elle recensait les dysfonctionnements du satellite pour tenter d'en dégager la logique. Cela faisait partie des nombreux problèmes dont je me fichais éperdument, puisque les mises à jour du contenu de divertissement étaient rares et que, de toute façon, je téléchargeais en intégralité avant de consommer.

« Sauf que c'est la première fois que nous nous éloignons autant de la base, a repris Ratthi en secouant la tête. C'est plutôt surprenant, et pas dans le bon sens du terme. »

Mensah a balayé le groupe du regard. « Est-ce que l'un d'entre vous veut faire demi-tour ? »

Moi. Mais je n'ai pas voix au chapitre. Les autres sont restés assis en silence un long moment, jusqu'à ce qu'Overse reprenne la parole : « Comment pourrions-nous nous regarder en face si nous n'y allons pas alors que DeltFall a peut-être besoin d'aide ?

— Si des vies dépendent de nous, il faut y aller, a acquiescé Pin-Lee.

— Vous avez raison, a soupiré Ratthi. Je ne me pardonnerais jamais d'avoir tué quelqu'un par excès de prudence.

— Nous sommes d'accord, dans ce cas, a conclu Mensah. On continue. »

J'aurais préféré qu'ils pèchent par excès de prudence. Ce n'était pas

la première fois que l’équipement de la compagnie dysfonctionnait à ce point pendant un de mes contrats. Dans ce cas précis, mon petit doigt me disait que ce n’était que le sommet de l’iceberg. Mais ce n’était qu’une intuition.

Il me restait quatre heures avant mon prochain tour de garde, aussi ai-je décidé de me mettre en veille et de m’absorber dans mes fichiers téléchargés.

*

L’aube pointait lorsque nous sommes arrivés à destination. La base DeltFall avait été établie au fond d’une large vallée entourée de hautes montagnes. Tout un réseau de ruisseaux serpentait dans l’herbe entre des arbres au tronc trapu. Leur expédition disposait de plus de moyens que la nôtre : les trois habitats communicants s’accompagnaient d’un hangar à véhicules terrestres ainsi que d’une piste d’atterrissage où patientaient deux gros hoppers, un transporteur et trois petites navettes. Selon les termes du contrat, la compagnie avait fourni tout ce matériel. Il était donc sans doute aussi fiable que le nôtre.

Dehors, rien à signaler : pas de mouvement, personne en vue. Aucun dégât extérieur, pas plus que d’indices qui auraient trahi la présence d’une faune hostile. La liaison satellite n’ayant toujours pas été rétablie, Mensah tentait de joindre la base DeltFall via le comm depuis que nous étions arrivés à portée.

« Manque-t-il des véhicules ? » a-t-elle demandé.

Ratthi a consulté le manifeste de DeltFall que j’avais copié depuis la base de données de HubSystem avant de partir. « Non, tous les hoppers sont là. Et leurs véhicules terrestres se trouvent dans ce hangar, je crois. »

J’avais rejoint le cockpit dès que nous avions eu la base en visuel. « Docteur Mensah, ai-je dit, debout derrière le fauteuil du pilote, je vous recommande d’atterrir hors de leur périmètre. » À travers le réseau local, je lui ai envoyé toutes les informations en ma possession, à savoir que leurs systèmes répondaient aux pings transmis par le hopper, mais rien de plus. Impossible de détecter leur réseau, ce qui voulait dire que leur système central était en stand-by. Aucun signe non plus de leurs trois SecUnits, pas même un retour de ping.

Assise à la place du copilote, Overse a levé les yeux vers moi. « Pourquoi ? »

Je ne pouvais pas ignorer une question directe. « Protocole de sécurité. » Une réponse simple et efficace qui, surtout, ne m’engageait à rien. Personne dehors, aucune réaction sur le comm. À moins que tous les membres de l’équipe aient décidé de sauter dans un véhicule pour partir en vacances en laissant HubSystem et SecUnits éteints, ils

étaient tous morts. Un point pour le pessimisme.

Toutefois, nous ne pouvions pas repartir sans en avoir le cœur net. Le blindage électromagnétique – surtout destiné à contrer l'espionnage industriel – empêchait les capteurs du hopper de détecter quoi que ce soit à l'intérieur de la base.

Voilà pourquoi je ne voulais pas venir. J'avais quatre humains en parfait état et je préférais éviter qu'ils se fassent tuer par ce qui avait éliminé l'équipe DeltFall. Je ne m'inquiétais pas pour eux personnellement, mais ça aurait fait tache dans mon dossier. Or on ne peut pas dire qu'il soit immaculé.

« On n'est jamais trop prudent », a répondu Mensah à l'intention d'Overse. Elle a dirigé la navette vers l'entrée de la vallée, à l'autre extrémité de la prairie aux ruisseaux.

J'ai envoyé quelques conseils à la scientifique sur le canal comm – sortir les armes de poing rangées dans les équipements de survie, par exemple ; ordonner à Ratthi, qui n'avait jamais suivi l'entraînement au tir, de rester à l'intérieur du hopper verrouillé ; et, surtout, me laisser y aller en premier. Tout le monde a obéi sans broncher. Jusqu'à présent, je pense qu'ils s'attendaient tous à arriver sur les lieux d'une catastrophe naturelle, à devoir tirer des survivants de sous les décombres ou même à repousser une horde de Hostile Un.

Raté.

Une fois que Mensah a eu donné ses instructions, nous nous sommes mis en marche, moi en tête, les autres quelques pas derrière. Ils portaient leur combinaison complète, avec leur casque. Malgré la relative protection qu'elles leur procuraient, ces tenues étaient conçues pour contrer les dangers environnementaux, pas un congénère lourdement armé aux intentions meurtrières (ou une SecUnit subversive, non seulement dysfonctionnelle mais en rogne). Ma nervosité surpassait celle de Ratthi, qui, fébrile devant les écrans du hopper, nous encourageait pourtant à la prudence à chaque pas.

Je pouvais compter sur mon armement énergétique intégré, ainsi que sur mon arme cinétique lourde déjà dégainée. À cela s'ajoutaient six drones issus des réserves de la navette que je contrôlais à distance. Ce n'étaient que des caméras volantes d'à peine un centimètre de diagonale, pas des engins offensifs. (D'autres modèles, guère plus gros, sont équipés de petites armes à impulsion, mais ils entrent dans une gamme de services supérieure, le plus souvent réservée aux contrats premium.) J'ai ordonné aux drones de décoller en leur programmant un circuit de reconnaissance.

Je l'ai fait parce que c'est ce qui me paraissait le plus sensé, pas parce que je savais ce que je faisais. Je ne suis pas un AssaSynth de combat, mais un androïde de sécurité. Je protège mes clients d'éventuelles attaques extérieures et je les encourage poliment à ne

pas s'entretuer.

Là, je n'étais pas du tout dans mon élément. Ce qui, entre autres, explique pourquoi j'aurais préféré que les humains ne s'en mêlent pas.

Nous avons traversé les ruisseaux peu profonds, dispersant au passage quelques invertébrés aquatiques qui se sont faufilés entre nos bottes. Les arbres, petits et clairsemés, m'offraient un point de vue assez dégagé de la base depuis notre position. Je n'ai repéré aucun des drones de sécurité de DeltFall, ni en contact visuel ni par l'intermédiaire de mes propres drones. Dans le hopper, Ratthi ne détectait rien non plus. J'aurais vraiment beaucoup aimé trianguler les trois androïdes, mais je ne captais aucun signe de leur présence.

Nous ne versons jamais dans la sentimentalité entre nous. Nous ne sommes pas amis, comme peuvent l'être les personnages de série – ou mes humains. On ne peut pas se faire confiance, quand bien même on nous assigne le même contrat ou que nos clients ne s'amusent pas à organiser des combats de SecUnits.

À la lecture des scanners, les détecteurs périmétriques étaient morts et les drones ne recevaient aucun signal d'alerte intrusion. Le HubSystem de DeltFall était hors service et, sans lui, personne à l'intérieur n'arriverait à se connecter à nos flux ou à nous joindre par comm. Nous avons traversé l'aire d'atterrissage et rejoint les hoppers, qui nous séparaient encore du premier habitat. Gardant l'entrepôt à ma gauche, j'avais opté pour une stratégie d'approche indirecte afin d'obtenir un visuel sur la porte d'entrée principale, mais j'en profitais aussi pour examiner le sol. Il n'y avait presque plus d'herbe, écrasée par les allers-retours et les atterrissages. À en croire le bulletin météorologique que nous avions pu obtenir avant que le satellite ne rende l'âme, il avait plu la nuit dernière. Et la boue avait durci en séchant. Aucune activité depuis.

J'ai transmis l'information à Mensah, qui l'a partagée avec les autres. « Donc, quoi qu'il se soit passé ici, c'est arrivé peu de temps après notre dernière communication avec DeltFall, a murmuré Pin-Lee.

— Personne n'a pu les attaquer, a répondu tout bas Overse. Il n'y a que nous sur cette planète ! » Je ne voyais aucune raison de chuchoter, mais je comprenais l'idée.

« Pour ce qu'on en sait… » a corrigé Ratthi, lugubre, depuis le hopper.

Il y avait en revanche trois autres SecUnits, et c'était une source de danger bien suffisante. Quand j'ai eu la porte en visuel, j'ai constaté qu'elle était fermée, sans aucun signe d'effraction. Les drones, qui avaient fait le tour de la structure, m'ont montré qu'il en allait de même aux autres entrées. C'était déjà ça. Les hostiles ne viennent pas toquer à la porte pour qu'on les laisse entrer. J'ai de nouveau fait

suivre les images à Mensah. « Docteur Mensah, ai-je dit à haute voix, il vaudrait mieux que j'y aille en premier. »

Hésitante, elle a examiné ce que je venais de lui envoyer. Je l'ai vue se crisper. À mon avis, elle venait de tirer les mêmes conclusions que moi. Ou du moins admettait-elle que c'était la plus forte probabilité. « Très bien, a-t-elle tranché. Nous attendrons ici. Fais en sorte que nous puissions suivre ta progression. »

Elle avait dit « nous », et elle ne l'aurait pas fait si elle ne le pensait pas, contrairement à certains de mes anciens clients. Je les ai connectés tous les quatre à ma caméra. Puis j'ai repris mon avancée.

J'ai rappelé quatre drones, n'en laissant que deux pour couvrir le périmètre, avant de procéder au passage à une rapide inspection du hangar. De la seule ouverture, on apercevait au fond, alignés, des casiers de rangement verrouillés. Les quatre véhicules terrestres étaient là, éteints. Aucune trace de pneu récente au sol. Inutile de m'y attarder, je ferais le tour du propriétaire quand viendrait l'étape « rassembler les morceaux de cadavres ». J'ai progressé jusqu'à l'écoutille du premier habitat. Puisque nous ne connaissions pas le code d'entrée, je m'attendais à devoir défoncer la porte. Toutefois, lorsque j'ai appuyé sur le bouton de déverrouillage, le panneau a coulissé devant moi. J'ai averti Mensah que, désormais, je ne m'exprimerais plus à haute voix sur le comm.

Elle a accusé réception et je l'ai entendue demander aux autres de quitter mon canal ; elle seule me parlerait, afin de ne pas me déconcentrer. Elle sous-estimait ma capacité à ignorer les humains, mais j'ai apprécié le geste. « Fais attention », a chuchoté Ratthi, avant de se déconnecter.

Arme au poing, j'ai pénétré à l'intérieur, traversé le sas d'entrée flanqué de casiers et rejoint le premier couloir. « Toutes les combis sont là », ai-je entendu Mensah commenter au passage. J'ai envoyé mes quatre drones en éclaireurs. Cet habitat était bien plus agréable que le nôtre, plus récent aussi, avec des couloirs plus larges, qui se sont néanmoins révélés déserts et silencieux. Malgré les filtres à air de mon casque, une odeur de chair en décomposition m'a empli les narines. J'ai pris la direction du cœur de l'habitat, où devaient se trouver les quartiers principaux du personnel.

L'éclairage fonctionnait encore et on entendait le chuintement de l'air par les bouches d'aération, mais je ne pourrais pas me connecter à leur SecSystem tant que le réseau serait hors service. Les caméras me manquaient.

C'est près de la porte de la salle de contrôle que j'ai trouvé leur première SecUnit. Elle gisait à plat dos, un trou béant d'environ dix centimètres de diamètre et à peu près aussi profond en plein milieu de son plastron. Nous sommes plutôt coriaces dans notre genre, mais, ça,

c'est radical. Un rapide scan m'a confirmé son état inerte, puis je l'ai enjambée pour m'avancer dans la pièce… où m'attendaient onze cadavres salement amochés, étendus par terre ou affalés dans leurs fauteuils ; les écrans de contrôle et les surfaces holographiques étaient criblés de balles et noircis par les rayons d'armes énergétiques. J'ai aussitôt ordonné à Mensah de retourner à la navette. À peine avais-je reçu son acquiescement que ma vidéosurveillance extérieure m'a confirmé que les humains se repliaient.

À l'autre bout de la salle, une porte ouvrait sur un couloir qui menait au mess, à l'infirmerie et aux quartiers privés du personnel. Au fur et à mesure de leur exploration, les drones me montraient que la structure suivait pour ainsi dire le même agencement que notre base, exception faite du cadavre occasionnel abandonné de-ci de-là. Aucune trace de l'arme qui avait réglé son compte à la première SecUnit dans la salle de contrôle ; or l'androïde tournait le dos à la porte au moment de sa mort. Sans doute alertés, les humains de DeltFall avaient dû quitter leurs postes et tenter de fuir par les autres sorties, mais ils avaient vu leur retraite coupée par ce qui les avait pris à revers. Selon toute vraisemblance, la SecUnit inerte avait cherché à protéger la salle de contrôle.

Il me restait donc à trouver les deux autres.

Peut-être ces clients s'étaient-ils montrés cruels et violents. Mais, qu'ils aient mérité leur sort ou non, je m'en moque. Personne ne toucherait à mes humains. La seule façon de m'en assurer, c'était d'éliminer ces deux unités hors de contrôle. À ce stade, j'aurais très bien pu ressortir, saboter les hoppers et évacuer mes humains en laissant les deux francs-tireurs coincés de ce côté-ci de l'océan. Cela aurait été l'option la plus sensée.

Sauf que, moi, je voulais leur faire la peau.

L'un de mes drones a trouvé deux nouvelles victimes dans le mess. Pris par surprise, les humains venaient de faire chauffer leurs repas et mettaient la table.

J'inspectais couloirs et cabines en attendant que la recherche d'image que j'avais lancée dans le manifeste du hopper aboutisse. La SecUnit avait sans doute été tuée au moyen d'un outil de minage, comme une foreuse sonique ou à haute pression. Nous en avions une dans la navette, elle faisait partie de l'équipement standard. Toutefois, vu la force nécessaire pour percer une armure avec un tel instrument, il aurait fallu se trouver très près, sans doute à moins d'un mètre.

Or, si on ne peut pas s'approcher d'un AssaSynth armé d'un outil perforant ou d'une arme énergétique dans l'enceinte de l'habitat sans attirer les soupçons, un collègue AssaSynth peut tout à fait circuler avec un outil qu'un humain lui aura demandé d'aller chercher.

Le temps que je traverse le premier habitat, les drones avaient

terminé leur circuit de reconnaissance. Je me tenais dans le sas à l'entrée du couloir qui menait au deuxième dôme. À l'autre bout, le cadavre d'une scientifique couchée en travers de l'écoutille gênait la fermeture de la porte restée entrouverte. Pour rejoindre l'habitat voisin, je devais l'enjamber afin de repousser le panneau. D'où je me trouvais, je voyais bien que la position du corps clochait. Le zoom de ma caméra intégrée m'a permis d'examiner de plus près la peau de son bras tendu. Les lividités cadavériques ne correspondaient pas ; sans doute abattue d'un tir en pleine poitrine ou au visage, elle était restée un moment étendue sur le dos, puis on l'avait déplacée, récemment. Sans doute à la réception du signal envoyé par notre hopper en approche.

Via le comm, j'ai expliqué à Mensah ce que j'attendais d'elle. Elle n'a posé aucune question. Elle suivait les images retransmises par mon flux vidéo et elle avait sans doute déjà compris de quoi il retournait. Elle m'a notifié son accord, puis a pris la parole sur le comm : « SecUnit, maintiens ta position jusqu'à ce que j'arrive.

— À vos ordres, docteur Mensah », ai-je répondu avant de sortir du sas. Une fois à couvert, j'ai filé vers le poste de sécurité sans perdre une seconde.

Ça faisait plaisir de travailler avec une humaine intelligente, pour une fois.

Contrairement au nôtre, plus modeste, j'avais remarqué que cet habitat disposait d'un accès au toit, dont mes drones extérieurs m'offraient une vue bien dégagée.

J'ai grimpé l'échelle jusqu'à la trappe, que j'ai ouverte. Grâce aux crampons magnétiques sous la semelle de mes bottes, j'ai rallié le troisième dôme pour rejoindre par-derrière le toit du deuxième. Les deux unités séditieuses n'étaient pas complètement stupides ; si j'empruntais le chemin le plus rapide jusqu'à leur position, les grincements métalliques les alerteraient à coup sûr.

(Cela dit, elles n'avaient pas non plus l'air bien futées : elles avaient effacé leurs traces dans le couloir de raccordement où elles avaient installé le corps, mais il aurait fallu ne pas remarquer la poussière qui maculait les dalles partout ailleurs pour se laisser duper.)

J'ai ouvert la trappe d'accès sur le toit du deuxième habitat et envoyé mes drones à l'intérieur du poste de sécurité. Une fois confirmé que la pièce autant que les caissons étaient vides de leurs occupants, j'ai glissé au bas de l'échelle. Une grosse partie de leur équipement s'y trouvait encore, y compris leurs drones. Il y avait d'ailleurs toute une caisse de modèles flambant neufs, qui ne servaient hélas à rien sans le HubSystem de DeltFall. Si celui-ci n'avait pas grillé, il donnait parfaitement le change. Je restais d'ailleurs

constamment sur mes gardes, histoire de ne pas être surpris s'il redémarrait sans prévenir et réactivait les caméras de surveillance, ce qui changerait radicalement les règles du jeu.

Gardant mes drones à proximité, j'ai suivi à pas de loup un couloir intérieur qui menait à la porte de l'infirmerie, soufflée par une explosion. À l'intérieur, trois cadavres s'entassaient là où les humains pris au piège avaient tenté de barricader les vantaux – que leurs SecUnits avaient fait sauter avant de les massacrer.

À l'approche du sas où les deux androïdes devaient nous attendre, le Dr Mensah et moi, j'ai laissé les drones me devancer à l'angle du couloir. Bingo ! Les voilà, qui me tournaient le dos. Mes drones n'étant pas armés, il allait falloir les prendre de vitesse.

J'ai bondi dans le corridor et ouvert le feu ; au lieu d'avancer droit sur eux, j'ai foncé vers la paroi de gauche, que j'ai heurtée, puis, profitant de l'élan, j'ai bifurqué vers le mur opposé et zigzagué ainsi sans cesser de les arroser.

Trois balles explosives ont atteint la première unité dans le dos et une quatrième à la tête au moment où elle se tournait vers moi. Elle s'est effondrée. J'ai touché la seconde au bras, lui arrachant l'articulation du coude, et elle a transféré son arme d'une main à l'autre – erreur fatale qui m'a offert un avantage de quelques secondes. J'ai basculé en mode rafale afin de la maintenir en déséquilibre, avant de revenir aux balles explosives. L'androïde s'est affalé à son tour.

Un genou à terre, j'ai pris une minute pour souffler.

Le temps d'abattre la première SecUnit, j'avais encaissé au moins une dizaine de rayons énergétiques, mais aucune balle explosive n'avait atteint sa cible ; elles m'avaient sifflé aux oreilles avant de déchiqueter les murs du couloir derrière moi. Malgré mon armure, certaines parties de mon organisme commençaient à s'engourdir ; il ne s'agissait pourtant que de trois impacts à l'épaule droite et quatre à la hanche gauche. Voilà comment ça se passe, les combats entre SecUnits : on fonce tête baissée et ensuite on fait le bilan.

Toujours en vie, les deux androïdes se trouvaient à présent dans l'incapacité de rejoindre leur caisson dans le poste de sécurité et je n'allais certainement pas leur donner un coup de main.

Trois de mes drones avaient été abattus ; passés en mode combat, ils s'étaient eux aussi jetés dans la mêlée, me devançant pour dévier les tirs. Le dernier survivant, touché par un rayon énergétique perdu, tournait en rond derrière moi. Par réflexe, j'ai appelé les deux autres restés en surveillance extérieure et contacté le Dr Mensah via le comm pour lui demander de passer la base au peigne fin à la recherche de survivants.

Tout à coup, le drone survivant a rendu l'âme dans un ultime

grésillement, dans mon dos comme sur son canal. Je pense avoir tout de suite compris ce qui se passait, mais il m'a fallu une demi-seconde pour réagir ; j'avais à peine bondi sur mes pieds qu'on me heurtait de plein fouet et m'envoyait m'étaler de tout mon long à terre, les systèmes en rade.

*

Au redémarrage, ni image ni son, impossible de bouger. Je n'avais plus accès au réseau ni au comm. Ça ne sent pas bon pour toi, AssaSynth, pas bon du tout…

Soudain, des flashs de données sensorielles ont émané de mes organes biologiques : l'air sur mon visage, sur mes bras, à travers les déchirures de ma combinaison ; la brûlure de mon épaule blessée. On m'avait retiré mon casque et la partie supérieure de mon armure. Les sensations ne duraient pas plus de quelques secondes à la fois. En proie à la plus grande confusion, j'avais envie de hurler. C'était peut-être à ça que ressemblait la mort des AssaSynths – cesser de fonctionner, se déconnecter, tandis que la part biologique demeurait, maintenue en vie par des batteries de plus en plus faibles.

J'ai senti qu'on me déplaçait et l'envie de hurler a redoublé.

J'ai refoulé la panique qu'a suscitée un nouvel influx de sensations. Je n'avais pas encore passé l'arme à gauche. En revanche, j'étais dans un sacré pétrin.

Sans aucun repère, en proie à la colère, à l'incompréhension, à la terreur, j'ai attendu de récupérer un semblant de contrôle en me demandant pourquoi je n'avais pas encore hérité d'un trou en pleine poitrine. Le son est revenu en premier, et j'ai su que quelqu'un se penchait au-dessus de moi. Aux légers grincements d'articulations, j'ai identifié une SecUnit. Il n'était censé y en avoir que trois. J'avais pris soin de vérifier le descriptif de DeltFall avant de partir. Je sais que je prends mon boulot un peu à la légère parfois… Bon, d'accord, le plus souvent, je le reconnais. Mais Pin-Lee avait elle aussi consulté le manifeste, et elle ne laissait rien passer.

Les sensations commençaient à revenir dans mes organes biologiques engourdis. L'alliance entre composants mécaniques et biologiques permet d'ordinaire à mon organisme de compenser ce genre d'influx sensoriels. Sans cet équilibre fragile à présent rompu, j'avais l'impression de flotter comme un ballon de baudruche. Et puis, j'ai senti le contact d'une surface dure contre mon torse et j'ai brusquement pris conscience de ma position. Je gisais sur le ventre, un bras dans le vide. Qu'est-ce que je fichais sur une table ?

Ça ne me disait vraiment rien qui vaille.

Une pression sur mon dos, puis sur ma tête. Le reste de mon corps

reprenait lentement vie. Très lentement. J'ai cherché à tâtons à me connecter au réseau du hopper, sans parvenir à l'atteindre. Soudain, une pointe m'a transpercé l'arrière de la nuque.

La zone ne se composait que de matière organique et, avec mes programmes hors service, rien ne jugulait plus les réactions de mon système nerveux central. J'avais l'impression qu'on me décapitait à la scie.

Une onde de choc a traversé mon enveloppe de part en part et, tout à coup, la machine s'est remise en route. J'ai aussitôt déboîté l'articulation de mon coude gauche et plié le bras selon un angle impossible pour un humain, augmenté ou non, et peu commun pour un AssaSynth. J'ai tendu la main vers la douleur qui me cisaillait la nuque et saisi le canon d'avant-bras d'une armure. D'une torsion du buste, je nous ai projetés à terre, mon bourreau et moi.

Nous avons heurté le sol, et j'ai pris la SecUnit en étau entre mes jambes tandis que nous partions en roulé-boulé. Elle a tenté de déployer ses armes d'avant-bras, mais ma vitesse de réaction crevait le plafond, ma rage décuplée par l'absence d'armure, et j'ai bloqué d'une main l'ouverture du compartiment. Ma vision revenue, je distinguais à présent le casque opacifié à quelques centimètres de mon visage.

Je lui ai tordu le bras, plaçant son poignet juste sous son menton, et j'ai relâché la pression de mes doigts. Mon adversaire n'avait qu'une fraction de seconde pour exécuter la commande de cessez-le-feu… Sans succès. La décharge énergétique m'a traversé la main et a fusé dans la jointure entre le casque et le protège-cou. Sa tête a basculé en arrière, son corps a convulsé. Je n'ai desserré ma prise que le temps de me remettre à genoux, de passer mon bras valide autour de son cou et de lui briser la nuque. Quand les raccordements mécaniques et biologiques ont cédé avec un craquement, je l'ai enfin lâchée.

Levant les yeux, j'ai alors avisé une autre SecUnit qui, dans l'encadrement de la porte, braquait sur moi une très grosse arme cinétique.

Combien y en avait-il, bon sang ? La réponse importait peu, car, malgré tous mes efforts pour me relever, jamais je ne serais assez rapide. Mais, pris d'un brusque sursaut, l'androïde a soudain lâché son arme, et quand il s'est effondré j'ai vu deux choses : le trou de dix centimètres de diamètre dans son dos et Mensah debout derrière lui, armée de ce qui ressemblait fort à la foreuse sonique de notre hopper.

« Docteur Mensah, ai-je protesté, il s'agit d'une violation du protocole de sécurité. Je suis dans l'obligation contractuelle d'en informer la compagnie… » Le signalement s'est placé en mémoire tampon, le reste de mon cerveau était vide.

J'aurais pu ne rien dire que ça n'aurait rien changé. Elle a appelé Pin-Lee via le comm, avant de me rejoindre à grands pas et de me tirer

par le bras. Je pesais bien trop lourd pour elle, alors j'ai poussé sur mes jambes, afin d'éviter qu'elle ne se blesse. Même si elle n'en avait pas l'allure, je commençais à me dire que le Dr Mensah ressemblait à ces intrépides explorateurs galactiques que l'on voit sur les chaînes de divertissement.

Comme elle me tirait toujours à sa suite, j'ai continué à avancer. Ma hanche ne fonctionnait pas comme d'habitude… Ah, oui, c'est vrai, elle avait été endommagée par un tir énergétique. Du sang ruisselait sur ma combinaison déchirée ; j'ai porté la main à ma nuque. Je m'attendais à y trouver un trou béant, mais mes doigts ont frôlé un objet dur. « Docteur Mensah, il y a peut-être d'autres unités séditieuses. Nous ne savons…

— Justement, il faut se dépêcher », a-t-elle lâché en m'entraînant derrière elle. Elle avait récupéré les deux drones extérieurs, qui, inutiles, restaient en vol stationnaire au-dessus de sa tête. Les connexions neuronales des humains ne leur permettent pas de gérer plusieurs commandes simultanées – comme contrôler les drones, d'une part, et parler en marchant, d'autre part. J'ai tendu mon esprit vers eux, mais je n'arrivais pas encore à établir une liaison stable avec le réseau du hopper.

Nous avons bifurqué dans un nouveau couloir, au bout duquel nous attendait Overse, près d'un sas extérieur. Celle-ci a pressé le bouton d'ouverture dès qu'elle nous a aperçus. Elle avait dégainé son arme de poing ; j'avais eu le temps de noter que, calé sous son bras libre, Mensah tenait mon pistolet. « Docteur Mensah, j'ai besoin de mon arme.

— Il te manque une main et une bonne partie de l'épaule », a-t-elle rétorqué d'un ton sec. Agrippant ma combinaison seconde peau, Overse l'a aidée à me tirer par l'écoutille. Dans un tourbillon de poussière, le hopper s'est posé à deux mètres de nous, frôlant l'auvent extensible de l'habitat.

« Oui, je sais, mais… » La porte coulissante de la navette s'est ouverte sur Ratthi, qui, penché en avant, a saisi le col de mon vêtement et nous a tirés tous les trois dans la cabine.

J'ai chu sur le pont tandis que le véhicule reprenait de l'altitude. Il allait vraiment falloir que je m'occupe de cette hanche. J'ai voulu scanner le périmètre afin de m'assurer que personne ne nous canarderait du sol, mais, même à bord, ma connexion avec le système embarqué sautait sans cesse – il y avait tellement d'interférences que je ne parvenais pas à lire les données des instruments de bord, comme si on m'empêchait de…

Oh oh.

J'ai de nouveau tâté l'arrière de ma nuque. Plus rien ne dépassait, mais je sentais un support de stockage branché… sur mon port de

données.

Les SecUnits de DeltFall ne s'étaient pas rebellées ; on leur avait installé un module d'infection virale qui autorisait une prise de contrôle extérieure, transformant un synthétique globalement autonome en marionnette armée jusqu'aux dents. Sans réseau fonctionnel, la prise en main passait forcément par le comm, et l'exécution des instructions dépendait de leur degré de complexité. « Tuer les humains » n'avait rien de compliqué.

Mensah se tenait au-dessus de moi ; Ratthi, penché par-dessus un dossier de siège, regardait en direction de la base DeltFall et Overse avait ouvert un des casiers de rangement. Ils parlaient, mais je n'en saisissais pas un mot. « Docteur Mensah, il faut me désactiver, ai-je dit en me redressant.

— Pardon ? » Elle a baissé les yeux vers moi. « Nous allons… réparation d'urgence… »

Mes capteurs auditifs lâchaient. Le téléchargement envahissait mon système et mes organes biologiques n'avaient pas l'habitude de traiter autant d'informations. « La SecUnit non identifiée m'a inséré un module invasif qui diffuse un programme de combat. Il déverse ses instructions dans mon système et en prendra bientôt le contrôle. Voilà pourquoi les deux unités DeltFall sont devenues incontrôlables. Vous devez me neutraliser. » J'ignorais pourquoi je tournais autour du pot. Peut-être parce que j'estimais qu'elle n'avait pas envie d'entendre la vérité. Elle venait d'abattre une SecUnit lourdement armée à l'aide d'une foreuse afin de me sauver ; on pouvait raisonnablement en conclure qu'elle voulait me garder. « Vous devez me tuer. »

Il leur a fallu une éternité pour comprendre ce que je venais de dire et faire le lien avec ce qu'ils avaient sans doute vu via ma caméra embarquée ; cela dit, mon horloge interne ne tournait plus très rond non plus.

« Non, a refusé Ratthi, horrifié. Non, on ne peut pas…

— Hors de question, a déclaré Mensah. Pin-Lee… »

Overse a lâché le kit de réparation pour escalader deux rangées de sièges en appelant sa collègue. Je savais qu'elle se dirigeait vers le cockpit, où elle remplacerait Pin-Lee aux commandes afin que celle-ci puisse venir se mettre au travail sur moi. Je savais qu'elle n'aurait pas le temps de me réparer. Je savais que j'allais massacrer tous les occupants de cette navette, même avec une patte folle et un bras en moins.

Alors j'ai attrapé l'arme de poing posée sur un siège voisin, je l'ai braquée sur mon torse et j'ai pressé sur la détente.

INDICE DE PERFORMANCE : 10 %.
ARRÊT DU SYSTÈME EN COURS.

CHAPITRE 5

J'ai redémarré, pour me découvrir – encore – inerte, amorçant lentement une phase de réveil. Cerise sur le gâteau, mes indicateurs étaient tous au rouge, sans que je sache pourquoi. En pleine confusion, j'ai consulté les derniers événements de mon historique. Oh… je vois.

Je n'aurais pas dû me réveiller. Pourvu que les humains n'aient pas joué aux imbéciles et flanché au moment de me tuer.

Vous noterez que je n'ai pas visé la tête. Je ne tiens pas particulièrement à me suicider, mais il allait falloir que quelqu'un s'y colle. J'aurais très bien pu trouver un autre moyen de me neutraliser, mais, soyons honnêtes, je n'avais aucune envie de les écouter palabrer au sujet d'une issue inéluctable.

Un premier diagnostic a révélé que le module viral avait été retiré. L'espace d'une seconde, je n'y ai pas cru. J'ai ouvert mon canal de sécurité et déniché une caméra au sein de l'infirmerie. Me voilà, avec pour seul vêtement les lambeaux de ma combinaison seconde peau, sur une table d'opération entourée d'humains. Une vision un peu cauchemardesque, si je puis dire. Mon épaule, ma main et ma hanche avaient en revanche été réparées, ce qui voulait dire que j'avais réintégré mon caisson à un moment donné. J'ai activé le retour rapide de l'enregistrement vidéo jusqu'à trouver la section où Pin-Lee et Overse avaient utilisé le bloc opératoire pour retirer d'une main experte le module intrusif à l'arrière de ma tête. J'en ai éprouvé un tel soulagement que j'ai visionné la procédure deux fois de suite, avant de lancer un nouveau diagnostic. Mes processus étaient intègres, identiques à ce qu'ils étaient avant d'entrer dans la base DeltFall.

Mes clients sont les meilleurs.

Tout à coup, le son est revenu.

« J'ai demandé à HubSystem de l'immobiliser », expliquait Gurathin.

Ah… Ceci explique cela. Je contrôlais encore SecSystem, à qui j'ai ordonné de fermer son accès au système central, puis d'activer ma routine d'urgence. Cette fonction de mon cru substituerait un enregistrement de bruit ambiant d'environ une heure aux fichiers audio et vidéo que sauvegardait HubSystem. Quiconque nous espionnerait ou consulterait les enregistrements aurait pu croire que la conversation venait de s'interrompre d'un coup.

Vu la surprise suscitée par les propos de Gurathin – celui-ci n'avait

de toute évidence consulté personne –, des voix se sont élevées en protestation : Ratthi, Volescu et Arada, surtout. « Il n'y a aucun danger, s'impatientait Pin-Lee. Le tir en pleine poitrine a interrompu la progression du virus et j'ai pu éliminer les quelques fragments de code malveillant déjà copiés.

— Tu comptes procéder à tes propres diagnostics ? Parce que sinon… » rouspétait Overse.

Je les entendais autour de moi et à travers la vidéosurveillance, aussi ai-je éteint le micro de la caméra. Une main levée, Mensah a interrompu le débat. « Gurathin, quel est le problème ?

— J'ai profité de sa déconnexion pour entrer dans son système et récupérer son journal d'événements, a alors expliqué l'intéressé. Je voulais examiner certaines anomalies que j'avais remarquées sur le réseau. » Il a fait un geste de la main dans ma direction. « Cette unité était déjà subversive. Elle a hacké son module superviseur. »

Sur les chaînes de divertissement, on appelait ça un rebondissement de type « oh, bordel ».

À travers mes cams de sécurité, ils ont semblé perplexes, mais pas inquiets pour autant. Pas encore.

Pin-Lee, qui venait apparemment aussi de fouiller dans mes programmes, a croisé les bras, l'air à la fois sévère et sceptique. « J'ai un peu de mal à le croire. » Elle n'a pas ajouté « espèce de connard », mais c'était tout comme. Elle n'appréciait guère qu'on remette en question ses compétences.

« Plus rien ne l'oblige à nous obéir, a insisté Gurathin, qui perdait patience. Elle est hors de contrôle. » Il n'aimait pas non plus qu'on doute de son expertise, mais il ne l'exprimait pas de la même façon que Pin-Lee. « J'ai montré mes conclusions à Volescu et il les corrobore. »

L'espace d'une seconde, j'ai éprouvé un profond sentiment de trahison, ce qui était idiot. Volescu est un client, je lui ai sauvé la vie parce que ça fait partie de mon boulot, pas parce que je l'aime bien. Mais, alors, Volescu a répondu : « Non, je ne suis pas d'accord avec toi.

— Il fonctionne, ce module, ou pas ? a demandé Mensah, les sourcils froncés.

— Il a clairement été piraté. » Quand il ne subissait aucune attaque d'animaux géants, Volescu était un type plutôt posé. « Le module est en partie déconnecté du système de l'unité. Il transmet bien les instructions, mais ne peut pas les lui faire appliquer, ni contrôler son comportement ou la sanctionner. Néanmoins, le fait que cette unité, bien qu'en électron libre, continue à nous sauver la vie et à nous protéger nous donne d'autant plus de raisons de lui faire confiance. »

Bon, d'accord, je l'aime bien, en fait.

« Notre expédition a été sabotée dès l'instant où nous avons posé le pied sur cette planète, a insisté Gurathin. Le sous-rapport manquant, les sections de carte supprimées… La SecUnit doit jouer un rôle. Elle travaille pour la compagnie. Pour une raison que j'ignore, ils cherchent à empêcher l'évaluation de cette planète. Regardez ce qui est arrivé à DeltFall. »

Ratthi avait attendu le bon moment pour l'interrompre et prendre part à la conversation. « Il se passe quelque chose d'inhabituel, c'est évident. Le manifeste de DeltFall ne recensait que trois SecUnits ; pourtant, nous en avons trouvé cinq dans leur habitat. Quelqu'un cherche à saboter notre mission, mais je ne pense pas que notre SecUnit soit impliquée.

— Volescu et Ratthi ont raison, a tranché Bharadwaj. Si la compagnie lui avait ordonné de nous tuer, nous serions déjà tous morts.

— Elle nous a prévenus pour le module de combat, s'est emportée Overse. Elle nous a demandé de la neutraliser. Pourquoi diable aurait-elle agi ainsi si elle nous avait voulu du mal ? »

Elle aussi, je l'aime bien. Même si participer à cette conversation était la dernière chose que je souhaitais, il était temps de parler en mon nom.

Les yeux toujours fermés, j'ai continué à les observer du haut de mes cams, parce que ça me coûtait moins, et j'ai forcé les mots à sortir de ma bouche. « La compagnie n'essaie pas de vous tuer. »

Ils ont tous sursauté. Alors que Gurathin s'apprêtait à parler, Pin-Lee l'a fait taire. Mensah s'est avancée en me jetant un regard inquiet. Elle se tenait à côté de moi, les autres massés en cercle derrière elle. Tout au fond, Bharadwaj occupait un fauteuil. « SecUnit, a lancé la cheffe de mission, comment le sais-tu ? »

Même avec la cam, c'était difficile, tout compte fait. J'ai essayé de m'imaginer dans mon caisson. « Parce que si la compagnie cherchait à saboter votre expédition, ils se seraient servis des systèmes de recyclage pour empoisonner vos réserves. Il est plus probable qu'ils vous tuent par négligence. »

À cet instant, ils ont tous pris conscience que la compagnie n'aurait eu aucune peine à torpiller ses propres équipements environnementaux. « Mais ça veut forcément dire que… a commencé Ratthi.

— Cette unité a déjà tué, l'a interrompu Gurathin, l'air plus pincé que d'habitude. Des gens soi-disant sous sa protection. Cinquante-sept membres d'une expédition minière y ont laissé la vie. »

Il me semble avoir déjà mentionné le fait que j'aurais pu commettre un carnage dès le piratage de mon module superviseur. Je n'ai pas tout à fait joué franc-jeu. En réalité, j'ai déjà du sang sur les

mains.

Je n’avais aucune envie de m’expliquer. Pourtant, je n’avais guère le choix. « Je n’ai pas piraté mon module superviseur pour tuer mes clients. Il a dysfonctionné, parce que les imbéciles de la compagnie tirent les coûts au maximum sur les composants, et j’ai perdu le contrôle. Je les ai tous massacrés. Après mon retrait de la mission, j’ai écopé d’un module flambant neuf, que j’ai tout de suite piraté afin que ça ne se reproduise jamais. »

Enfin, je crois que c’est ce qui s’est passé. Ma seule certitude, c’est qu’aucun incident similaire ne s’est produit depuis. Mais cette version-là passe mieux. Je regarde assez de séries pour savoir présenter ce genre d’histoire sous son meilleur jour.

Visiblement triste, Volescu a haussé les épaules. « Ce que j’ai lu de l’historique extrait par Gurathin le confirme.

— L’historique le confirme parce que c’est ce que l’unité croit, lui a rétorqué Gurathin, exaspéré.

— Sauf que je suis toujours là, en un seul morceau », a pointé Bharadwaj.

Un silence encore plus pesant s’est installé. À travers la caméra, j’ai vu Pin-Lee s’agiter, couler un regard hésitant vers Overse et Arada. Ratthi s’est passé la main sur le visage. « SecUnit, a fini par reprendre Mensah d’une voix douce, as-tu un nom ? »

Où voulait-elle en venir ? « Non.

— AssaSynth, c’est le surnom qu’elle s’est donné », a révélé Gurathin.

J’ai brusquement ouvert les yeux, je l’ai fixé. C’était plus fort que moi. Vu leurs têtes, j’ai compris qu’à cet instant mes émotions se lisaient à l’état brut sur mon visage, et j’ai détesté ça.

« C’était une information privée », ai-je grogné.

Cette fois, le silence a duré un peu plus longtemps.

C’est Volescu qui a repris la parole :

« Gurathin, toi qui voulais savoir à quoi elle passait ses journées, dis-leur. Puisque c’est ce qui t’a poussé à fouiller dans son historique au départ. »

Mensah a haussé les sourcils. « Eh bien ? »

Gurathin a hésité. « Depuis notre arrivée, elle a téléchargé sept cents heures de programmes de divertissement. Des séries, en général, surtout des épisodes d’un feuilleton, intitulé *Apogée et déclin de la Lune sanctuaire*. » Il a secoué la tête d’un air dédaigneux. « Mais cela lui sert sans doute à chiffrer des données à destination de la compagnie. Impossible qu’elle en ait regardé autant, on s’en serait rendu compte. »

J’ai pouffé intérieurement, il me sous-estimait.

« C’est ce feuilleton où l’avocate de la colonie assassine le superviseur de terraformation qui s’avère être le donneur secondaire

de son insémination artificielle ? »

Là encore, je n'ai pas pu me retenir. « Elle ne l'a pas tué, c'est un putain de mensonge !

— Voilà qui répond à la question ! a confirmé Ratthi à Mensah.

— Mais comment as-tu réussi à pirater ton propre module superviseur ? s'est enquise Pin-Lee, fascinée.

— Tous les équipements de la compagnie sont programmés de la même façon. » Un de mes téléchargements contenait les caractéristiques techniques de tous les systèmes utilisés par la compagnie. Sans rien d'autre à faire dans mon caisson, j'en avais profité pour cracker les codes du module superviseur.

Gurathin ne lâchait pas le morceau, mais n'a fait aucune remarque. Puisqu'il avait usé toutes ses cartouches, à mon tour de jouer. « Vous faites erreur. HubSystem vous a autorisés à lire mon historique et à découvrir la vérité sur mon module. La manœuvre fait partie du sabotage. On essaye de briser votre confiance en moi, alors même que je ne cherche qu'à vous protéger.

— Pas besoin de te faire confiance, il suffit de te maintenir sous entraves », a riposté Gurathin.

Tiens, à ce propos… « Ça ne fonctionnera pas.

— Ah oui ? Et pourquoi donc ? »

Sans crier gare, j'ai roulé sur le côté, bondi sur mes pieds, puis l'ai saisi à la gorge et plaqué contre le mur. Tout s'était déroulé trop vite pour que les humains aient pu réagir. Je leur ai laissé une seconde, le temps de raccrocher les wagons et de lâcher un hoquet de surprise – voire un petit glapissement, pour Volescu. « Parce que HubSystem vous ment. »

Gurathin virait à l'écarlate, mais pas autant que si j'avais appliqué la moindre pression. « SecUnit », est intervenue Mensah, sans perdre son sang-froid, avant que quiconque ne bouge. « Je te saurais gré de le reposer à terre. »

Cette femme est une commandante née. Il faudra que je pirate son dossier pour mentionner ça. Si elle avait cédé à la colère, aboyé ou laissé les autres paniquer, je ne sais pas ce qui se serait passé.

« Je ne vous aime pas, ai-je dit à Gurathin. Mais pour une raison que j'ignore, les autres vous apprécient. » Je l'ai lâché, avant de reculer d'un pas.

Overse a esquissé un geste vers lui, tandis que Volescu lui posait la main sur l'épaule, mais Gurathin les a tous deux repoussés. Il n'avait pas une égratignure, pas même une rougeur.

Je les observais toujours à travers la caméra – mieux vaut ça que de les regarder en face. Ma combinaison seconde peau, déchirée par endroits, dévoilait les jonctions entre mes composants mécaniques et biologiques. Ce que je ne supportais pas. Les humains restaient figés,

sous le choc, hésitants. Puis Mensah a soupiré. « Est-il possible d'empêcher HubSystem d'accéder aux enregistrements de surveillance de cette pièce ?

— Je l'ai bloqué dès l'instant où Gurathin a mentionné mon module superviseur et j'ai supprimé cette section, ai-je répondu, les yeux rivés sur le pan de mur derrière elle. Les fichiers audio et vidéo de SecSystem ne sont pas transférés en temps réel ; j'ai paramétré un décalage de cinq secondes.

— Bien », a acquiescé Mensah. Elle s'efforçait d'établir un contact visuel, mais je me sentais encore incapable de soutenir son regard. « Sans le module superviseur, plus personne ne peut te donner d'ordres. C'est le cas depuis le début, si je comprends bien. »

Les autres ne pipaient mot et j'ai compris qu'elle s'adressait à eux autant qu'à moi.

« J'aimerais que tu restes parmi nous, a-t-elle poursuivi, au moins jusqu'à ce que nous quittions cette planète. Une fois en lieu sûr, nous pourrons discuter de ton avenir. En revanche, je te promets de garder le secret. Personne hors de cette pièce n'entendra parler de toi ou de ton module piraté. »

J'ai soupiré, surtout en mon for intérieur. Bien sûr… Qu'aurait-elle pu dire d'autre ? Alors que je tentais de déterminer si je devais la croire ou non, si tout ceci porterait à conséquence, j'ai soudain pris conscience d'une chose : je m'en fichais. Royalement. « D'accord. »

Sur le flux vidéo, j'ai surpris Ratthi et Pin-Lee en train d'échanger un regard. Gurathin a grimacé, ne cachant rien de son scepticisme. « Penses-tu que HubSystem connaisse l'état de ton module superviseur ? » a demandé Mensah.

Je répugnais à cet aveu, mais ils devaient connaître la vérité. Pirater mon propre système était une chose, mais j'en avais cracké d'autres et je ne savais pas du tout comment ils réagiraient en l'apprenant. « C'est possible. J'ai infiltré HubSystem dès notre arrivée afin qu'il ne remarque pas que les ordres transmis au module superviseur n'aboutissaient pas. En revanche, si HubSystem a été compromis par un agent extérieur, j'ignore si mes précautions ont porté leurs fruits. Tout ce que je peux vous garantir, c'est que personne n'aura connaissance de votre implication. »

Ratthi a croisé les bras, les épaules crispées. « Il faut l'arrêter ou nous allons tous y passer. » Il a aussitôt grimacé avant de me jeter un coup d'œil. « Pardon, je parlais de HubSystem.

— Pas de problème.

— En partant du principe que le système central a été infecté de l'extérieur, est intervenue Bharadwaj comme si elle cherchait à s'en convaincre, comment s'assurer que la compagnie n'est pas en cause ?

— La balise de DeltFall a-t-elle été activée ? » ai-je demandé en

guise de réponse.

Mensah a froncé les sourcils, Ratthi a semblé replonger dans ses pensées. « Nous avons vérifié pendant le trajet de retour, après avoir réussi à te stabiliser, a-t-il marmonné. Elle a été détruite. Pourquoi prendre cette peine si les attaquants œuvrent avec l'aide de la compagnie ? »

Le groupe, immobile, est retombé dans le silence. Je voyais à leurs mines qu'ils se creusaient tous la cervelle. Le système central qui contrôlait leur habitat, les réserves de nourriture, le refuge, l'air filtré et l'eau dont leur survie dépendait s'efforçait de les tuer. Sans oublier, dans un coin de leur tête, que leur seul allié était un AssaSynth qui désirait surtout que tout le monde la boucle afin qu'il puisse regarder des feuilletons toute la journée.

Arada s'est alors approchée et m'a tapoté l'épaule. « Je suis désolée. Tout ça doit être très perturbant. Après tout ce que l'autre unité t'a infligé… Est-ce que tu vas bien ? »

C'était la goutte d'eau. J'ai gagné un coin de la pièce, où je leur ai tourné le dos. « J'ai recensé deux autres tentatives de sabotage. D'une part, quand l'Hostile Un a attaqué les docteurs Bharadwaj et Volescu et que j'ai été leur porter secours, j'ai reçu un ordre d'abandon de mission émanant de HubSystem. J'y ai vu une anomalie causée par l'ordonnancement prioritaire de MedSystem. D'autre part, lors de l'expédition vers la zone blanche la plus proche, le docteur Mensah était aux commandes du petit hopper, dont le pilote automatique s'est désactivé au moment où nous survolions une chaîne de montagnes. » J'avais tout dit, il me semble. Ah, non, attendez. « Avant notre départ pour DeltFall, HubSystem a également téléchargé un pack de mises à jour par satellite. Je ne les ai pas installées. Vous devriez sans doute jeter un œil aux instructions qu'elles contenaient.

— Pin-Lee, Gurathin, a lancé Mensah, est-il possible d'arrêter HubSystem sans compromettre les systèmes environnementaux ? Ou d'activer la balise sans qu'il interfère ? »

Pin-Lee a consulté Gurathin du regard, avant de hocher la tête. « Tout dépend de l'état dans lequel tu veux le retrouver à la fin.

— Disons qu'il vaudrait mieux éviter de tout faire sauter, mais inutile de prendre des pincettes non plus.

— Compte sur nous », a acquiescé la tech.

Gurathin s'est éclairci la voix. « Le système comprendra ce qui se passe, mais, s'il n'a reçu aucune instruction pour contrecarrer notre action, il est possible qu'il ne s'y oppose pas. »

Intriguée, Bharadwaj s'est penchée en avant. « Quelqu'un doit y puiser des informations. Si jamais ces intrus comprennent ce que nous mijotons, ils ne vont pas rester les bras ballants.

— Nous n'avons pas le choix, il faut tenter le coup, a décrété

Mensah en les regardant les uns après les autres. Au travail. »

Pin-Lee se dirigeait déjà vers la porte lorsque Gurathin s'est tourné vers Mensah. « Ça va aller ici ? »

Sous-entendu : avec moi. J'ai levé les yeux au ciel.

« Tout va bien se passer », a-t-elle répondu, un brin autoritaire. *Et que ça saute*, ai-je presque entendu.

Je l'ai regardé s'éloigner avec Pin-Lee grâce aux caméras de surveillance, juste au cas où il tenterait quelque chose.

Volescu s'est secoué. « Il nous reste encore à examiner le contenu du fameux téléchargement. Savoir ce qu'ils comptaient imposer à SecUnit pourrait nous en apprendre beaucoup. »

Chancelante, Bharadwaj s'est levée de son fauteuil. « MedSystem est autonome, n'est-ce pas ? Ça expliquerait pourquoi il n'a subi aucune panne. Tu pourrais t'en servir pour décompresser le fichier. »

La scientifique a laissé Volescu lui prendre le bras et tous deux ont disparu dans la cabine adjacente équipée d'une surface d'affichage.

De nouveau, le silence. Les autres nous entendaient toujours sur le comm, mais au moins avaient-ils quitté la pièce ; j'ai senti mon dos et mes épaules se détendre. Penser était plus facile. Je me réjouissais que Mensah leur ait ordonné d'activer la balise de détresse. Même si d'aucuns se méfiaient encore de la compagnie, ce n'est pas comme s'il y avait eu un autre moyen de quitter cette planète.

Arada a tendu le bras pour prendre Overse par la main. « Si la compagnie n'a rien à voir avec tout ça, alors qui ?

— Il y a forcément quelqu'un d'autre ici. » Les sourcils froncés, plongée dans sa réflexion, Mensah se massait le front. « Ces deux unités supplémentaires à DeltFall sont sorties de nulle part. SecUnit, avec un pot-de-vin à la clé, j'imagine que la compagnie fermerait sans doute les yeux sur la présence d'une troisième équipe de recherche.

— Avec un pot-de-vin à la clé, la compagnie fermerait sans doute les yeux sur la présence d'une troisième équipe de recherche », ai-je confirmé. Équipes de recherche, villes entières, colonies perdues, cirques itinérants à ce compte-là, pourvu qu'ils pensent pouvoir s'en tirer en toute impunité. En revanche, je ne voyais pas ce qu'ils auraient gagné à faire disparaître une équipe de scientifiques – deux même. Je ne saisissais pas leurs motivations non plus, d'ailleurs. Il y avait trop de sociétés de courtage concurrentes sur le marché. Des clients morts sur le terrain, ce n'était vraiment pas bon pour les affaires. « Je vois mal la compagnie comploter avec certains clients pour en tuer d'autres. Vous avez signé un contrat qui oblige la société à garantir votre sécurité et à payer des dommages et intérêts en cas de décès ou de blessure. Même s'ils déclinent toute responsabilité le cas échéant, ils devront de toute façon verser des indemnités à vos ayants droit. DeltFall était une grosse opération, les sommes en jeu doivent

être colossales. » Or la compagnie déteste dépenser le moindre sou. Il n'y a qu'à regarder le mobilier recyclé de l'habitat. « Si la rumeur se répand que des SecUnits défectueuses ont massacré des clients, les indemnités vont monter en flèche dès l'ouverture des procédures judiciaires. »

Sur les caméras, j'ai vu leurs hochements de tête et leurs mines pensives à mesure qu'ils assimilaient mes explications. Ils n'oubliaient pas non plus que j'en connaissais un rayon sur les SecUnits défectueuses qui tuaient leurs clients.

« Donc, la compagnie aurait accepté un dessous-de-table pour inclure en secret une troisième équipe, mais pas pour cautionner nos meurtres », a récapitulé Overse. L'avantage à travailler avec des scientifiques, c'est qu'ils percutent vite. « Cela signifie qu'il nous suffit de rester en vie jusqu'au retour du transporteur.

— Mais qui sont-ils, alors ? a demandé Arada, désemparée. Quelle que soit leur identité, ils ont forcément pris le contrôle du satellite. » Du haut de ma caméra, je l'ai vue se tourner vers moi. « C'est comme ça qu'ils s'y sont pris, avec les SecUnits de DeltFall ? À travers un téléchargement ? »

Excellente question, à vrai dire. « C'est possible, ai-je répondu. Par contre, ça n'explique pas pourquoi l'une des trois unités officielles a été abattue à l'aide d'une foreuse minière en dehors de la salle de contrôle. » En théorie, nous autres androïdes ne pouvions pas bloquer un téléchargement, et je doutais que ceux-là aient piraté leurs modules superviseurs. « Si l'équipe DeltFall a refusé la mise à jour de leurs SecUnits parce qu'ils ont constaté la même multiplication d'anomalies que nous, les deux unités non identifiées ont dû se rendre sur place pour les infecter manuellement. »

Le regard fixe, Ratthi semblait ailleurs. Un bref coup d'œil sur le réseau, et j'ai constaté qu'il visionnait l'enregistrement vidéo de ma caméra embarquée lors de l'expédition à DeltFall. Hochant la tête, il a fait un geste dans ma direction. « Je suis d'accord. En revanche, ça voudrait dire qu'ils ont autorisé des unités non identifiées à pénétrer dans leur base. »

Probablement. Après vérification, aucun hopper ne manquait, mais il était impossible de déterminer si un véhicule supplémentaire avait atterri, puis redécollé. D'ailleurs, j'en profitais pour procéder à une rapide inspection de notre périmètre. Les drones patrouillaient toujours et nos détecteurs de sécurité répondaient tous aux pings.

« Mais pourquoi ? continuait Overse. Pourquoi laisser entrer des étrangers dont on nous a caché l'existence ?

— Vous auriez fait pareil », ai-je fait remarquer. Il fallait vraiment que je la boucle si je voulais qu'ils continuent à me prendre pour une SecUnit obéissante au lieu de leur rappeler sans cesse ce que j'étais.

Malgré tout, je voulais les inciter à la prudence. « Si une équipe inconnue avait débarqué, tout sourire, en prétextant une avarie ou une panne de MedSystem et vous avait demandé de l'aide, vous l'auriez laissée entrer. Même si cela allait à l'encontre de mes conseils et des protocoles de sécurité de la compagnie, vous auriez réagi de la même façon. » N'y voyez aucune amertume. Bon nombre des règles instaurées par la compagnie ne riment à rien ou ne servent qu'à faire du profit, mais certaines existent pour une bonne raison. Ne pas ouvrir la porte à des inconnus en fait partie.

Arada et Ratthi ont échangé un regard de connivence. « Je reconnais que c'est possible… » a admis Overse.

Silencieuse, Mensah s'était contentée de nous écouter. « Il existe une alternative encore plus simple, a-t-elle lâché au bout d'un moment. Ils se sont fait passer pour nous. »

C'était d'une simplicité enfantine. Faisant volte-face, je l'ai regardée sans détour. Pensive, elle fronçait les sourcils. « Ils ont atterri, endossé notre identité et prétendu avoir besoin d'assistance. S'ils ont accès à notre système central, nous espionner via le comm n'a pas dû être bien compliqué.

— Ils n'opteront pas deux fois pour la même stratégie », ai-je précisé. Tout dépendait des moyens dont ils disposaient et de leurs intentions – avaient-ils d'entrée de jeu voulu se débarrasser des équipes concurrentes ou bien la décision s'était-elle imposée une fois sur place ? Pour ce qu'on en savait, ils possédaient peut-être des véhicules aériens armés, des SecUnits de combat et des drones militaires. J'ai déniché quelques illustrations dans la base de données, que j'ai envoyées aux humains à titre d'exemple.

MedSystem a tout de suite signalé une accélération significative des rythmes cardiaques de Ratthi, Overse et Arada. Celui de Mensah est resté imperturbable… Elle avait déjà envisagé cette possibilité. Voilà pourquoi elle avait chargé Pin-Lee et Gurathin de neutraliser HubSystem. « Qu'est-ce qu'on va faire quand ils arriveront ? a demandé Ratthi, nerveux.

— Être ailleurs », ai-je laissé tomber.

*

On aurait pu s'étonner que Mensah fût la seule à envisager d'abandonner l'habitat, le temps que la balise ait rameuté les secours, mais, comme je le disais plus tôt, je n'avais pas affaire à une bande d'explorateurs galactiques intrépides. Ce n'étaient que des gens venus faire leur boulot, qui se retrouvaient soudain dans une situation effroyable.

Sans compter que, entre le brief préparatoire, les décharges de

responsabilités qu'ils avaient dû signer, les rapports préliminaires et le topo sur site délivré par leur SecUnit, on leur martelait depuis le début qu'ils s'installaient dans une zone inconnue et potentiellement dangereuse sur une planète en grande partie non répertoriée. Toute sortie hors de la base devait suivre des protocoles de sécurité stricts et nous n'organisions aucune expédition de plus de douze heures. La perspective d'un sauve-qui-peut dans des hoppers bourrés de fournitures médicales – et le fait que cette option restait la plus sûre – était difficile à avaler.

Pourtant, une fois que Pin-Lee et Gurathin ont eu arrêté HubSystem et que Volescu a eu décompressé le paquet de mises à jour qui m'était destiné, ils se sont très vite mis à la page.

Bharadwaj nous a résumé la situation via le comm pendant que j'enfilais ma dernière combinaison seconde peau et passais mon armure. « Le but était de prendre le contrôle de SecUnit, les instructions ne laissaient aucun doute, a-t-elle conclu. Une fois l'unité contaminée, ils auraient eu accès à MedSystem et SecSystem. »

L'intense soulagement que j'éprouvai en enfilant mon casque, dont j'ai aussitôt opacifié la visière, rivalisait presque avec la joie ressentie lorsque j'avais découvert le retrait du module de combat invasif. Je t'aime, mon armure, jamais plus je ne me séparerai de toi.

« Pin-Lee, tu en es où avec la balise ? a demandé à son tour Mensah sur le comm.

— J'ai reçu confirmation de l'initialisation de la phase de lancement. » La tech semblait plus exaspérée qu'à son habitude. « Mais depuis la coupure du système central, plus rien. »

J'ai proposé d'envoyer un drone vérifier sur place. Un lancement de balise réussi ne serait pas du luxe. Mensah m'a donné le feu vert et j'ai transmis l'instruction à l'un de mes engins.

Même si, par mesure de sécurité, notre balise se trouvait à quelques kilomètres du site d'implantation, nous l'aurions sans doute entendue décoller. Ou pas, cela dit. Je n'avais encore jamais lancé de fusée.

Mensah s'occupait déjà de superviser les opérations, et, dès que j'ai eu fini de m'équiper en armes et drones supplémentaires, j'ai soulevé deux caisses et participé au chargement. Des fragments de conversations me parvenaient toujours via les caméras de vidéosurveillance.

(« Il faut que tu fasses comme si c'était une personne, conseillait Pin-Lee à Gurathin.

— *C'est* une personne », la corrigeait Arada.)

Ratthi et Arada me sont passés sous le nez au pas de course, les bras chargés de fournitures médicales et de batteries de rechange. J'avais étendu le périmètre de surveillance aussi loin que le permettait

la portée des drones. Nous n'avions aucun moyen de savoir quand les responsables du massacre de DeltFall allaient débarquer, mais il y avait de fortes chances que cela se produise d'une minute à l'autre. Gurathin était sorti inspecter les systèmes des deux hoppers afin d'écarter tout risque d'intrusion et de s'assurer que HubSystem n'avait pas trafiqué leur code. Je gardais un œil sur lui grâce aux drones. Il n'arrêtait pas de me regarder à la dérobée. Enfin, non, il s'efforçait de ne pas me regarder justement, et c'était encore pire. Je n'avais clairement pas besoin de ce genre de distraction. Quand se produirait la prochaine attaque, il faudrait réagir au quart de tour.

(« C'est ce que je fais, répondait Gurathin. Moi, je vois une personne en colère et lourdement armée qui n'a aucune raison de se fier à nous.

— Alors arrête de lui chercher des noises, lui rétorquait Ratthi. Ça pourrait aider. »)

« Ils savent que leurs unités ont infecté la nôtre avec le module intrusif, a dit Mensah, sur le comm cette fois. Et nous devons prendre en compte la possibilité qu'HubSystem ait eu le temps de les avertir du retrait du module. Ce qu'ils ignorent en revanche, c'est que nous connaissons leur existence. Quand SecUnit a bloqué l'accès du système central, nous débattions encore de la possible responsabilité de la compagnie dans ce sabotage. Ils ne sauront pas que nous les attendons. »

D'où la nécessité de se magner. Ratthi et Arada s'étaient arrêtés pour répondre à une question sur les accus du matériel médical ; je les ai renvoyés vers l'habitat chercher le prochain chargement.

Mon principal problème résidait dans la manière de combattre des SecUnits, à savoir foncer dans le tas en infligeant le maximum de dégâts possible, tout en sachant que 90 % de notre organisme peut être régénéré ou réparé en caisson. La finesse n'est en général pas de mise.

Or, quand nous aurions quitté la base, je n'aurais plus accès au mien. Nous savions bien comment le démonter, mais y avions renoncé : même en pièces détachées, il ne serait jamais entré dans le hopper, et il consommait beaucoup trop d'énergie.

Il fallait peut-être aussi s'attendre à de vrais robots de combat, plutôt qu'à des SecUnits comme moi. Auquel cas notre seule chance d'en réchapper consisterait à les éviter jusqu'à l'arrivée du vaisseau de rapatriement. Dans l'hypothèse où ils n'auraient pas soudoyé la compagnie pour qu'il soit retardé, bien sûr. Je n'avais pas encore mentionné cette éventualité.

Nous avions presque fini de charger les navettes lorsque Pin-Lee a ouvert son canal de comm. « J'ai trouvé ! Ils se servaient d'une porte dérobée dans HubSystem ; ils n'avaient pas accès à nos fichiers audio

ou vidéo, ni à notre réseau, mais ils transmettaient des instructions régulières. C'est ce qui leur a permis d'altérer nos rapports préliminaires, de supprimer des sections de carte et de faire planter le pilote automatique du petit hopper.

— Les deux navettes sont opérationnelles, j'ai initialisé la check-list de décollage », a annoncé Gurathin.

Alors que Mensah lui répondait, SecSystem m'a transmis un signal d'alerte émis par l'un des drones.

Une seconde plus tard, je recevais les images en temps réel de l'aire de lancement de notre balise. La tour ombilicale sur trépied était renversée, au beau milieu des pièces éparpillées de la capsule.

J'ai basculé le flux vidéo sur le canal général et les humains se sont tus. « Et merde… a juré Ratthi tout bas.

— Reprenez le boulot », a aboyé Mensah.

Sans système central, plus aucun scanner ne fonctionnait. Toutefois, grâce au périmètre étendu, SecSystem m'a soudain signalé qu'un des drones à l'extrémité sud venait de rompre le contact. Balançant la dernière caisse de matériel dans la soute de la navette, j'ai transmis de nouvelles instructions aux drones avant de crier sur le comm : « Ils arrivent ! Il faut décoller, maintenant ! »

Je n'aurais jamais cru aussi stressant d'attendre les humains en faisant les cent pas près des hoppers. Volescu est sorti en premier, accompagné de Bharadwaj qu'il aidait à marcher dans le sable. Des sacs à l'épaule, Overse et Arada les suivaient de près, hurlant à Ratthi de les rattraper. Gurathin était déjà à bord du grand hopper quand Mensah et Pin-Lee ont enfin fait leur apparition.

Ils se sont alors répartis entre les deux vaisseaux, Pin-Lee, Volescu et Bharadwaj dans le petit et les autres dans le grand. J'ai pris soin de m'assurer que Bharadwaj parvenait à gravir la rampe d'accès sans difficulté. Un désaccord s'est présenté au niveau de l'écoutille du grand hopper, où Mensah et moi avons tous les deux insisté pour monter en dernier. J'ai fini par couper la poire en deux. Passant mon bras autour de sa taille, je nous ai projetés en même temps par le sas au moment où la rampe se repliait sous nos pieds. Une fois à bord, je l'ai déposée. « Merci, SecUnit », a-t-elle dit sous les regards ébahis des autres occupants.

Le casque m'aidait un peu à les ignorer, mais l'intermédiaire confortable des cams de sécurité allait me manquer.

Je restai debout en m'agrippant à la barre d'appui rivée au plafond pendant que les autres bouclaient leur ceinture et que Mensah prenait place aux commandes. Le petit hopper a décollé en premier ; elle lui a laissé le temps de prendre de l'altitude.

Nous partions du principe que les Autres, ignorant que nous nous attendions à leur arrivée, n'enverraient qu'un seul vaisseau. Ils

comptaient sans doute nous piéger à l'intérieur de l'habitat et commenceraient par détruire les hoppers pour nous clouer au sol, avant de s'occuper des humains. Puisque nous savions qu'ils arrivaient par le sud, nous avions l'embarras du choix quant à la direction à prendre. Le petit hopper a obliqué vers l'ouest et nous l'avons suivi.

Tout ce que j'espérais, c'était que les scanners embarqués des Autres ne disposaient pas d'une plus grande portée que les nôtres.

Mes drones apparaissaient sous la forme de points lumineux sur la carte tridimensionnelle diffusée par le hopper. Obéissant à mes directives, ils rejoignaient un point de rendez-vous près de la base. Un calcul en cours me donnerait bientôt l'heure d'arrivée estimée du véhicule des Autres. Juste avant de passer hors de portée, j'ai ordonné aux drones de filer vers le nord-est. Dans les secondes qui ont suivi, ils ont disparu de mon champ de vision. Ils exécuteraient cette dernière instruction jusqu'à épuiser leurs batteries.

Avec un peu de chance, les Autres les repéreraient et les suivraient. Dès qu'ils approcheraient de la base, l'absence des hoppers trahirait notre fuite. Prendraient-ils le temps de fouiller l'habitat ou bien se lanceraient-ils aussitôt à notre recherche ? Impossible de le prévoir.

Pourtant, tandis que nous filions vers les montagnes lointaines, personne ne nous pourchassait.

CHAPITRE 6

Les humains avaient débattu de la destination, du moins autant que possible entre deux évaluations fébriles de la quantité de matériel de survie qu'ils caseraient dans les soutes des hoppers. Puisque le groupe que Ratthi surnommait désormais ÉquipéedEnfer connaissait toutes nos zones d'évaluation, il nous fallait un endroit où nous n'avions jamais mis les pieds.

Après une rapide consultation de la carte, Overse et Ratthi avaient suggéré une chaîne de collines rocailleuses qui avait remporté les suffrages. Coiffé d'une épaisse jungle tropicale, l'endroit grouillait d'espèces animales en tous genres qui brouilleraient à coup sûr les scanners thermiques. Mensah et Pin-Lee ont négocié la descente et engagé les hoppers dans un dédale de ravines. Les différents angles de vue que nous fournissaient les drones en survol nous ont permis d'ajuster à plusieurs reprises la position des navettes. Après quoi, j'ai délimité un périmètre.

L'endroit n'inspirait pas confiance, au point que personne n'a proposé de monter les abris de survie que nous avions emportés. Les humains resteraient à bord des navettes et communiqueraient via le canal courte portée et le comm. Ça n'allait pas être le grand luxe (les installations sanitaires étant minimalistes), mais ce serait plus sûr. Poussés par la curiosité, des spécimens de tailles diverses et potentiellement aussi dangereux que les individus qui cherchaient à assassiner mes clients rôdaient à la limite de nos radars.

J'ai décidé de partir en reconnaissance avec quelques drones afin de m'assurer que rien dans les parages n'était assez gros pour, je ne sais pas, moi, emporter le petit hopper au beau milieu de la nuit. En plus, ça me donnait l'occasion de réfléchir.

Les humains savaient pour mon module superviseur – ou son absence, en l'occurrence. Malgré la promesse de Mensah de ne pas me dénoncer, il fallait que je fasse un choix.

On a tort de considérer les synthétiques à moitié humains et à moitié machines. L'idée sous-entend que les deux entités fonctionnent indépendamment l'une de l'autre, comme si la part robotique n'aspirait qu'à exécuter les instructions et à remplir sa fonction tandis que la part humaine, privilégiant sa propre vie, ne cherchait qu'à prendre ses jambes à son cou. La réalité est tout autre. Je suis un être à part entière, nageant en pleine confusion sans la moindre idée de ce

que je veux. Ni de ce que je devrais faire. Ou même de ce dont j'ai besoin.

Je suppose que j'aurais pu les laisser se débrouiller seuls. À la perspective de mettre les voiles et d'abandonner Arada et Ratthi encerclés par des SecUnits subversives, j'ai senti mon ventre se nouer. Je déteste que la réalité fasse naître des émotions en moi, je préfère de loin en ressentir devant un épisode de la *Lune sanctuaire*.

Quel choix me restait-il, de toute façon ? Disparaître dans la nature et vivre sur cette planète déserte jusqu'à l'épuisement de mes batteries ? Dans ce cas-là, j'aurais dû mieux me préparer et télécharger plus de contenu multimédia. En plus, je doutais d'avoir assez de capacité de stockage pour m'occuper jusqu'au déchargement complet de mes batteries. D'après mes paramètres système, il me restait encore plusieurs centaines de milliers d'heures d'autonomie.

Cela dit, même moi je trouvais l'idée stupide.

*

Overse avait installé des appareils de télédétection qui nous avertiraient si un engin scannait la zone. Alors que les humains remontaient à bord des navettes, je vérifiais que personne ne manquait à l'appel. Mensah s'était attardée sur la rampe d'accès, signe qu'elle voulait me parler en tête à tête.

J'ai coupé mon comm et mon canal privé.

« Je sais que tu te sens plus à l'aise avec ton casque opacifié, mais la situation a changé. Nous avons besoin de te voir », a-t-elle dit.

Je n'en avais aucune envie. Maintenant moins que jamais. Ils en savaient bien trop sur moi. J'avais besoin de leur confiance, pour faire mon boulot et les garder en vie. Fini le travail bâclé comme auparavant, avant que quelqu'un cherche à tuer mes clients. Mais ça ne changeait rien au fait que l'idée ne m'enchantait pas le moins du monde. « Il est en général préférable que les humains me considèrent comme un robot, ai-je répondu.

— En général, sans doute. » Elle fixait un point au-dessus de mon épaule, sans chercher à croiser mon regard, ce que j'ai apprécié. « Mais la situation n'a rien d'ordinaire. Il vaudrait mieux qu'ils voient en toi une personne qui essaie de les aider. Parce que c'est comme ça que je te vois, moi. »

J'ai senti mes organes internes fondre. Impossible de décrire ça autrement. Au bout d'une minute, une fois mon expression sous contrôle, j'ai activé la transparence de la visière, puis rétracté le casque dans mon armure.

« Merci », a-t-elle murmuré. Je l'ai suivie dans l'habitacle.

Les autres rangeaient le matériel tombé au sol durant l'atterrissage.

« … s'ils restaurent la liaison satellite, expliquait Ratthi.

— Ils ne prendront pas le risque, pas avant de nous avoir mis la main dessus », disait Arada.

Sur le comm, Pin-Lee a soupiré, à mi-chemin entre colère et frustration. « Si seulement nous savions qui sont ces enfoirés…

— Nous devons décider de la marche à suivre », a déclaré Mensah, interrompant la conversation en cours, avant de prendre place dans un siège d'où elle voyait tout le monde. Les autres se sont assis face à elle, Ratthi a fait tourner un siège pivotant. J'ai pris place sur le banc qui longeait la paroi tribord. Le flux vidéo du petit hopper, transmis via le canal général, nous a montré les autres membres de l'équipe, assis, qui écoutaient eux aussi. « Il y a une autre question à laquelle j'aimerais qu'on réponde », a poursuivi Mensah.

Gurathin m'a lancé un regard lourd de sous-entendus. Elle ne parle pas de moi, imbécile.

« “Pourquoi ?” a lancé Ratthi, amer. Pourquoi font-ils ça ? Qu'ont-ils à y gagner ?

— Il doit y avoir un rapport avec les sections cartographiques effacées », est intervenue Overse. Elle cherchait à accéder à des images archivées. « Ils convoitent sans doute quelque chose qui s'y trouve et dont DeltFall et nous ne devions absolument pas nous emparer. »

Mensah s'est levée pour faire les cent pas. « L'analyse a-t-elle donné quelque chose ? »

Arada a brièvement consulté Bharadwaj et Volescu. « Pas encore, mais nous n'avons pas fini tous les tests. Rien de pertinent pour le moment.

— Ils pensent vraiment s'en tirer à si bon compte ? » Ratthi s'était tourné vers moi, comme s'il attendait une réponse de ma part. « Ils ont cracké les systèmes de la compagnie et le satellite, ce n'est plus à prouver, et ils comptent mettre tout ça sur le dos de leurs SecUnits, mais… il y aura forcément une enquête approfondie. Ils ne peuvent pas l'ignorer. »

Il y avait trop de facteurs en jeu, trop d'inconnues dans l'équation, mais mon programme était conçu pour répondre aux questions directes et, même sans le module superviseur, les vieilles habitudes ont la vie dure. « Ils misent peut-être sur le fait que l'explication des SecUnits subversives suffira à convaincre la compagnie et vos ayants droit. Toutefois, deux équipes au complet ne peuvent pas disparaître du jour au lendemain, à moins que les entités politiques ou corporatives à l'origine du projet ne les considèrent comme quantité négligeable. Quelles relations entretenait DeltFall avec leurs commanditaires ? Et vous avec les vôtres ? »

Ils m'ont tous lancé des regards éberlués, sans que je sache pourquoi, au point que j'ai dû me détourner pour m'absorber dans la

contemplation du paysage par le hublot. J'éprouvais un besoin si pressant de déployer mon casque que mes organes biologiques se sont mis à suer, mais j'ai visionné une nouvelle fois la conversation avec Mensah et j'ai résisté.

« Tu ne sais pas qui nous sommes ? Ils ne t'ont pas dit ? a bafouillé Volescu.

— Ces informations faisaient partie d'un paquet de données dans mon téléchargement initial. » Je fixais toujours l'épais enchevêtrement de verdure au-delà de la lisière des rochers. Je n'avais vraiment aucune envie de m'étendre sur mon manque de professionnalisme. « Je ne les ai pas lues.

— Pourquoi ? » a demandé Arada d'une voix douce.

Sous le poids de leurs regards insistants, je n'ai pas trouvé de mensonge valable. « Ça ne m'intéressait pas.

— Et tu espères nous faire gober ça ? » a rétorqué Gurathin.

J'ai senti les muscles de mon visage se contracter, ma mâchoire se crisper. Des réactions physiques que je ne pouvais refréner. « Je vais essayer de préciser : ça ne me faisait ni chaud ni froid, voire ça m'ennuyait vaguement. C'est plus crédible ?

— Pourquoi refuses-tu qu'on te regarde ? » a-t-il insisté.

Je serrais les dents si fort qu'une alerte système s'est affichée. « Vous n'avez pas besoin de me regarder, ai-je finalement lâché. Je ne suis pas un sexbot. »

Ratthi a émis un bruit, entre le soupir et le grognement d'exaspération, qui ne m'était pas destiné. « Gurathin, je te l'ai déjà dit, iel est timide.

— Iel ne veut pas interagir avec les humains, a renchéri Overse. Pourquoi le devrait-iel d'ailleurs ? Tu sais comment on traite les synthétiques, surtout dans les sphères politico-corporatistes. »

Gurathin s'est tourné vers moi. « En résumé, module superviseur ou non, nous pouvons te punir rien qu'en te regardant. »

Je l'ai regardé dans les yeux. « Sans doute, en tout cas jusqu'à ce que je me souvienne des armes intégrées à mes avant-bras. »

Percevant l'accent ironique de mes propos, Mensah est intervenue. « Tu as gagné, Gurathin. Iel vient de te menacer sans recourir à la violence. Satisfait ?

— Pour le moment », a conclu le scientifique en se rasseyant. Alors comme ça, il me testait… Courageux ! Et prodigieusement stupide. « Je veux m'assurer que tu ne subis aucune influence extérieure, a-t-il ajouté à mon intention.

— Ça suffit. » Quittant son siège, Arada est venue s'installer à côté de moi. Ce faisant, elle a réussi à m'acculer dans un coin, car je ne voulais pas risquer de la bousculer en forçant le passage. « Il faut lui laisser du temps. C'est la première fois qu'iel affiche ouvertement sa

liberté en compagnie d'humains. Nous sommes tous en terrain inconnu. »

Les autres ont hoché la tête, comme si les propos d'Arada avaient du sens.

Mensah m'a alors envoyé un message privé. *J'espère que tu vas bien.*

— *Parce que vous avez besoin de moi.* Je ne sais pas d'où ça vient, ça. Enfin si, de moi, mais c'était une cliente, et moi une SecUnit. Aucun contrat émotionnel ne nous liait. Je n'avais aucune raison logique de geindre comme un bébé humain.

Bien sûr que j'ai besoin de toi. Je ne sais absolument pas comment gérer une situation pareille. Aucun d'entre nous ne le sait. Parfois, les humains ne peuvent pas s'empêcher de laisser leurs émotions filtrer dans le flux d'informations. Elle était terrifiée, furieuse, non contre moi, mais contre les responsables de ce désastre, ceux qui assassinaient une équipe entière de chercheurs et laissaient les SecUnits porter le chapeau. Elle contenait à grand-peine sa colère derrière une façade de calme inquiétude. Je l'ai sentie se ressaisir. *Tout le monde panique, sauf toi. Plus la situation s'éternisera, plus les autres… Il faut qu'on se serre les coudes, qu'on réfléchisse.*

Elle avait absolument raison. Je pouvais aider, rien que par ma nature. C'était mon rôle d'assurer leur sécurité. *Je suis tout le temps en panique. Sauf que vous ne le voyez pas,* lui ai-je répondu. J'ai ajouté le symbole « blague » à la fin de mon message.

Si elle n'a rien répondu, je l'ai vue baisser la tête, le sourire aux lèvres.

« Une autre question se pose, poursuivait Ratthi en même temps. Où sont-ils ? Tout ce que nous savons, c'est qu'ils sont arrivés par le sud.

— J'ai laissé trois drones répartis dans notre habitat. Avec HubSystem hors service, leurs détecteurs ne fonctionneront pas, mais ils enregistrent sans doute encore. Ils vous apporteront peut-être les réponses que vous cherchez. »

Le premier drone se trouvait dans un arbre d'où il offrait une vue d'ensemble de la base. Le deuxième, calé sous l'auvent extensible, surveillait l'entrée et le troisième était caché sous une console dans la salle de contrôle. Ils tournaient au minimum de leurs capacités, en mode enregistrement seul, si bien que, lorsque les scanners d'ÉquipéedEnfer balayeraient la zone, les drones seraient noyés dans les signatures énergétiques des systèmes environnementaux. En revanche, je ne les avais pas connectés à SecSystem – d'habitude, celui-ci filtrait automatiquement les séquences inutiles et sauvegardait le reste. Je savais que SecSystem serait la première cible d'ÉquipéedEnfer, aussi en avais-je copié les données dans le stockage du grand hopper avant d'en purger la mémoire.

Autant éviter qu'ils en apprennent plus sur moi qu'ils n'en savaient déjà.

Tout le monde me dévisageait de nouveau, surpris qu'AssaSynth ait anticipé un plan. Honnêtement, je ne peux pas leur en vouloir. Nos modules éducatifs ne contiennent rien de très utile dans ce genre de situation, mais c'était l'occasion de mettre à profit tous les thrillers et les récits d'aventures que j'avais regardés et lus. Mensah avait l'air agréablement surprise. « Mais tu ne captes pas leur signal d'ici ? a-t-elle demandé.

— Non, il faudra que je retourne récupérer les données. »

Pin-Lee s'est penchée, apparaissant davantage dans le champ de la caméra à bord du petit hopper. « Je peux fixer un des petits scanners sur un drone. Le poids va le ralentir, mais au moins nous aurons un retour audio et vidéo.

— Fais-le, a acquiescé Mensah. Mais n'oublie pas que nos ressources restent limitées. » D'une notification sur mon canal, elle m'a fait comprendre qu'elle s'adressait ensuite à moi. « Combien de temps resteront-ils à la base, d'après toi ? »

Un grommellement s'est élevé sur le canal du second hopper. « Tous nos échantillons… s'est lamenté Volescu. Nous avons emporté nos données, mais s'ils détruisent nos prélèvements… »

Aussi frustrés et inquiets que lui, les autres ont opiné. Je les ai mis en sourdine le temps de répondre à Mensah. « Je ne pense pas qu'ils s'attarderont. Rien ne les intéresse, là-bas. »

L'espace d'un instant, la façade de Mensah s'est fissurée, laissant entrevoir son inquiétude réelle. « Parce que c'est nous qu'ils veulent », a-t-elle murmuré.

Précisément. Encore une fois, elle avait raison sur toute la ligne.

*

Mensah a établi des tours de garde, qui me ménageaient un temps de veille et de diagnostics. Du temps que je comptais bien passer à regarder quelques épisodes de la *Lune sanctuaire* et à restaurer mes ressources de patience pour supporter l'extrême proximité des humains sans devenir dingue.

Une fois qu'ils ont été installés, soit à dormir, soit absorbés dans leurs flux de données, j'ai fait le tour du périmètre et inspecté les drones. La nuit se révélait bien plus bruyante que le jour, mais, pour le moment, rien de plus gros que des insectes et quelques reptiles ne s'était approché des hoppers. Quand, à l'heure de prendre mon quart, j'ai franchi l'écoutille du grand hopper, Ratthi montait la garde, assis dans le cockpit à surveiller les scanners. J'ai traversé la cabine d'équipage pour venir m'installer à côté de lui. Me saluant d'un

hochement de tête, il a demandé : « Rien à signaler ?

— Non. » Au souvenir du conseil de Mensah, j'ai rétracté mon casque. Cela me demandait moins d'effort en tête à tête avec Ratthi, tous deux face au tableau de bord.

Lorsque j'avais cherché des solutions de stockage permanent où engranger tous mes fichiers multimédias, le jeu de données informatives sur l'équipe avait été le premier à finir à la corbeille. (Je sais, c'est mal, mais j'avais l'habitude de profiter de l'espace de stockage de SecSystem.) Malgré ma réticence, il fallait que je lui pose la question. « Pourquoi ça a surpris tout le monde quand j'ai demandé si votre commanditaire vous regretterait ? »

Ratthi a souri sans se tourner vers moi. « Parce que le Dr Mensah est notre commanditaire. » Il a brièvement levé les paumes vers le ciel. « Nous venons de l'Alliance de Préservation, un des systèmes non corporatistes. Le Dr Mensah préside à l'heure actuelle le comité directeur. Elle a été élue à ce poste pour un mandat limité. Mais, selon l'un des principes de notre communauté, les dirigeants poursuivent leur activité professionnelle, quelle qu'elle soit. Cette expédition faisait partie de son travail, alors elle y a participé, et voilà. »

Bon, d'accord, je me sentais un peu stupide. Je moulinais encore l'information lorsqu'il a repris, sur un ton lourd de sous-entendus : « Tu sais, sur le territoire contrôlé par Préservation, les bots sont considérés comme des citoyens à part entière. Un synthétique entrerait dans la même catégorie. »

Si tu le dis… Les bots « citoyens » dépendent toujours d'un humain ou d'un humain augmenté qu'on leur a affecté comme tuteur et qui est en général leur employeur ; je l'avais vu sur les fils d'actualités. Et sur les chaînes de divertissement, d'ailleurs, où les bots se séparaient en deux clans, ceux satisfaits de leur rôle de serviteurs et ceux amoureux en secret de leurs gardiens. Si on y avait vu des bots en train de regarder des séries à longueur de journée sans que personne n'essaie de leur faire exprimer leurs émotions, j'aurais manifesté davantage d'intérêt. « De fait, la compagnie sait forcément que Mensah est sur la planète.

— Oh oui, ils le savent, a soupiré Ratthi. Tu n'imagines pas la somme exorbitante que nous avons dû payer pour assurer notre option. Ces enfoirés corporatistes sont de vrais voleurs. »

Si nous parvenions à lancer la balise, la compagnie ne lambinerait pas à nous envoyer le transporteur, et aucun pot-de-vin n'y changerait quoi que ce soit. On enverrait peut-être même un patrouilleur, plus rapide, afin d'identifier le problème avant l'arrivée du vaisseau de rapatriement. L'action convoitée par un leader politique avait beau coûter plus cher, les indemnités que la compagnie aurait à verser s'il lui arrivait quoi que ce soit atteindraient des montants astronomiques.

Sans parler de l'humiliation publique sur le marché des sociétés de courtage et les fils d'actualités… Je me calais dans mon siège en déployant mon casque pour y réfléchir.

Nous ignorions tout de nos ennemis, mais je parie que la réciproque était vraie. Le statut de Mensah n'était mentionné que dans le jeu de données de sécurité, conservé uniquement sur SecSystem, auquel ÉquipéedEnfer n'avait pas eu accès. Les enquêtes mandatées par les parties en présence seraient minutieuses s'il nous arrivait malheur : les ayants droit tenteraient par tous les moyens d'incriminer la compagnie, qui, elle, chercherait un bouc émissaire. Quoi qu'il arrive, personne ne se laisserait duper bien longtemps par le coup monté des SecUnits séditieuses.

Néanmoins, je ne voyais pas comment retourner cette situation à notre avantage, en tout cas pas pour le moment. Je n'y puisais aucun réconfort et je doutais fort que les humains trouvent rassurant de savoir que les crétins de la compagnie vengeraient leur mort.

*

Le lendemain après-midi, j'ai donc préparé le petit hopper pour retourner à proximité de la base dans l'espoir de récupérer les informations des drones. Je ne demandais qu'à y aller en solo mais, puisque personne ne m'écoute jamais, Mensah, Pin-Lee et Ratthi ont décidé de m'accompagner.

Je n'avais pas trop le moral, ce matin-là. J'avais bien essayé de regarder de nouvelles séries durant la nuit, mais sans réussir à me changer les idées ; la réalité était trop envahissante. Je n'arrêtais pas de penser à tout ce qui risquait de mal tourner, je les voyais déjà tous morts et moi, en tas de ferraille ou avec un nouveau module superviseur.

Gurathin s'est approché tandis que je m'occupais de l'inspection prévol. « Je viens aussi. »

Il ne manquait plus que ça. J'ai achevé les diagnostics des cellules d'énergie. « Je croyais que vous étiez satisfait. »

Il lui a fallu une minute pour comprendre. « Ah oui, tu parles de ce que j'ai dit hier.

— Je n'oublie jamais rien de ce qu'on me dit. » C'était faux. Qui peut bien vouloir une chose pareille ? Je supprime la majeure partie des conversations de ma mémoire non volatile.

Il n'a rien répondu. Sur mon canal privé, Mensah m'a assuré que j'avais le droit de refuser, par choix ou si je considérais que sa présence compromettait la sécurité de l'équipe. Je voyais bien que Gurathin cherchait encore à me tester, mais, si ça tournait mal et qu'il y laissait la vie, ça ne me chagrinerait pas autant que pour Mensah,

Ratthi et Pin-Lee, que j'aurais préféré voir rester ; d'une part, parce que je ne voulais pas les mettre en danger et, d'autre part, parce que Ratthi tenterait encore de me faire bavarder durant le long trajet.

J'ai rassuré Mensah, puis nous nous sommes préparés à décoller.

*

J'ai imposé un long détour par l'ouest afin qu'ÉquipéedEnfer n'extrapole pas la position de notre campement de fortune s'ils nous repéraient. Le temps de nous placer dans le bon angle d'approche, la lumière décroissait déjà. La nuit serait tombée quand nous arriverions sur zone.

Le manque de place – et la forte probabilité d'une mort imminente – avait tenu les humains éveillés une partie de la nuit. Mensah, Ratthi et Pin-Lee, trop fatigués pour tenir une conversation, avaient fini par s'endormir. Assis à la place du copilote, Gurathin n'avait pas décroché un mot.

Nous volions en mode furtif, tous feux éteints, silence radio. Grâce à mon raccordement au réseau local du petit hopper, je surveillais de près les scanners. Gurathin, lui, recevait les données via son interface implantée – je sentais sa présence en ligne –, mais il ne s'en servait que pour suivre notre progression.

« J'ai une question », a-t-il soudain lâché. J'ai sursauté. Le silence qui régnait depuis le décollage avait endormi ma méfiance, m'inspirant un faux sentiment de sécurité.

Je n'ai pas tourné la tête vers lui, bien qu'à travers la vidéosurveillance j'aie constaté qu'ayant délaissé le hublot il m'observait. Tête nue, je n'avais pas éprouvé le besoin de me cacher de lui. Au bout d'un moment, j'ai compris qu'il attendait ma permission. Curieux revirement… Malgré la forte tentation de l'ignorer, je me demandais à quel test il comptait me soumettre cette fois. Qu'avait-il donc à me demander qu'il préférait cacher aux autres ? « Je vous écoute, l'ai-je encouragé.

— As-tu reçu une sanction après la mort des membres de l'expédition minière ? »

Sa question ne me surprenait pas vraiment. Ils brûlaient tous de me la poser, je pense, mais lui seul était assez pugnace. Ou courageux. Provoquer un AssaSynth sous contrôle du module superviseur, c'est une chose, c'en est une tout autre de se frotter à un AssaSynth émancipé.

« Non, pas au sens où un humain comme vous l'entendrait. J'ai eu droit à une désactivation temporaire, puis à des remises en service ponctuelles. »

Il a semblé hésiter. « Tu n'en avais pas conscience ? »

Ouais, ça serait la solution de facilité, pas vrai ? « La part organique restait en sommeil, le plus souvent, mais pas toujours. Je savais ce qui se passait. Ils s'efforçaient de purger ma mémoire. Après tout, nous coûtons trop cher pour qu'on nous détruise. »

Il a de nouveau regardé par le hublot. Nous volions en rase-mottes au-dessus de la canopée et une grande partie de mon attention restait focalisée sur les capteurs de la navette. J'ai senti la caresse de la conscience de Mensah qui se tendait vers moi. La voix de Gurathin l'avait réveillée. « Tu ne reproches pas à notre espèce ce qu'ils t'ont infligé ? » a-t-il fini par lâcher.

Voilà pourquoi je me réjouis de ma condition de synthétique. C'est typiquement le genre de bêtises qui passent par la tête des humains. « Non. La rancœur est un phénomène qui vous est propre. Les androïdes ne sont pas aussi idiots. »

Qu'est-ce que ça signifie, au juste ? Qu'il faut éradiquer l'humanité à cause de la cruauté des employés de la compagnie envers les synthétiques ? Je préfère de loin les personnages imaginaires des chaînes de divertissement aux individus réels, je vous l'accorde, mais l'un ne va pas sans l'autre.

Le reste de l'équipe a commencé à remuer, à se réveiller, à se lever. Gurathin ne m'a plus posé de questions.

*

Le temps que nous arrivions à portée, l'anneau planétaire s'était mis à luire tel un ruban dans un ciel nocturne sans nuage. J'avais déjà réduit notre vitesse et nous approchions lentement au-dessus des arbres clairsemés qui mouchetaient les collines en bordure de notre plateau. Je guettais les pings des drones, qui ne manqueraient pas de me parvenir s'ils fonctionnaient encore et si ÉquipéedEnfer ne les avait pas dénichés.

À la première manifestation, j'ai aussitôt fait descendre le hopper sous le couvert des arbres. Déployant les trains d'atterrissage de manière à compenser la déclivité, j'ai posé la navette à flanc de colline. Nerveux, les humains rongeaient leur frein, personne ne soufflait mot. De notre position, on ne distinguait rien, hormis le coteau voisin et une forêt de troncs.

Les trois drones étaient encore actifs. J'ai répondu à leurs pings, en essayant d'établir une connexion stable à haut débit. Après un long moment d'appréhension, les téléchargements ont débuté. L'horodatage m'a confirmé que, en l'absence d'instructions contradictoires, les drones avaient tout enregistré depuis l'instant où je les avais déployés. Par conséquent, même si seules les premières séquences nous intéressaient, cela représentait une quantité colossale de données.

Décortiquer le tout par moi-même aurait pris un temps fou que je ne souhaitais pas passer aussi près de la base, aussi en ai-je redirigé la moitié vers l'interface de Gurathin. Celui-ci s'est encore abstenu de tout commentaire et s'est contenté de se caler dans son fauteuil, les yeux fermés, avant d'entamer le traitement des images.

J'ai commencé par les fichiers du drone installé dans l'arbre, visionnant les enregistrements en lecture accélérée jusqu'à trouver le moment où il avait capturé une bonne image du vaisseau d'ÉquipéedEnfer.

C'était un grand hopper. Si le modèle était plus récent que le nôtre, il n'avait néanmoins rien d'inhabituel. Il avait fait plusieurs fois le tour de la base – sans doute pour balayer la zone –, avant de se poser sur notre aire d'atterrissage déserte.

Avec les hoppers disparus et aucune réponse sur le comm, ils avaient dû comprendre que nous étions partis ; ils n'avaient donc pas eu à prétexter un quelconque emprunt d'outils ou échange de données topographiques. Cinq SecUnits étaient descendues des soutes, toutes équipées de lourdes armes cinétiques en théorie réservées à la protection des équipes scientifiques contre la faune sauvage sur des planètes comme celle-ci. Aux motifs qui ornaient leur plastron, j'ai reconnu les deux unités survivantes qui faisaient autrefois partie de l'expédition DeltFall. Elles avaient dû réintégrer leur caisson après notre fuite de la base.

Les trois autres appartenaient à ÉquipéedEnfer, reconnaissables à leur logo carré gris. J'ai zoomé sur le sigle, que j'ai transféré aux autres. « GrayCris, a déchiffré Pin-Lee à haute voix.

— Quelqu'un connaît ? » a demandé Ratthi. Réponse négative unanime.

Les cinq androïdes avaient dû installer le module viral de combat. Ils s'étaient dirigés vers l'habitat, suivis par cinq humains qui avaient débarqué à leur tour. Anonymes dans leurs combinaisons de protection intégrale de différentes couleurs, ils portaient eux aussi des armes, les petits calibres fournis par la compagnie que l'on était également censé n'utiliser qu'en cas d'attaque animale.

J'ai zoomé sur les humains autant que me le permettait la résolution de l'image. Ils avaient passé une éternité à scanner l'entrée à la recherche d'éventuels pièges, au point que je me réjouissais de ne pas avoir perdu de temps à en installer. Quelque chose dans leur attitude me donnait le sentiment de ne pas avoir affaire à des professionnels. Ce n'étaient pas des soldats ; pas plus que moi, en tout cas. Loin des unités de combat, leurs androïdes n'étaient que des gardes du corps standard alloués par la compagnie. Ouf… Il n'y avait pas que moi qui improvisais.

Au bout d'un moment, ils étaient enfin entrés dans la base, laissant

deux SecUnits postées près du hopper. J'ai balisé la séquence avant de l'envoyer à Mensah et aux autres, puis j'ai repris mon visionnage.

Gurathin s'est soudain redressé en lâchant un juron dans une langue que je ne connaissais pas. J'allais noter de lancer plus tard une recherche de vocabulaire dans la base de données du grand hopper lorsqu'il a ajouté : « On a un problème. »

J'ai mis ma portion des enregistrements en pause, le temps de jeter un œil à celle qu'il venait de marquer. Elle provenait du drone caché dans la salle de contrôle.

L'image floue ne montrait qu'un pied de table incurvé, mais la piste audio contenait une voix humaine. « Vous saviez que nous arrivions, alors je présume que vous avez trouvé un moyen de nous espionner. » La voix, à l'accent neutre, employait un vocabulaire standard. « Nous avons détruit votre balise. Retrouvons-nous à ce point de rendez-vous… » Elle a énoncé une série de coordonnées, que le petit hopper a tout de suite identifiées sur la carte, ainsi qu'une heure. « Je ne doute pas que nous saurons trouver un arrangement. Nous pouvons encore éviter que les choses se terminent dans un bain de sang. Quelles que soient vos conditions, financières ou autres, nous serions ravis de les satisfaire. »

Puis plus rien, hormis des pas qui s'éloignaient et le claquement d'une porte coulissante qui se refermait.

Gurathin, Pin-Lee et Ratthi ont tous réagi en même temps. « Silence, a ordonné Mensah. SecUnit, ton avis ? »

Heureusement, j'en avais un à lui donner, ce qui n'avait pas été le cas avant de récupérer les enregistrements des drones. Auparavant, je pense que mon unique contribution se serait résumée à « oh, bordel ». « Ils n'ont rien à perdre. Si nous nous rendons au rendez-vous, nous leur offrons une chance de nous tuer. Problème réglé. En revanche, si nous refusons, ils devront nous retrouver avant la date de fin de mission. »

Gurathin passait à son tour en revue la séquence de l'atterrissage. « Ils ne veulent pas nous courir après jusqu'à la date de rapatriement, a-t-il commenté. Ça nous confirme au moins qu'ils n'appartiennent pas à la société de courtage.

— Je vous l'avais bien dit », ai-je grincé.

Mensah est intervenue avant que l'ingénieur système puisse réagir. « Ils semblent croire que nous connaissons la raison de leur présence.

— Ils se trompent », a rétorqué Ratthi, frustré.

Les sourcils froncés, Mensah a déroulé son raisonnement à haute voix au bénéfice du groupe. « Mais pourquoi le pensent-ils, justement ? Il y a forcément un rapport avec notre expédition dans une des zones non référencées. La réponse doit se trouver dans les données que nous y avons collectées.

— Les autres ont dû le découvrir, à l’heure qu’il est, a acquiescé Pin-Lee.

— Ce qui nous offre un avantage, a ajouté Mensah, pensive. Reste à déterminer comment nous en servir… »

C’est là que j’ai eu une idée brillante.

CHAPITRE 7

Ainsi, le lendemain, à l'heure convenue, Mensah et moi avons pris la direction du lieu de rendez-vous.

Gurathin et Pin-Lee avaient démonté un de mes drones afin d'y intégrer un scanner à courte portée (car l'engin, de taille limitée, ne pouvait accueillir les composants d'un capteur plus performant). La nuit précédente, je l'avais envoyé en haute atmosphère, d'où il nous fournirait une vue aérienne de la zone.

La rencontre aurait lieu non loin de leur base, un habitat similaire à celui de DeltFall, qui ne se trouvait en réalité qu'à deux kilomètres. Vu la taille de leur structure et le nombre de leurs SecUnits, y compris celle que Mensah avait détruite à la foreuse sonique, l'expédition devait compter trente à quarante membres. Pas étonnant qu'ils se montrent aussi sûrs d'eux ; d'autant qu'en s'infiltrant dans notre système central ils savaient désormais avoir affaire à une petite équipe de scientifiques et de chercheurs, accompagnée par une SecUnit de seconde main sacrément détraquée.

J'espérais simplement qu'ils n'imaginaient pas à quel point.

Quand le premier tintement d'un contact radar a retenti, Mensah a aussitôt ouvert le canal de comm. « GrayCris, nous détenons des preuves irréfutables de vos activités sur cette planète, que nous avons cachées en divers endroits et dont je peux vous assurer qu'elles seront transmises automatiquement au transporteur dès son arrivée. » Elle a laissé passer trois secondes, le temps que la nouvelle fasse son chemin, puis elle a ajouté : « Nous avons trouvé les sections de carte manquantes et vous le savez. »

S'ensuivit un long silence. J'avais réduit notre vitesse, et scannais les environs en quête d'éventuels dispositifs offensifs – même si les probabilités étaient grandes qu'ils n'en disposent pas.

Un grésillement a signalé l'ouverture du canal de comm et une voix a répondu : « Discutons-en. Nous trouverons sans aucun doute un arrangement. » Les ondes des scanners interféraient avec celles des brouilleurs, si bien que de la friture parasitait la voix. Ça fichait les jetons. « Atterrissez et nous pourrons en parler. »

Mensah a laissé une minute s'écouler, comme si elle réfléchissait à leur proposition. « Je vous envoie notre SecUnit pour négocier », a-t-elle fini par répondre. Puis elle a coupé la communication.

Nous sommes arrivés en vue du site, un plateau à basse altitude

cerné de forêts ; à son extrémité ouest, on apercevait leur base. Comme les arbres empiétaient sur la zone d'implantation, les dômes de leurs habitats et les aires d'atterrissage trônaient sur de larges plateformes surélevées – une mesure de sécurité imposée par la compagnie pour toute base établie ailleurs qu'en terrain dégagé. Ce genre d'installations avait un prix et, pour peu que vous les refusiez, votre option coûtait encore plus cher. Cette configuration d'habitat m'incitait à penser que mon plan fonctionnerait.

Dans une vaste clairière se tenaient sept silhouettes, quatre SecUnits et trois humains dans leurs combinaisons environnementales, chacune d'une couleur différente – bleu, vert et jaune. S'ils avaient suivi la règle de location d'une SecUnit par tranche de dix personnes, la base devait abriter un androïde de plus, ainsi que plusieurs dizaines d'humains. Je nous ai posés un peu plus bas, sur une saillie rocheuse relativement plane cachée derrière des buissons et des arbres.

Une fois l'ordinateur de bord en veille, j'ai lancé un regard à Mensah. Elle pinçait les lèvres, comme si elle se retenait de parler. « Bonne chance », a-t-elle fini par murmurer avec un hochement de tête résolu.

J'avais le sentiment de devoir répondre quelque chose, mais j'ignorais quoi ; je l'ai fixée maladroitement pendant quelques secondes. Puis j'ai déployé mon casque et quitté le hopper aussi vite que j'ai pu.

J'ai louvoyé entre les arbres, aux aguets, au cas où la cinquième SecUnit se serait cachée dans les environs, prête à me sauter dessus, mais je n'ai repéré aucun mouvement dans les sous-bois. Une fois à découvert, j'ai gravi la pente rocailleuse qui menait au plateau et avancé vers le groupe, tendant l'oreille aux grésillements du comm. Ils allaient me laisser approcher, ce qui m'arrangeait bien. J'aurais détesté me tromper, j'aurais eu l'air sacrément stupide.

M'immobilisant à quelques mètres d'eux, j'ai ouvert mon canal de comm et dit : « Ici la SecUnit assignée à l'équipe de recherche PréservationAux. On m'envoie négocier avec vous. »

À cet instant, j'ai ressenti comme une interférence, un signal complexe élaboré pour neutraliser mon module superviseur – et me paralyser par la même occasion. Le but de la manœuvre, c'était bien sûr de me contaminer de nouveau avec le module viral.

Voilà pourquoi ils avaient dû organiser une rencontre aussi près de leur habitat. Ils avaient besoin des équipements de la base pour mener à bien leur plan. Encore heureux que mon module superviseur ne fonctionnait pas ; je n'ai ressenti qu'un léger chatouillis.

L'un des humains s'est dirigé vers moi.

« Vous vous apprêtez à installer un autre module viral offensif, j'imagine, avant de m'envoyer les massacrer tous », lui ai-je déclaré.

J'ai déployé mon armement d'avant-bras, avant de le rétracter. « Je vous le déconseille fortement. »

Les SecUnits sont passées en mode alerte. L'humain qui s'était approché s'est figé, avant de battre en retraite. Le langage corporel des autres trahissait leur consternation. À la légère friture sur le comm, j'ai déduit qu'ils débattaient entre eux sur leur propre canal. « Quelqu'un a quelque chose à ajouter ? »

Ma question a eu le mérite d'attirer leur attention. Aucune réponse ne m'est parvenue. Pas étonnant. À ma connaissance, les seuls humains désireux de converser avec des SecUnits, ce sont mes hurluberlus. « J'ai une proposition à vous faire, qui devrait vous intéresser autant que moi, ai-je lancé.

— Une proposition, hein ? » a répondu la combinaison bleue. C'était la même voix que celle sur l'enregistrement du drone dans la salle de contrôle. Elle avait d'ailleurs l'air très sceptique, ce qui n'avait rien de surprenant. À leurs yeux, me parler revenait à converser avec une navette ou une pièce d'équipement minier.

« Vous n'êtes pas les premiers à pirater le système central de PréservationAux », ai-je alors ajouté.

Sur le comm que Bleue avait ouvert pour me parler, j'ai entendu les autres chuchoter. « C'est un piège. Un des scientifiques doit tout lui dicter.

— Vos détecteurs vous prouvent sans doute que j'ai coupé les communications avec la navette », ai-je commenté. Voici venu le moment fatidique où j'allais devoir me jeter à l'eau, à reculons certes, mais je n'avais pas le choix, cela faisait partie du plan stupide que j'avais moi-même échafaudé. « Mon module superviseur ne fonctionne pas. » Ça, c'est fait. Maintenant, retour aux mensonges. « Mes employeurs l'ignorent. Je suis d'accord pour négocier un compromis dont vous et moi sortirions gagnants.

— Savent-ils vraiment pourquoi nous sommes là ? » a demandé Bleue, qui semblait diriger les opérations.

Le fait d'allouer du temps à cette étape du plan ne me la rendait pas agréable pour autant. « Vous utilisez des modules de combat viraux pour forcer les SecUnits à se comporter en unités subversives. Mais si vous croyez qu'un androïde véritablement émancipé est encore contraint de répondre à vos questions, les prochaines minutes vont se révéler très instructives. »

Bleue a fermé leur canal de comm. Ils en ont discuté entre eux, puis elle a repris la parole : « Qu'as-tu à proposer ?

— Je peux vous fournir les informations dont vous avez tant besoin. En contrepartie, vous m'emmenez à bord du transporteur… en me déclarant comme équipement détruit. » De cette façon, personne à la compagnie ne s'attendrait à mon retour et je pourrais me fondre

dans la foule à l'arrivée du vaisseau sur la station de transit. En théorie, du moins.

De nouveau, une hésitation. Ils devaient feindre d'y réfléchir, j'imagine. « C'est d'accord, a finalement concédé Bleue. Mais, si tu nous mens, nous te détruirons. »

C'était du pipeau. Ils comptaient surtout m'installer leur module viral avant de quitter cette planète.

« Quelles sont ces informations ? a-t-elle poursuivi.

— D'abord, retirez-moi de l'inventaire. Je sais que vous êtes toujours connectés à notre HubSystem. »

Bleue a adressé un geste impatient à Jaune. « Il va falloir rebooter leur système. Ça va prendre du temps, a-t-il déclaré.

— Lancez le redémarrage, ai-je dit. Programmez l'exécution de la commande et montrez-moi la file d'attente. Alors, seulement, je vous donnerai ce que vous voulez. »

M'excluant de nouveau de leur comm, Bleue a consulté Jaune. Au bout de trois minutes d'attente, leur canal s'est rouvert et j'ai obtenu un accès limité à leur flux de données. L'instruction apparaissait bien en file d'attente, mais ils pourraient naturellement la supprimer plus tard. L'important, c'était que notre système central ait été réactivé et que je pouvais donner le change de façon convaincante. Je n'avais pas cessé de surveiller l'heure, et nous entrions désormais dans la fenêtre de tir ; il n'y avait plus aucune raison de gagner du temps. « Puisque vous avez détruit la balise de mes clients, ils ont envoyé une équipe activer manuellement la vôtre », ai-je révélé.

Même avec mon accès limité à leur réseau, j'ai vu leur surprise. Manifestations de langage corporel à n'en plus finir, sur un éventail allant de la confusion à la peur. Jaune, agité, trépignait, Vert se tournait vers Bleue. De son intonation monocorde, elle a répondu : « C'est impossible.

— Il y a un humain augmenté parmi eux, un ingénieur système, capable d'initialiser le lancement. Vérifiez dans la base de données de notre HubSystem. Il s'appelle Dr Gurathin. »

Bleue s'était crispée de la tête aux pieds. Elle n'avait aucune envie de rameuter du monde sur cette planète ; pas avant qu'ils n'aient réglé leur compte aux témoins.

« C'est un mensonge, a craché Vert.

— Nous ne pouvons pas prendre ce risque », a rappelé Jaune d'une voix où perçait la panique.

Bleue s'est tournée vers lui. « C'est possible, alors ? »

Jaune a hésité. « Je ne sais pas. La compagnie utilise des systèmes propriétaires, mais s'ils ont un hacker augmenté…

— Dans ce cas, il faut y aller tout de suite, a décrété Bleue avant de revenir à moi. SecUnit, informe ta cliente que nous sommes

parvenus à un accord. Qu'elle vienne nous rejoindre. »

Ah, bah ça alors… ce n'était pas du tout prévu. Ils étaient censés partir sans nous.

(La nuit précédente, Gurathin avait avancé que c'était le point faible de notre plan, que tout s'effondrerait à cause de ça. C'était agaçant de lui donner raison.)

Impossible de contacter le hopper ni de me connecter à son canal sans alerter l'équipe de GrayCris. Sans compter qu'il fallait encore les éloigner, eux et leurs SecUnits, de leur habitat. « Elle sait que vous avez l'intention de la tuer. Elle ne viendra pas », ai-je tenté. Soudain, une autre idée brillante m'a traversé l'esprit. « C'est la dirigeante planétaire d'une entité politique non corporatiste. Elle n'est pas idiote.

— Hein ? a lâché Vert. Quelle entité politique ?

— Pourquoi croyez-vous qu'ils utilisent l'identifiant "PréservationAux" ? » ai-je raillé.

Cette fois, ils n'ont même pas pris la peine de couper leur comm. « On ne peut pas la tuer, l'enquête… a bafouillé Jaune.

— Il a raison, a renchéri Vert. Par contre, prenons-la en otage. On la relâchera après la signature du contrat de colonisation.

— Ça ne fonctionnera pas, a feulé Bleue. Si elle disparaît, les enquêteurs mettront les bouchées doubles. Il faut empêcher le lancement de cette balise, ensuite nous pourrons discuter de la marche à suivre. » Elle s'est tournée vers moi. « Va la chercher. Fais-la descendre de la navette et amène-la-nous. » Elle a de nouveau coupé son comm. Une des SecUnits de DeltFall s'est alors avancée et Bleue a pris soin de préciser : « Cette unité te prêtera main-forte. »

J'ai attendu qu'elle me rejoigne, puis j'ai fait volte-face pour redescendre le coteau jusqu'à la forêt.

Les prochaines minutes dépendraient de ce que Bleue avait ordonné à la SecUnit. Si je me trompais et qu'elle n'avait pas pour mission de m'éliminer, on était foutus. Mensah et moi y laisserions tous les deux la vie, le plan pour sauver le reste du groupe échouerait et PréservationAux se retrouverait à la case départ, privée de sa cheffe, de sa SecUnit et du petit hopper.

Arrivés au bas de la pente rocailleuse, une fois dans les bois, où les branchages nous dissimulaient à la vue des occupants du plateau, j'ai bondi sur la SecUnit, l'ai étranglée d'un bras pour, de l'autre, lui tirer un rayon énergétique en pleine tête au niveau de son comm. L'androïde a mis un genou à terre, braquant son arme cinétique vers moi et en déployant à son tour son armement énergétique.

Le module de combat l'avait déconnecté du réseau et, sans son comm, impossible d'appeler les renforts. D'ailleurs, en fonction des limitations imposées à son libre arbitre, l'unité n'en était peut-être même pas capable sans instruction expresse des humains de GrayCris.

C'était semblait-il le cas, puisqu'elle concentrait tous ses efforts sur moi. Nous avons roulé sur les rochers et les broussailles jusqu'à ce que je lui arrache son arme. Après, je n'ai guère eu de peine à l'achever. D'un point de vue purement physique, s'entend.

Comme je l'ai dit, les SecUnits ne se font pas de cadeau entre elles, mais j'aurais aimé que celle-ci ne vienne pas de DeltFall. Elle était là, quelque part, enfermée dans sa propre tête, peut-être encore consciente, peut-être pas. Ça ne changeait strictement rien, hélas. Nous n'avions pas le choix, ni elle ni moi.

Armée d'un outil minier, Mensah a débouché des fourrés en courant au moment où je me relevais. « Ça a mal tourné, vous allez devoir vous faire passer pour ma prisonnière. »

Son regard est passé de moi à la SecUnit de DeltFall. « Comment comptes-tu expliquer ça ? »

J'ai commencé à retirer toutes les plaques de mon armure où apparaissait le logo de PréservationAux, avant de me pencher au-dessus de l'androïde abattu. « Nous allons échanger les rôles. »

Mensah a aussitôt lâché son arme pour venir me prêter main-forte. Nous n'avions pas le temps de remplacer l'armure complète, aussi nous sommes-nous contentés des canons de bras, des spallières, des jambières qui portaient une référence d'inventaire, ainsi que du plastron et de la plaque dorsale ornés de logos. Mensah a ensuite maculé de boue, de sang et de fluides les pièces restantes de mon armure originelle, au cas où nous aurions négligé une marque distinctive susceptible d'alerter les membres de GrayCris. Les SecUnits sont identiques, en taille, en carrure comme en démarche. Le stratagème pouvait marcher. Mais je n'en avais aucune certitude. En prenant la fuite maintenant, nous risquions de faire échouer le plan. Nous devions les attirer hors du plateau. « Il faut y aller… » ai-je encouragé Mensah en déployant mon casque.

Elle a hoché la tête, le souffle rendu court par la nervosité plus que par l'effort physique. « Je suis prête. »

Je l'ai saisie par le bras, feignant de la traîner vers l'équipe de GrayCris. Elle s'est débattue à grands cris de façon très convaincante jusqu'à ce que nous ayons rejoint le plateau, où un hopper ennemi entamait son approche.

Au moment où je la poussais vers Bleue, c'est Mensah qui a ouvert les hostilités. « Alors, c'est ça, votre arrangement ?

— Vous êtes la dirigeante planétaire de Préservation ? » a demandé Bleue.

Mensah ne m'a pas accordé un regard. S'ils tentaient quoi que ce soit contre elle, je devrais m'interposer et ça risquait de terriblement mal tourner. Mais Vert grimpait déjà à bord de la navette pilotée par deux autres humains. « Oui », a confirmé Mensah.

Jaune s'est approché de moi et a effleuré le côté de mon casque. Je me suis fait violence pour ne pas lui arracher le bras, je tiens à le préciser. « Son comm est HS.

— Nous savons que l'un des vôtres tente d'activer manuellement notre balise, a poursuivi Bleue à l'intention de Mensah. Suivez-nous, et aucun mal ne lui sera fait. Nous pourrons tirer la situation au clair ; il n'y a aucune raison que l'une ou l'autre de nos équipes en pâtisse. » Elle savait se montrer très convaincante. C'était sans doute elle qui avait contacté DeltFall pour leur demander de les laisser entrer dans leur habitat.

Mensah hésitait – je devinais qu'elle ne voulait pas donner l'impression de céder trop facilement, mais nous devions les éloigner sans perdre une seconde. « Très bien », a-t-elle fini par lâcher.

*

Je n'avais pas voyagé en soute depuis ce qui me semblait des lustres. J'y aurais presque trouvé du réconfort si ça avait été la nôtre.

Faute de mieux, ce hopper appartenait lui aussi à la compagnie, ce qui me permettait d'accéder à son réseau. La discrétion était de mise, personne ne devait remarquer ma présence en ligne. Et c'est là que toutes ces heures de visionnage de séries en douce m'ont été bien utiles.

Leur SecSystem enregistrait encore. Ils supprimeraient sans aucun doute tous ces fichiers avant l'arrivée du vaisseau de rapatriement. Cependant, les analystes systèmes employés par la compagnie se montraient en général très vigilants, car il n'était pas rare que des clients effacent leurs données pour empêcher la société de les exploiter. L'équipe GrayCris en avait-elle seulement conscience ? Ils risquaient gros, que nous survivions ou non. C'était une bien piètre consolation.

Sur l'enregistrement en temps réel, j'ai entendu la voix de Mensah. « … connaissons l'existence des ruines dans les sections non répertoriées. Les interférences qu'elles génèrent ont suffi à perturber nos outils de cartographie. C'est ce qui vous a permis de nous retrouver, n'est-ce pas ? »

Bharadwaj avait levé le mystère la nuit précédente. Les zones blanches ne résultaient pas d'un piratage intentionnel, mais d'une anomalie causée par des vestiges enfouis. Cette planète avait autrefois été habitée, ce qui signifiait qu'une fois placée sous embargo elle ne serait accessible qu'aux équipes d'archéologues. Même la compagnie devrait s'y plier.

Or il y avait un sacré paquet de fric à se faire sous le manteau en excavant ces ruines, un objectif qui n'avait pas échappé à GrayCris,

semblait-il.

« Là n'est pas la question, a répondu Bleue. Je ne cherche qu'à déterminer la nature de l'arrangement auquel nous pourrions parvenir.

— Qui vous éviterait de nous assassiner, moi et toute mon équipe, comme vous l'avez fait avec DeltFall, a rétorqué Mensah sur un ton égal. Une fois en contact avec notre planète natale, nous procéderons au transfert de fonds. En revanche, qu'est-ce qui me garantit que vous nous laisserez la vie sauve ? »

Il y a eu un silence. Oh, génial… Ils n'en savaient rien non plus.

« Vous n'avez pas d'autre choix que de nous faire confiance », a fini par répondre Bleue.

Nous décélérions déjà en vue de l'atterrissage. Aucune alerte ne s'était déclenchée pour le moment ; optimiste, je gardais néanmoins les pieds sur terre. Nous avions dégagé autant que possible la voie pour Pin-Lee et Gurathin. Il leur faudrait pénétrer sur le périmètre à la barbe de la dernière SecUnit et s'approcher assez près de la base GrayCris pour détecter le réseau de leur HubSystem. (En partant du principe, croisons les doigts, qu'il n'y ait pas une dizaine d'autres androïdes à l'intérieur de leur habitat.) Gurathin avait trouvé le moyen de retourner leur piratage contre eux afin d'infiltrer leur système central et d'activer le lancement de la balise, mais il fallait pour cela se trouver à proximité de leur habitat. Voilà pourquoi nous avions dû éloigner les autres SecUnits. En tout cas, c'était l'idée. Même si elle aurait sans doute fonctionné sans avoir à mettre Mensah en danger, l'heure n'était plus aux regrets.

J'ai éprouvé un soulagement immense quand, après un atterrissage si brutal que les dents des humains avaient dû s'entrechoquer, j'ai suivi les autres unités hors de la soute.

Nous nous trouvions à quelques kilomètres de leur habitat, au sommet d'un éperon rocheux qui dominait une épaisse forêt, troublée par les piaillements affolés de nombreux aves et autres animaux dérangés par l'atterrissage mouvementé. Dans le ciel s'amoncelaient des nuages de pluie menaçants qui cachaient l'anneau de la planète. Le véhicule de lancement sur lequel était fixée la balise s'appuyait sur une tour ombilicale à trépied à environ dix mètres de nous et… oh, oh… C'est beaucoup trop près, ça.

J'ai imité les autres SecUnits qui adoptaient une formation de sécurité standard. Une flopée de drones a décollé de la navette pour délimiter un périmètre. Je n'ai pas tourné la tête vers les humains qui descendaient la rampe, même si je mourais d'envie d'interroger Mensah du regard. Si elle n'avait pas été là, j'aurais sans doute piqué des deux vers le rebord du plateau. Mais il fallait que je la sorte de ce guêpier.

Flanquée de Vert, Bleue a fait quelques pas, tandis que les autres se rassemblaient en un vague arc de cercle derrière eux, comme si aucun ne voulait y aller en premier. « Aucun signe de présence », a déclaré celui qui devait recevoir les rapports des SecUnits et des drones. Si Bleue n'a rien répondu, les deux androïdes GrayCris se sont dirigés au petit trot vers la balise.

Bon, comme je l'ai déjà mentionné, la compagnie est radine par principe. Pour une simple balise à usage unique, propulsée dans l'espace en cas d'urgence afin d'envoyer une transmission à travers un trou de ver avant de partir à la dérive, elle l'est d'autant plus. Ces lanceurs, aussi rudimentaires que possible, ne sont équipés d'aucun dispositif de sécurité. Ce n'est pas pour rien qu'on les installe à quelques kilomètres de l'habitat pour les activer à distance. Mensah et moi étions censés faire diversion et éloigner GrayCris et leurs SecUnits de la base, le temps pour les autres de mener à bien leur mission, pas finir rôtis dans un décollage de balise.

À cause du contretemps causé par le kidnapping de Mensah, les minutes nous étaient comptées. Les deux SecUnits tournaient autour du trépied de lancement à la recherche d'un éventuel sabotage. Incapable de supporter l'attente, j'ai commencé à me diriger vers Mensah.

Jaune l'a remarqué. Il a dû échanger quelques mots en privé avec Bleue, car celle-ci s'est tournée vers moi.

Soudain, la dernière SecUnit de DeltFall s'est ruée sur moi en ouvrant le feu ; ils nous avaient percés à jour. J'ai plongé, roulé au sol avant de me relever en dégainant mon arme lourde. Je sentais les impacts de balles qui criblaient mon armure, mais moi aussi je faisais mouche. Au moment où Mensah se jetait derrière la navette, le sol s'est mis à trembler sous mes pieds. La première phase du lancement venait de s'activer : la balise avait quitté son logement et glissé en position au pied de la rampe, prête pour la mise à feu. Les deux autres SecUnits s'étaient immobilisées, figées par la surprise qui avait saisi Bleue.

Ni une ni deux, j'ai bondi en avant et, malgré un tir bien ajusté qui m'a traversé la cuisse entre deux pièces d'armure, j'ai forcé le passage. J'ai contourné la navette et repéré Mensah. Me ruant sur elle, je nous ai fait basculer dans le vide. Le bras enroulé autour de son casque pour protéger sa tête des chocs, j'ai pivoté sur le dos en pleine chute et nous avons rebondi sur les rochers avant de nous écraser dans les arbres à l'instant même où une langue de feu engloutissait le plateau et que le souffle de l'explosion me projet…

UNITÉ DÉCONNECTÉE

Bon sang, ça fait mal… Je gisais dans un ravin surplombé d'arbres et de saillies rocheuses. Mensah était assise à côté de moi dans sa combinaison maculée et déchirée, un bras apparemment invalide serré contre elle.

Elle parlait tout bas à quelqu'un sur le comm. « Faites attention à ce qu'ils ne vous repèrent pas avec leurs scanners… »

UNITÉ DÉCONNECTÉE

« C'est pour ça qu'il faut qu'on se dépêche », disait Gurathin, soudain debout à côté de nous. J'ai pris conscience que j'avais perdu la notion du temps.

Gurathin et Pin-Lee avaient approché la base de GrayCris à pied sous le couvert des arbres. Nous étions censés aller les récupérer avec le petit hopper si rien n'avait merdé d'ici là. Sauf que ça avait merdé, mais en partie seulement… Hourra.

Pin-Lee était penchée au-dessus de moi. « Cette unité fonctionne en mode minimal, ai-je énoncé. Il vous est conseillé de vous en débarrasser. » C'était une réponse automatique générée par les incidents systèmes majeurs. Sans parler du fait que je préférais vraiment qu'ils évitent de me déplacer ; j'avais déjà bien assez mal. « Votre contrat vous autorise à…

— Ferme-la, a grogné Mensah. Tu la fermes, bordel. Il est hors de question qu'on t'abandonne. »

Tout est redevenu noir. J'étais encore là, d'une certaine façon, mais j'oscillais au bord de la défaillance système. Des données sensorielles me parvenaient par flashs. L'intérieur du petit hopper. Les humains qui parlaient. Arada qui me tenait la main.

Et puis, le grand hopper, qui décollait. Aux grondements des réacteurs et aux bribes de données, j'ai compris que le vaisseau de rapatriement le chargeait à bord.

J'ai ressenti du soulagement. Ça voulait dire qu'ils étaient tous sauvés. Alors, j'ai lâché prise.

CHAPITRE 8

J'ai repris connaissance dans un caisson à la familière odeur âcre où résonnait le doux vrombissement du système de maintenance en train de me reconstituer. Attendez… ce n'est pas le caisson de l'habitat. Ce modèle, plus ancien, appartenait à une installation fixe.

J'étais de retour sur la station de la compagnie.

Et les humains savaient pour mon module superviseur.

J'ai lancé un diagnostic rapide, juste pour voir… Toujours hors service. Mes banques de contenu multimédia étaient intactes. Curieux…

À l'ouverture du caisson, j'ai découvert Ratthi. Il portait la tenue civile standard de la station, sous une veste grise ornée du logo de l'équipe PréservationAux. Outre sa mine réjouie, il s'était lavé depuis la dernière fois où je l'avais vu. « Félicitations, s'est-il exclamé. Le Dr Mensah a négocié un contrat permanent, tu rentres à la maison avec nous ! »

Je ne m'y attendais pas, à celle-là.

*

Encore sous le choc, j'ai repris mon calibrage. On se serait cru dans une série, au point que je ne pouvais m'empêcher de lancer des diagnostics et de passer en revue tous les flux à ma disposition afin de me persuader que je n'étais pas en train d'halluciner dans mon caisson. Un article sur DeltFall, GrayCris et l'enquête en cours circulait sur le fil d'actualités locales de la station. Si j'avais halluciné, je ne pense pas que la compagnie aurait réussi à s'en tirer en endossant le rôle du héros providentiel venu à la rescousse des PréservationAux.

Les unités de sécurité de la station nous accompagnent d'ordinaire à la sortie de caisson après réparation de dégâts majeurs. Je m'attendais à recevoir une nouvelle armure et une combinaison seconde peau, mais on m'a tendu l'uniforme standard des chercheurs de Préservation. Mal à l'aise, je l'ai enfilé sous le regard impassible des autres synthétiques. Nous n'entretenons aucun esprit de camaraderie entre nous, comme vous le savez, mais d'habitude ils se chargent au moins de nous mettre à jour sur ce qui s'est passé pendant notre déconnexion et sur les contrats en attente. Je me demande s'iels éprouvent autant de gêne que moi. Il arrive que d'autres sociétés

rachètent des lots de SecUnits avec leurs caissons, mais personne n'avait jamais demandé à garder celle qu'on lui avait allouée.

À mon retour, Ratthi était toujours là. Il m'a pris par le bras et je l'ai suivi, dépassant un couple de techs humains ; nous avons franchi un premier sas de sécurité, puis un deuxième avant de rejoindre le hall d'exposition. C'est là que l'on négociait les contrats de location, et canapés et tapis rendaient l'endroit bien plus agréable que le reste du centre de déploiement. Au beau milieu de la pièce se tenait Pin-Lee, vêtue en vraie femme d'affaires. Je l'aurais crue tout droit sortie d'un de mes feuilletons préférés : l'avocate intraitable, mais compatissante, venue nous sauver d'un injuste procès. À ses côtés se tenaient deux employés de la compagnie, apparemment bien décidés à arguer, mais qu'elle ignorait royalement, agitant d'une main une puce électronique.
« Je vous le répète, c'est tout à fait contraire au règlement, a protesté l'un d'eux à notre approche. Il ne s'agit pas seulement de la politique de la compagnie, purger la mémoire d'une unité entre chaque assignation est aussi préférable pour…

— Et moi, je vous le répète, l'a coupé la jeune femme, j'ai une ordonnance du tribunal. »

À ces mots, elle a saisi mon autre bras et nous sommes sortis tous les trois.

*

Je n'avais encore jamais vu les secteurs humains de la station. Une fois à l'intérieur du gigantesque anneau à multiples niveaux, nous avons dépassé des blocs de bureaux et des centres commerciaux où se bousculait toute une ménagerie d'humains et de bots ; des affichages holos jaillissaient de toutes parts, tandis qu'une centaine de flux publics effleuraient ma conscience. L'endroit ressemblait aux chaînes de divertissement, mais en bien plus grand, plus lumineux, plus bruyant. Et ça sentait bon.

Le plus surprenant, c'est que personne ne nous prêtait attention. Nul ne se retournait à notre passage. L'uniforme, le pantalon, le T-shirt à manches longues et la veste couvraient mes composants non biologiques. Ceux qui remarquaient le port à l'arrière de ma nuque devaient me prendre pour un humain augmenté. Nous n'étions que trois personnes de plus à nous frayer un chemin à travers la station. Soudain, j'ai eu une épiphanie : j'étais aussi anonyme dans une foule d'humains qui ne se connaissaient pas qu'en armure parmi d'autres Sec-Units.

Alors que nous nous dirigions vers un bloc hôtelier, j'ai effleuré le fil d'une borne d'informations sur la station. J'y ai téléchargé un plan, ainsi qu'une fiche horaires au moment où nous franchissions les portes

du hall.

Les branches entrelacées d'arbres en pot descendaient du plafond en un lustre-fontaine en verre sculpté – réel, pas holo cette fois. Mon attention accaparée par la structure, je n'ai remarqué les journalistes – deux humains augmentés accompagnés de deux drones-cams – qu'au moment où ils sont arrivés sur nous. Quand l'un d'eux a tenté d'interpeller Pin-Lee, mon instinct a pris le dessus et je l'ai écarté d'un coup d'épaule.

Il a eu l'air surpris ; pourtant, je n'y avais pas été fort afin de ne pas l'envoyer au tapis. « Nous ne répondrons à aucune question pour le moment », a lancé Pin-Lee, avant de pousser Ratthi dans le module de transport de l'hôtel et de m'attraper par le bras pour me tirer à sa suite.

Le véhicule nous a conduits à toute allure jusqu'à l'entrée d'une vaste suite. J'ai emboîté le pas à Pin-Lee, laissant Ratthi à la traîne, en pleine conversation sur son comm. La suite était aussi élégante que celles de mes séries, avec des tapis, des meubles, de larges fenêtres qui donnaient sur le jardin et les sculptures du hall principal. Seule différence : les pièces semblaient moins spacieuses qu'à la télévision. Peut-être prévoyait-on plus de place sur le tournage pour permettre aux drones-cams de trouver le meilleur angle.

Mes clients – ex-clients ? nouveaux propriétaires ? – étaient là. Ça faisait drôle de les voir dans leurs tenues de tous les jours.

Le Dr Mensah est venue à ma rencontre. « Est-ce que ça va ?

— Oui. » Je gardais des images très nettes des blessures qu'elle avait subies, mais elle aussi avait l'air d'avoir été réparée. À l'instar de Pin-Lee, elle me paraissait différente sans sa tenue scientifique. « Je ne comprends pas ce qui se passe. » Non, mais quelle angoisse ! Je sentais le flux de divertissement, juste à ma portée, celui-là même auquel j'accédais depuis la zone de traitement des unités, et la tentation d'y plonger était grande.

« J'ai racheté ton contrat, a-t-elle répondu. Tu repars avec nous sur Préservation, en tant qu'agent indépendant.

— Je suis hors inventaire. » C'est ce qu'on m'avait dit et c'était sans doute vrai. Je me retenais à grand-peine de gigoter, je ne savais pas pourquoi. « Puis-je récupérer mon armure ? » C'était elle qui m'identifiait comme SecUnit aux yeux du monde. Mais je n'étais plus une unité de sécurité, juste une unité.

Les autres ne soufflaient mot. « Si tu estimes en avoir besoin, nous allons voir ce qu'on peut faire », a répondu Mensah d'un ton mesuré.

Je n'en savais strictement rien. « Je n'ai plus de caisson.

— Tu n'en auras plus l'usage. Plus personne ne te tirera dessus. En cas de blessures ou de casse, tu pourras te rendre dans un centre médical.

— Si personne ne me tire dessus, à quoi vais-je servir ? » Peut-être deviendrais-je son garde du corps.

« Tu apprendras à faire tout ce que tu veux. » Elle a souri. « Nous en reparlerons quand nous serons tous rentrés à la maison. »

À cet instant, Arada est entrée dans la pièce et s'est approchée pour me tapoter l'épaule. « Nous sommes tellement contents de t'avoir avec nous, a-t-elle dit avant de se tourner vers Mensah. Les représentants de DeltFall sont arrivés. »

Mensah a opiné. « Il faut que j'aille leur parler, m'a-t-elle expliqué. Mets-toi à l'aise. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à nous le dire. »

J'ai pris place dans un coin et observé la valse des personnes venues parler des récents événements. Des avocats, pour la plupart. Engagés par la compagnie, par DeltFall, par au moins trois autres entités politiques corporatistes et une indépendante, et même par la maison mère de GrayCris. Ils ont posé des questions, débattu, consulté des rapports de sécurité, en ont montré à Mensah et à Pin-Lee. Et ils m'ont lancé des œillades. Gurathin aussi m'observait, sans rien dire. Je me demandais s'il avait déconseillé à Mensah de m'acheter.

J'ai regardé les chaînes de divertissement pour me détendre, puis j'ai cherché toutes les informations que je pouvais trouver au sujet de l'Alliance de Préservation sur la plateforme de renseignements de la station. Je ne serai la cible de personne pour la simple et bonne raison qu'on ne tirait pas sur les gens, là-bas. Mensah n'avait pas besoin de garde du corps sur sa planète – pas plus que les autres colons, d'ailleurs. On aurait dit un petit coin de paradis, tant qu'on était un humain ou un humain augmenté.

Ratthi s'est approché pour s'assurer que tout allait bien et je lui ai demandé de me parler de Préservation et de la vie que Mensah y menait. Il m'a répondu que, quand elle n'était pas accaparée par le gouvernement, elle s'occupait d'une ferme en dehors de la capitale, où elle vivait avec deux partenaires maritaux, sa sœur, son frère et leurs trois partenaires, ainsi qu'une flopée d'enfants et de parents dont Ratthi avait perdu le compte. Un avocat armé de nouvelles questions l'a alors interpellé, et il s'est éloigné, une interruption bienvenue qui m'a permis de réfléchir.

Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire dans une ferme ? Nettoyer la maison ? Ça avait l'air encore plus barbant que la sécurité, mais j'y trouverais peut-être mon bonheur. C'était ce à quoi j'aurais dû aspirer, le pinacle de tout ce qu'on me poussait depuis toujours à désirer.

C'est ça, le hic.

Je devrais me faire passer pour un humain augmenté, ce qui serait un effort de chaque instant. Il allait falloir changer, me forcer à agir malgré moi. Parler aux humains comme si j'étais l'un des leurs, par

exemple. Et renoncer à mon armure.

Après tout, je n'en aurais peut-être plus besoin.

*

La ronde des avocats a fini par se calmer et ils se sont fait monter à dîner. Mensah est revenue me parler, de Préservation, des options qui s'offriraient à moi là-bas, du toit qu'elle me proposait jusqu'à ce que j'aie déterminé ce que je voulais faire. Rien de neuf par rapport à ce que j'avais déduit moi-même ou à ce que Ratthi m'avait déjà expliqué.

« Vous seriez ma tutrice, ai-je dit.

— Oui. » Elle semblait se réjouir de voir que j'avais saisi la situation. « Tellement d'opportunités s'offriront à toi, là-bas. Tu seras libre de faire ce que bon te semble. »

Tutrice… Le mot sonnait mieux que « propriétaire ».

J'ai attendu qu'ils soient tous endormis ou plongés dans leurs analyses de données. J'ai délaissé le canapé, remonté le couloir puis ouvert la porte pour me glisser dehors.

J'ai emprunté le module de transport de l'hôtel pour rejoindre le hall d'entrée puis m'éloigner de l'établissement. Grâce au plan téléchargé plus tôt, je savais comment quitter l'anneau et gagner les niveaux inférieurs où se trouvaient les docks. Comme je passais pour un humain augmenté dans l'uniforme de Préservation, personne n'a cherché à m'arrêter et je n'attirais pas l'attention.

À proximité de la zone de fret, j'ai traversé le quartier des dockers, droit vers les entrepôts de stockage. Hormis leurs outils, les ouvriers y entreposaient aussi leurs affaires dans des casiers. J'en ai forcé un dans lequel j'ai volé des bottes de sécurité, une veste de protection, ainsi qu'un masque de protection avec accessoires. J'ai délesté un autre casier d'un havresac, dans lequel j'ai fourré la veste au logo de Préservation ; voilà, à présent je ressemblais à un humain augmenté en transit. J'ai quitté la zone de fret et rallié l'astroport via le large couloir principal, un voyageur parmi les centaines qui se dirigeaient vers la zone d'embarquement.

J'ai consulté les horaires et découvert que parmi les vaisseaux en partance se trouvait un cargo autopiloté. Je l'ai salué depuis une borne d'accès dans la baie d'amarrage. Iel aurait pu m'ignorer, mais iel s'ennuyait ferme et m'a aussitôt ouvert son canal. Les bots intégrés aux vaisseaux ne s'expriment pas avec des mots.

J'ai projeté en pensée l'image d'un domobot heureux qui désirait rejoindre son bien-aimé tuteur ; peut-être apprécierait-iel un peu de compagnie pendant le voyage. Je lui ai montré les heures de films, de séries, de lectures et d'autres divertissements que j'avais à partager dans mon stockage interne.

Il s’avère que les cargobots aussi regardent des feuilletons.

Je ne sais pas ce que je veux. Je crois bien l’avoir déjà évoqué. Mais là n’est pas la question. Le problème, c’est que je refuse qu’on me dise quoi faire ou qu’on choisisse à ma place. Voilà pourquoi j’ai décidé de partir loin de vous, Dr Mensah, mon humaine préférée. Quand vous prendrez connaissance de ce message, j’aurai déjà quitté la Bordure corporatiste. Hors des stocks et de vos vies.

AssaSynth, fin de transmission.

DU MÊME AUTEUR
À L'ATALANTE

La Mort du nécromant
Le Feu primordial
Chasseurs de sorciers
Les Vaisseaux des airs
Le Portail des dieux

Illustration de la couverture : Pierre Bourgerie
Graphisme de la couverture : leraf

THE MURDERBOT DIARIES 1 : ALL SYSTEMS RED

ISBN 978-2-36793-513-3

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
http://www.l-atalante.fr/blog/
https://www.facebook.com/EditionsLAtalante
https://twitter.com/Latalante
https://instagram.com/edlatalante
https://www.pinterest.com/edlatalante